

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

ISSN 0247-9109 — 15 € — Septembre-Octobre 2017 — n° 621



Hjalmar



Fédération française des artistes prestidigitateurs



ACADEMIE DE MAGIE

GEORGES PROUST

11 rue Saint-Paul. 75004 Paris

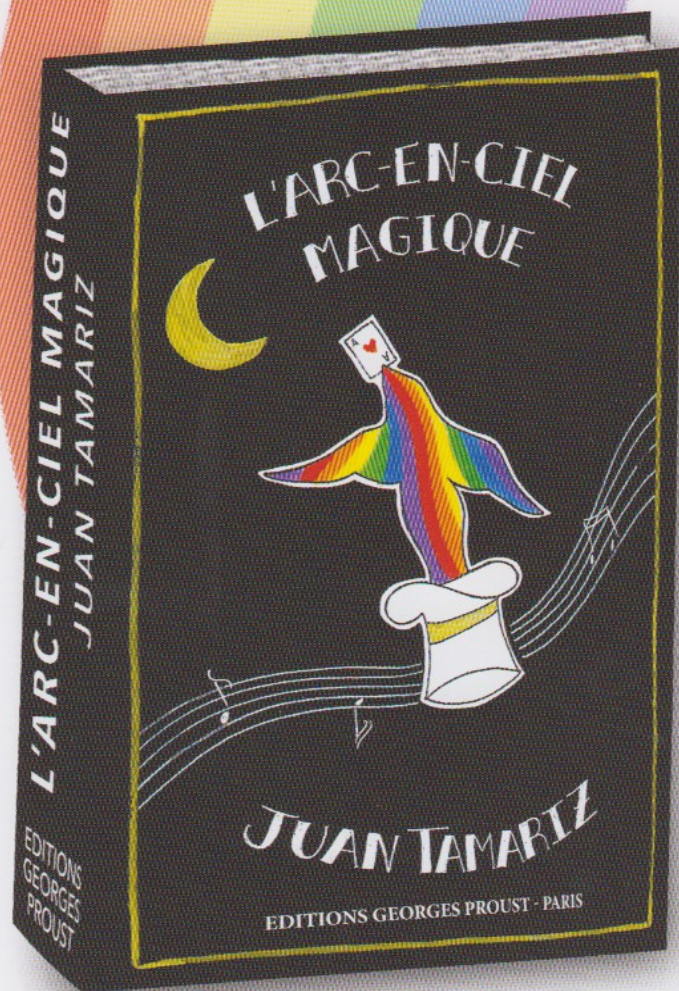
www.academiedemagie.com

Tél : 01 42 72 13 26 - Fax : 01 45 36 01 48

info@academiedemagie.com

Livre événement

JUAN TAMARIZ L'ARC-EN-CIEL MAGIQUE



On rencontre peut-être une fois par siècle un artiste qui parvient à éclairer d'une nouvelle lumière les arts de l'illusion.

Juan Tamariz explore le tréfonds de la psychologie magique, analyse tous les méandres de la pensée et utilise des tours comme démonstration.

Bilan de 50 ans de pratique, d'observation et d'explication, ce livre éclaire d'une façon unique l'univers extrême de la magie. Il permet d'ouvrir une nouvelle voie pour la compréhension de cet art et servira de référence pour les générations futures.

Georges Proust

Format : 170 x 240 mm - 544 pages - couverture cartonnée

**SOUSCRIPTION JUSQU'AU 31 OCTOBRE = 75 € (AU LIEU DE 90 €)
(+ 11,50 € DE FRAIS D'ENVOI)**

www.academiedemagie.com/souscriptions

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
L'as de cœur
42100 Saint-Étienne
Directeur de la publication

Armand PORCELL
33, allée d'Auvergne
Bâtiment l'Artésien
13300 Salon de Provence
Directeur de la revue

FFAP
257 rue Saint-Martin
75003 Paris
Siège social

Dany TRICK, Armand PORCELL, HJALMAR,
ALICE, Marc RIGAUD, Thierry SCHANEN,
Jean-Louis DUPUYDAUBY, Jean MERLIN,
Joël HENNESSY, Hugues PROTAT,
Michel LAGEOIS, Hervé VANSLEMBROUCK,
Alain GESBERT, Fanch GUILLEMIN
Comité de rédaction

Georges NAUDET et Thierry SCHANEN
Relecture et corrections

Jeff NALIN, Guillaume SAMAMA,
Monique SOUCHET, Manuel BRAUN, MIKEL'KL
Crédit photos

Gilles FRANTZI
Dessin

Frantz RÉJASSE
Mise en pages

MEGATOP imprimerie
Avenue du cerisier noir
86530 Naintré
Impression

Septembre 2017
Dépôt légal

ISSN 0247-9109

SOMMAIRE

Le mot du président.....	4
Édito	5
Hjalmar	6
– Portrait.....	6
– Le questionnaire de la Revue.....	9
– Quand la Prestidigitation rejoint la Spiritualité	12
– La cravate coupée et restaurée.....	15
– Le papier à cigarettes déchiré et raccommodé	17
– Les cartes cannibales.....	18
– The Collectors.....	21
La FFAP et ses acteurs	26
– Inauguration du THéâtre de l'ILLusion.....	26
– L'équipe de France de close-up en stage	27
– Hommages à Fernand Coucke.....	28
Le Monde Magique	30
– Festival d'Avignon 2017	30
– Festival international de magie à Angers	31
– Interview de Gérard Souchet.....	33
– Alain Demoyencourt en conférence	46
– Interview : Antonio	47
– Itinéraire d'un enfant gâté.....	50
– Interview : Alain Choquette.....	52
– Pierre Brahma, l'éternel magicien.....	56
Tours du mois.....	60
– En attendant le PBF.....	60
– Superstition 2.....	61
Cogitum.....	65
– Mental open prediction	65
Le coin des collectionneurs	66
– Sur les traces de Robert-Houdin.....	66
Les Amicales	69



LE MOT DU PRÉSIDENT



Serge Odin
Président de la Ffap

J'espère que vous avez toutes et tous passé de bonnes vacances, aussi magiques et vivifiantes que possible, qui auront su stimuler votre curiosité, aiguïser votre appétit d'univers artistiques peu formatés et être des spectateurs actifs et exigeants. J'espère que, comme moi, vous avez entamé la rentrée avec force et conviction. Car, comme mes collaborateurs, j'entends évidemment poursuivre mon investissement pour notre fédération, mener à bien les nombreux projets en cours (carte Ffap/amicales, Biam, assises de la magie, recherche de partenariats, etc.) et intensifier notre volonté d'innovation.

Comme j'ai eu déjà l'occasion de le dire et de le redire, je reste convaincu qu'une amicale est la vraie cellule de base efficace de notre fédération. Pour la plupart des magiciens, elle est le plus souvent le premier contact avec la Ffap. La préserver, la conforter, intensifier ses capacités d'action sont de vraies exigences pour répondre à ses besoins et aux besoins de chacun de ses membres. La vocation fédératrice de la Ffap passe ainsi par l'accompagnement au développement de ses clubs affiliés en privilégiant à chaque fois l'action et l'initiative à l'attentisme. C'est donc tout naturellement qu'elle se positionnera toujours aux côtés des porteurs de projets, qu'ils soient traditionnels ou innovants, et qui participeront au rayonnement de la Ffap et à la richesse de la magie française. Car l'innovation est le meilleur moyen pour notre fédération de changer son image et de se renforcer. C'est elle qui permettra d'intensifier sa perception et sa projection dans l'avenir. Pour cela, la Ffap doit s'appuyer (un peu

comme une auberge espagnole) sur un fonctionnement en réseau fidèle aux valeurs fédératives qui sont les siennes et à l'ambition qui guident nos actions. Parmi ses membres, la Ffap regorge en effet de personnes ayant des connaissances, des savoir-faire aussi nombreux que différents. Je suis certain que, pour peu que nous demandions, en faisant savoir les domaines où nous recherchons de l'aide, nous pouvons former au sein de la Ffap un vivier de compétences qui pourrait grandement faciliter nos actions futures. Notre lettre *Info Ffap* sera d'ailleurs le vecteur de choix pour cette démarche. J'en veux pour derniers exemples en date, la création, par Gérard Bakner, du trophée qui sera remis aux champions de France de scène et de close-up, et celle, par James Hodges, du trophée qui sera remis aux lauréats des différentes catégories de notre concours national. Ces trophées réalisés bénévolement par nos deux artistes seront présentés et remis pour la première fois au cours de notre 51^e congrès à Saint-Malo. Je veux d'ailleurs profiter de ces quelques lignes pour les remercier chaleureusement pour leur investissement au sein de notre fédération. Dans le contexte social actuel, le partage de compétences est un levier essentiel de réussite. C'est encore plus vrai et crucial pour la Ffap. C'est pourquoi l'ensemble du bureau espère prochainement pouvoir compter sur un certain nombre d'entre vous. Merci à tous ceux qui, à nos côtés, contribuent et contribueront avec engagement et passion à faire de notre fédération ce lieu d'échanges, de partage et d'actions. C'est ce qui lui permettra, entre autres grâce à vous toutes et tous, d'aider et de protéger l'ensemble des artistes qui constituent le monde magique d'aujourd'hui tout en en faisant éclore les talents de demain. ■

ÉDITO



Armand Porcell
Directeur de la revue

Nous sommes en juillet 1977 et contrairement à l'année précédente il ne fait pas un temps exceptionnel à Castelldefels. Je devise tranquillement avec mon ami magicien Eligio Palomino et son épouse Marie-Esther, sur leur terrasse, un inévitable jeu de cartes en main. Il paraîtrait qu'un jeune magicien français, avec une très belle assistante aux magnifiques cheveux longs, se produit pas très loin de nous à Barcelone et qu'il présente un exceptionnel numéro de colombes et de manipulations de cartes. Pourquoi n'irions-nous pas le voir ? Après tout, pouvoir deviser avec un compatriote magicien se produisant en Espagne n'est pas chose courante dans ces années-là. À la fin de sa prestation, nous devons convenir qu'il est jeune, qu'il est beau et bronzé, que son assistante est magnifique et qu'il n'y a rien à redire à son travail, bien au contraire. Du haut de mes dix-neuf ans, je propose à Eligio et à son épouse de les inviter un midi (en Espagne c'est plus vers 14 heures) à manger. Il est très bon sur scène, mais en close-up ça risque de ne pas être la même paire de manches ! Au cours du repas nous apprenons des tas de choses sur eux, tout d'abord que sa magnifique assistante n'est autre que son épouse Gerda, que malgré les apparences il a quelques années de plus que moi et que Hjalmar est un prénom d'origine scandinave, plus précisément suédois. À la fin du repas, nous sortons le tapis et les paquets de cartes et nous pouvons constater que même là il est loin d'être manchot, le bougre. Tous les ingrédients sont réunis pour le rendre insupportable. Et pourtant il n'en fut rien, allez savoir pourquoi, les qualités de certains sont des défauts chez d'autres, mais de cette rencontre est née une amitié qui dure maintenant depuis juste un peu plus de quarante ans. Certes, pour le Marseillais d'adoption que je suis, il

a un gros défaut, il est Lyonnais... Mais bon, personne n'est parfait ! Plaisanterie mise à part, il a une culture historiographique magique exceptionnelle et une collection personnelle admirable. Tant est si bien, qu'il est l'expert que l'on sollicite le plus pour les plus grandes ventes aux enchères d'objets magiques. Homme relativement secret, il est l'ami des plus grands magiciens de la planète. Il a accepté malgré tout de se soumettre au questionnaire de la revue et donné son accord à ce que Dany Trick lève un peu le voile sur sa carrière passée et sa vie actuelle. Pour faire plaisir aux amateurs de tours, il nous a fait parvenir pas moins de quatre effets professionnels et dévastateurs.

Si nous ajoutons à cela vos rubriques habituelles, quelques surprises et de beaux comptes rendus, nous avons tous les ingrédients pour vous livrer une fois encore une très belle revue, même si l'actualité quelquefois nous joue des tours en nous rappelant que nous sommes tous mortels, y compris les meilleurs d'entre nous comme le fut Pierre Brahma, double champion du monde, qui nous a quittés dernièrement. Il avait une très grande ouverture d'esprit, aimait la magie avant tout et n'a pas hésité à collaborer de 1983 à 1998 avec notre confrère *Magicus Journal* dans une période de guerre froide avec la fédération. La magie était sa raison de vivre et, maintenant qu'il est passé de l'autre côté, qu'il se rassure, il continuera à vivre grâce à la mémoire collective de notre merveilleux petit monde magique.

Bonne lecture et bonne magie à toutes et à tous. ■

HJALMAR

Portrait

Dany Trick

Hjalmar naquit à Lyon le 7 février 1951. Il était âgé de six ans seulement lorsque son grand-père maternel, cartomane averti, lui promit que s'il était sage à Noël, il lui apprendrait à présenter des tours de cartes. Cela prouve qu'il fut sage cette année là, puisque cette nouvelle passion n'allait jamais s'éteindre. Pour parfaire les connaissances qu'il reçut, il se procura très vite ses premiers livres techniques, notamment le classique de Jean Hugard et Frédéric Brauë *La Technique moderne aux cartes*, lequel fut pour lui une véritable révélation, et reste encore aujourd'hui l'un de ses livres préférés. Très rapidement il en acquit bien d'autres et c'est ainsi qu'il devint le grand bibliophile que nous connaissons. Sa bibliothèque est plus qu'exceptionnelle, elle contient tous les livres les plus rares, depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

Artiste professionnel depuis 1973, il présente, avec sa très chère partenaire et épouse Gerda, son numéro dans le monde entier, en Europe, aux USA, en Amérique du Sud, en Afrique, au Maghreb, au Moyen-Orient... On a pu le voir également sur de nombreux plateaux de télévision, RTL, BRT, Antenne 2, TF1, et une émission de la ZDF en Eurovision avec Julia Migenes. Puis sur des scènes internationales, dans des soirées privées, aux galas des congrès magiques internationaux. Il fit, à de nombreuses reprises, la une de beaucoup de revues magiques, tant françaises qu'étrangères, et de nombreux journaux. Hjalmar a un palmarès fort éloquent qui lui valut le privilège de travailler ou d'être en contact avec les plus grands magiciens tels que Dai Vernon, Ed Marlo, Slydini, Charlie Miller, Jerry Andrus, pour ne citer que ceux-là. Sa passion pour l'histoire de la prestidigitation le poussa à se constituer, durant le cours de ses nom-



Charly Miller, Los Angeles, United State (janvier 1988)

breux voyages professionnels, l'une des plus belles collections au monde sur l'art magique, appareils anciens ayant appartenu aux plus grands, affiches, gravures, boîtes de physique amusante, photos, *memorabilia*, en fait tout ce qui concerne notre art. Hjalmar possédait dans sa collection d'affiches trente-deux affiches différentes de Chung Ling Soo¹, pseudonyme de William Elsworth Robinson (1861-1918). Elles avaient été photographiées par Klingsor qui les projetait sur un écran géant durant la représentation de son spectacle sur Chung Ling Soo. C'était la plus complète collection d'affiches connue au monde sur Chung Ling Soo. Celles-ci, très convoitées par Christian Fechner, finirent par enrichir sa collection.

1. À maintes reprises, j'ai eu l'occasion de rencontrer Hector, le fils de Chung Ling Soo, à Londres. Nous parlions longuement de son père. J'avais acquis, dès sa parution, le très bel ouvrage que Goodliffe (propriétaire et éditeur du seul hebdomadaire de magie ayant jamais existé et qui parut pendant une cinquantaine d'années) avait édité. En plus de toutes les extraordinaires affiches en quadrichromie que l'on y découvre, et que mon vieil ami Donald Bevan trouvait si belles qu'il avait décidé de les vendre à part, cette œuvre est la meilleure biographie de celui que le monde entier prenait pour un véritable Chinois.



John Gaughan chez moi à Lyon.



John Gaughan chez lui, Los Angeles, United State (janvier 1988).



John Gaughan dans son atelier, Los Angeles, United State (janvier 1988).



John Gaughan chez lui à Los Angeles, United State (janvier 1988).



Christian Fechner, XXIX^e congrès français de la prestidigitatation, Tours, France (1995).

Aujourd'hui elles se trouvent aux États-Unis, parmi tous les trésors que possède David Copperfield. Une petite partie de cette collection a pu être admirée à l'Hôtel de ville de Lyon, au II^e salon européen des antiquaires de Lyon, au Musée français de la carte à jouer à Issy-les-Moulineaux, au musée Crozatier, pendant le XXVIII^e congrès français de l'illusion au Puy en Velay, à la quatre-vingt-septième foire de Lyon, à l'occasion du vingt-deuxième sommet du G7 où se trouvaient Raymond Barre et Bill Clinton, à la Maison de la magie Robert-Houdin à Blois, et enfin dans un cadre prestigieux au Musée d'Orsay. Cette dernière était intitulée *Magie et Illusionnisme. Autour de Robert-Houdin*.

Ses connaissances en histoire de l'art, doublées de sa culture magique, lui permettent d'être, depuis février 1992, le seul expert officiel au monde dans ce domaine où il fut inscrit à l'Organisation internationale des experts (Ordinex), et de présenter de nom-

breuses conférences sur l'histoire de notre art, dont une à l'académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, intitulée *Évolution et influence de la littérature magique française du XVI^e au XIX^e siècle*. Par la suite et depuis 1995, Hjalmar organisa de nombreuses ventes aux enchères dont les plus célèbres furent à Chartres, à Lyon, à Paris à Drouot, avec les grands commissaires-priseurs tels que maître Jean-Pierre Lelièvre, maître Guillomot, maître Jean-Marc Bremens et Christophe Belleville, maître Tajan et maître de la Perraudière. J'avais pu assister à Chartres durant douze années d'affilée à de prestigieuses ventes, l'une d'entre elles dura même deux jours. Les catalogues papier sont une mine inépuisable de renseignements pour celui qui s'intéresse à la magie et à son histoire. Ces catalogues eux-mêmes forment une collection impressionnante et comportent une iconographie très importante. C'est avec un plaisir immense que j'ai pu à nouveau cette année renouveler un trop



*Tony Slydini, Congrès de Saint-Vincent,
Italie (mai 1981)*



*Maître Jean-Marc Bremens. Départ pour Barfleur pour
l'expertise de la collection Jan Mad (décembre 2014)*



*John Gaughan, Chartres, France
(octobre 1996)*



*Exposition Magie et Illusionnisme. Autour de Robert-Houdin (19
septembre 1995 au 7 janvier 1996)*

court séjour à Chartres et m'y frotter à des sommités. Vous n'imaginez même pas le grand nombre de personnalités magiques que vous pouvez y côtoyer. Mon petit doigt me dit que ces ventes allaient reprendre.

L'un de ses meilleurs souvenirs fut sa rencontre à Hollywood avec John Gaughan, le célèbre historien et constructeur des grandes illusions de Siegfried et Roy et de David Copperfield. Il se lia d'amitié avec John, ce qui lui permit d'être invité à visiter longuement sa superbe collection et, entre autres trésors, d'admirer dans le détail le célèbre automate de Robert-Houdin, Antonio Diavolo, restauré par John. Quelques années plus tard, c'est M. Gaughan qui viendra à Lyon admirer la collection de Hjalmar.

Ayant retracé très brièvement les grandes lignes de sa carrière artistique, ainsi que quelques traits de sa personnalité, et avant de vous laisser en compagnie de ses tours, j'ajouterai que j'ai également eu l'heureux

privilege d'être aussi invité à séjourner à Saint-Just-d'Avray et à passer de longs moments, bouche bée, devant ses trésors à lui. L'autre soir, à Mellac, en compagnie d'un ami, lors de longues démonstrations de tricheries aux cartes, j'ai pu admirer le naturel de sa donne du dessous et de sa donne en second, qui s'écartent de très loin de ce que j'ai pu voir généralement chez les autres magiciens. Je pense que Hjalmar est l'un des meilleurs, sinon le meilleur, de sa génération, dans ce domaine. D'ailleurs, les tournées de conférences données en Italie et organisées par Tony Binarelli ne font que confirmer ce que je vous disais ci-dessus.

Aujourd'hui, Hjalmar et Gerda mènent une vie moins mouvementée dans un beau village du beaujolais, haut perché et cerné de bois et forêts. Ils ont certainement lu Voltaire, ils suivent ses conseils car ils cultivent un vaste jardin après avoir beaucoup voyagé.

Passionné de chasse, Hjalmar est un fin chasseur du gibier royal qu'est la bécasse. Il chasse également le gros gibier, chevreuils et sangliers. Je suis en mesure de vous assurer que les pâtés qu'il prépare lui-même sont remarquables et goûteux. J'ai pu également déguster ses propres saucissons lyonnais et ses fines cochonnailles maison, toutes spécialités de la région. Mycologues avertis et mycophages, quelle meilleure région pouvaient-ils choisir pour passer une retraite heureuse ? Cèpes, girolles et morilles y croissent à foison... ■



Maître Jean-Pierre Lelièvre, Chartres, France (mars 2017)

Le questionnaire de la Revue

Armand Porcell



Ton dernier fou rire ?

Cette saison, alors que la chasse à la perdrix était encore fermée, Icare mon épagneul breton me voyant les laisser s'envoler sans les tirer, partit et revint avec une perdrix dans la gueule.

As-tu déjà tout plaqué par amour ?

Non car j'ai connu qu'un seul grand amour : Gerda.

Une matière que tu aimes toucher ?

Toutes les matières nobles, dont les appareils anciens de prestidigitation, ont été fabriqués au XIX^e siècle.



Maître Jean-Marc Bremens. Départ pour une expertise (mai 2017)

Le défaut que tu revendiques ?

La gourmandise.

Ta qualité première ?

La fidélité.

Qu'aimerais-tu que l'on t'offre pour un prochain anniversaire ?

Une boîte de physique amusante du XIX^e siècle.

Tu comprends qu'une histoire se finit quand...

Quand elle se finit bien.

Aimerais-tu transmettre ton savoir ?

N'était ce pas ce que j'ai déjà fait depuis déjà longtemps, dans les revues magiques, avec la publication d'articles de fond ou d'articles techniques ; dans les catalogues de ventes aux enchères où je détaille avec le plus de précisions possibles, gravures, affiches, appareils et boîtes de physique amusante, etc. ?

Quelle est la question que l'on t'a le plus souvent posée ?

Est-ce qu'il a un truc ?

Finis cette phrase : « Il n'y a plus d'après... »

Sans l'histoire de notre art et sans historiens.



*Ger Cooper, IXe Congrès de Bruxelles, Belgique
(novembre 1981)*



Magic Christian, Vienne, Autriche (février 1984)



*Dani Lary dans ses locaux à Barbières
(juillet 2016)*



Father Cyprian, Barcelone, Espagne (avril 1978)

T'a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?

Oui, avec un magicien qui passait à la télévision qui n'était autre que moi !

Qu'est-ce que tes parents t'ont transmis et dont tu es le plus fier ?

Le sens du partage et de l'amitié.

Ce que tu honnis dans l'héritage familial ?

La vantardise.

As-tu le blues du dimanche soir ?

Non jamais, car je suis dans ma bibliothèque.

Quel record souhaiterais-tu battre ?

De prélever un maximum de bécasses lors de ma prochaine saison de chasse.

Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?

Des garçons et des filles.

Ce que tu apprécies le plus chez tes amis ?

La disponibilité.

Qu'as-tu acheté avec ton premier cachet ?

Une boîte de physique amusante du XIX^e siècle.

Comment te protèges-tu des contrariétés ?

En buvant une bonne bouteille de Fleurie « Cuvée de la Madone ».

Que vois-tu de ta fenêtre ?

L'ouverture sur le monde avec en premier plan le Crêt de Néry.

Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?

Oui, surtout si la personne avec laquelle tu partageais ta vie t'a quitté.

Un strip-tease, c'est terriblement...

Show !

Quel souvenir le plus fort as-tu de ton métier ?

Ma première audition.

En dehors de la magie, quel don artistique aurais-tu aimé avoir ?

La peinture.

Le métier que tu n'aurais pas aimé faire ?

Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens.

As-tu la nostalgie de tes débuts ?

Non car c'était hier.

Si tu étais quelqu'un d'autre, ce serait ?

En toute humilité, Hjalmar, car je n'ai jamais cherché à être quelqu'un d'autre.

Regrettes-tu des rencontres qui ne se sont pas faites ?

Robert-Houdin.

Comment devient-on artiste ?

On ne devient pas, on est.

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?

Quand le public applaudit debout.

N'es-tu jamais fatigué ?

Si, seulement après le spectacle quand j'ai tout donné.

Quel est, selon toi, le secret d'une existence réussie ?

Quand tu as fait ce que tu aimes et quand tu aimes ce que tu as fait.

Et Dieu, tu y crois ?

Oui, sans ambiguïté.

Isaac Stern, célèbre violoniste, a dit : « La musique, c'est ce qu'il y a entre les notes... »

C'est très bien dit, il n'y a rien à ajouter.



Tony Cachadiña, Pablo Domenech, Father Cyprian, Barcelone, Espagne (avril 1978)



Alpha, Michael Ammar, Lyon, France (mars 1983)

As-tu peur de la mort ?

Non, car la mort fait partie de la vie.

As-tu peur du temps qui passe ?

Non, car je m'enrichis au fil du temps.

Jean-Louis Trintignant a dit : « Tant qu'on apprend, on est jeune. » Qu'en penses-tu ?

Oui, car refuser de s'instruire c'est vieillir.

Tu préfères généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?

Rester indifférent.

Ton truc contre le trac ?

Je n'en ai pas car je fais avec.

Ta devise ?

Toujours plus loin (*simper ultra*). ■

Quand la Prestidigitation rejoint la Spiritualité

Hjalmar



Giovanni Don Bosco, Saint Patron des prestidigitateurs (16 août 1815 - 31 janvier 1888)

Mon intention n'est pas ici de développer une thèse philosophique, bien que le titre puisse laisser paraître le contraire, mais seulement d'attirer votre attention sur la vie d'un homme à qui nous nous devons de rendre hommage et qui fut un prestidigiteur accompli qui sublima l'art de la prestidigitation aux plus hauts sommets de l'apostolat. Cet homme très célèbre en Italie et dans le monde, dont l'Église catholique ainsi que tous les magiciens du monde entier ne peuvent qu'être fiers de le compter parmi les leurs, n'est autre que *Saint Jean Bosco*.

Tout a commencé lorsque Tréborix¹, alors président de l'amicale Robert-Houdin de Nantes, fait voter en 1946 par l'Afap le projet que Saint Jean Bosco devienne le Patron des magiciens, et demande qu'une messe soit dite tous les ans pour les défunts de la profession. Voici le texte de cette lettre :

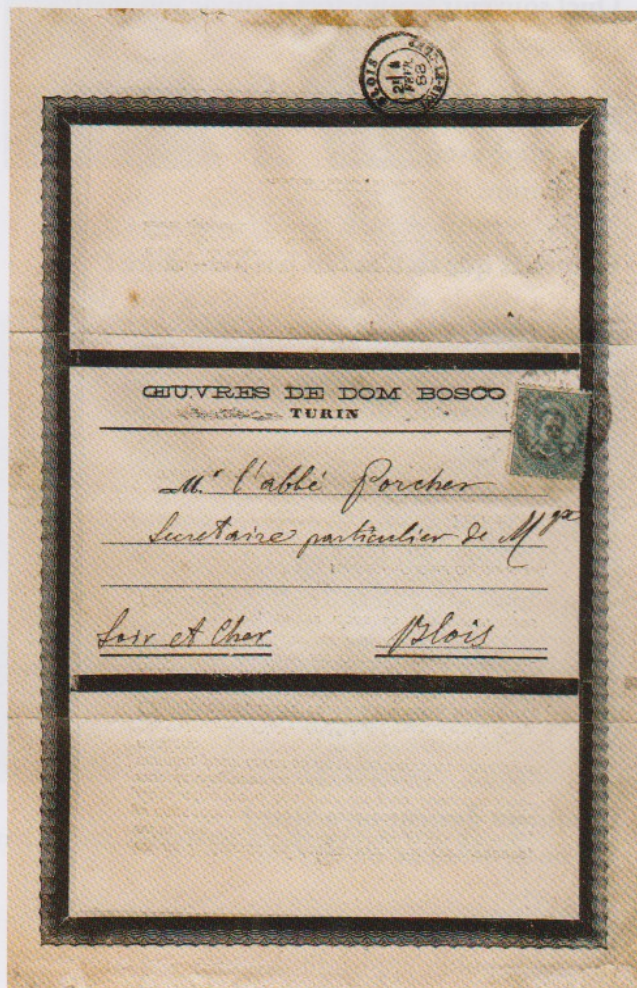
Mon révérend Père,

Je viens de soumettre à Paris, au R. P. Provincial des Salésiens, une initiative à laquelle il m'a fait l'honneur de prendre grand intérêt. La voici, en bref.

Les prestidigitateurs sont réunis dans une grande association française. Ils honorent des artistes de talent, comme le grand Robert-Houdin, dont le nom ne vous est certainement pas inconnu. Mais ils n'ont pas de Patron, En veulent-ils un ? N'en veulent-ils pas ? Pour trancher ce doute, le mieux serait de leur en offrir un, qui fut tout à la fois saint authentique et prestidigiteur non moins authentique. Or, je n'en vois qu'un qui cumule ces deux titres. J'ai donc conçu l'idée, d'abord de le faire connaître sous ce double aspect, puis de le faire agréer.

À des fins très précises, comme par exemple de réunir, une fois par an, à l'église portant son nom, tous les membres de l'association pour une messe en faveur des défunts de l'année. On commencerait par ce geste fraternel, pour finir bien plus loin, là où l'inspiration de notre patron nous porterait.

1. Treborix, pseud. de Robert Olivaux (1894-1982) est l'auteur de trois livres : *L'ABC de la mnémotechnie*, Paris, A. Mayette, 1938 ; *Fantaisie avec les dés à jouer*, Paris, A. Mayette, s. d. [1948] ; *Souvenirs et Mémoire*, S. l., s. n., s. d. [1974].



Pour convaincre mes confrères de l'opportunité de ce choix, pouvez-vous, mon révérend Père, me documenter sur les petits talents de notre futur patron, et me dire où je pourrais cueillir les faits justifiant notre préférence.

Avec mes remerciements, veuillez agréer l'expression de mes respectueux sentiments.

R. Olivaux

Cette démarche allait être reprise et mise en exergue par Robelly² qui allait consacrer à Don Bosco, notre futur Saint Patron, son premier Numéro de l'*Escamoteur* de janvier-février 1947. Quel est le rôle d'un Saint Patron ? Qui était Don Bosco ? Pourquoi Don Bosco ? Un Saint Patron est un Saint protecteur, assigné à la protection d'un groupe particulier, à un

2. Robelly, pseud. de Robert Rouet (1894-1975).



Aux Salésiens, aux Filles de Notre-Dame
Auxiliatrice, à nos chers Coopérateurs.

C'est avec le cœur brisé, les yeux pleins de larmes et d'une main tremblante, qu'il me faut vous donner une pénible nouvelle, la plus douloureuse que j'aie jamais annoncée, et que je puisse annoncer: notre bien aimé Père en Jésus-Christ, notre Fondateur, l'ami, le conseil, le guide de notre vie, Dom Bosco, est mort.

Les prières privées et publiques, adressées au Ciel pour la conservation d'une existence si précieuse, ont retardé ce coup terrible: mais elles n'ont pu nous l'épargner, comme nous l'avions espéré.

Dieu, infiniment bon ne fait rien que de juste, de sage et de saint: sa volonté, qui nous apparaît dans cette épreuve, est notre unique consolation. Soyons donc résignés; courbons la tête sous sa main qui nous frappe, adorons ses impénétrables desseins.

Il ne m'est guère possible de vous dire aujourd'hui en détail que Dom Bosco a fait la mort du juste, calme et serein. Muni en temps opportun de tous les secours de la religion, béni plusieurs fois par le Vicaire de Jésus-Christ, honoré de la pieuse visite de nombreux et illustres personnages ecclésiastiques et laïques de tous pays, soigné avec un filial amour par les enfants de sa famille religieuse, traité enfin, avec une vénération

touchante et une singulière habileté par de célèbres docteurs, il a eu tout ce que l'on peut souhaiter à ceux que l'on aime. Ce n'est pas non plus le moment de vous parler de ses vertus et de ses œuvres: le temps presse et puis je n'en aurais point la force.

Je me contente de vous notifier que, ces jours derniers encore, Dom Bosco a affirmé que son œuvre ne souffrira point de sa mort, parcequ'elle est fondée sur la bonté de Dieu, protégée par la puissante intercession de Marie Auxiliatrice, et soutenue par la charité des Coopérateurs et Coopératrices, qui continueront à la favoriser.

De notre côté, nous pouvons ajouter que nous avons en cette promesse la plus grande confiance.

En ciel, où nous avons la douce persuasion qu'il est déjà glorieux, Dom Bosco sera désormais pour nous, aussi vraiment Père qu'il l'était ici-bas; et son amour devenant plus efficace encore, près du trône de Jésus-Christ et de sa divine Mère, il répandra sur nous les plus abondantes bénédictions.

Désigné pour prendre sa place sur la terre, je tâcherai de répondre à la commune attente.

Avec le concours et les conseils de mes confrères, je suis sûr d'avance que la Pieuse Société de Saint-François de Sales, soutenue par le bras de Dieu, forte de la protection de Marie Auxiliatrice et de la généreuse charité des Coopérateurs Salésiens, continuera les œuvres créées par son vénéré et regretté Fondateur, et en particulier l'éducation chrétienne de la jeunesse pauvre et abandonnée et les Missions aux pays infidèles.

Une pensée encore. A l'exemple de notre glorieux Patron St. François de Sales, Dom Bosco, entendant ou lisant certaines expressions que des personnes bienveillantes employaient à son égard, manifestait souvent la crainte qu'après sa mort, sous prétexte qu'il n'aurait pas besoin de suffrages

métier ou à une profession. Les professions, les villes, les pays, ou même des ensembles de pays prennent un Saint Patron. Le patron est choisi pour quelques traits majeurs de sa vie : le lieu où il s'est rendu célèbre, son caractère, ses activités, les circonstances de sa mort. Il a été déclaré *Saint* selon l'héroïcité de ses vertus, jugement confirmé par quelques miracles. Un lien d'affection ou d'admiration se crée entre le Saint Patron et ceux qui le choisissent. Il est pris comme protecteur, comme celui qui se fait l'intermédiaire auprès de Dieu pour lui demander de sécuriser, de guérir, de consoler, de conseiller ceux qui le prennent comme patron. Dans le cas d'un patron professionnel, il témoigne de l'intérêt de Dieu pour notre travail, ses peines et ses joies et pour tous ceux qui en bénéficient. Son exemple, sans faire de lui un modèle, nous aide dans la vie à être meilleurs, à faire les bons choix, à organiser notre vie selon des priorités qui font grandir, nous et ceux que nous côtoyons. Son intervention n'a aucun caractère magique qui nous laisserait passif ou dépendant. Il nous a montré lui-

même le chemin à suivre : l'engagement inconditionnel pour Dieu et les hommes. Faire appel à lui ne peut donc que nous stimuler à nous dépenser et nous convaincre en même temps que tout vient de Dieu.

Celui qui fut choisi n'était autre que Giovanni Bosco, né le 16 août 1815, sur la colline des Becchi, un petit hameau de la commune de Castelnuovo d'Asti, dénommée aujourd'hui Castelnuovo Don Bosco, près de Turin (Piémont). Son père mourut en 1817, sa mère, Marguerite, resta seule à s'occuper de la grand-mère impotente et des trois enfants : Antoine, d'un premier lit, l'aîné qui a dix ans, Joseph, quatre ans et Jean, deux ans. Le petit Jean fut successivement berger, apprenti tailleur, forgeron, confiseur. Très jeune, il connut l'attrait que suscitèrent les prodiges des escamoteurs qu'il eut l'occasion de voir fréquemment lors des jours de foire et de marché. Intelligent et curieux, il passa des heures devant ces faiseurs de tours, essaya de converser avec eux, tenta de découvrir leurs procédés et, seul, répéta leurs gestes, pour reproduire leurs tours. L'agilité de ses doigts lui suffisait

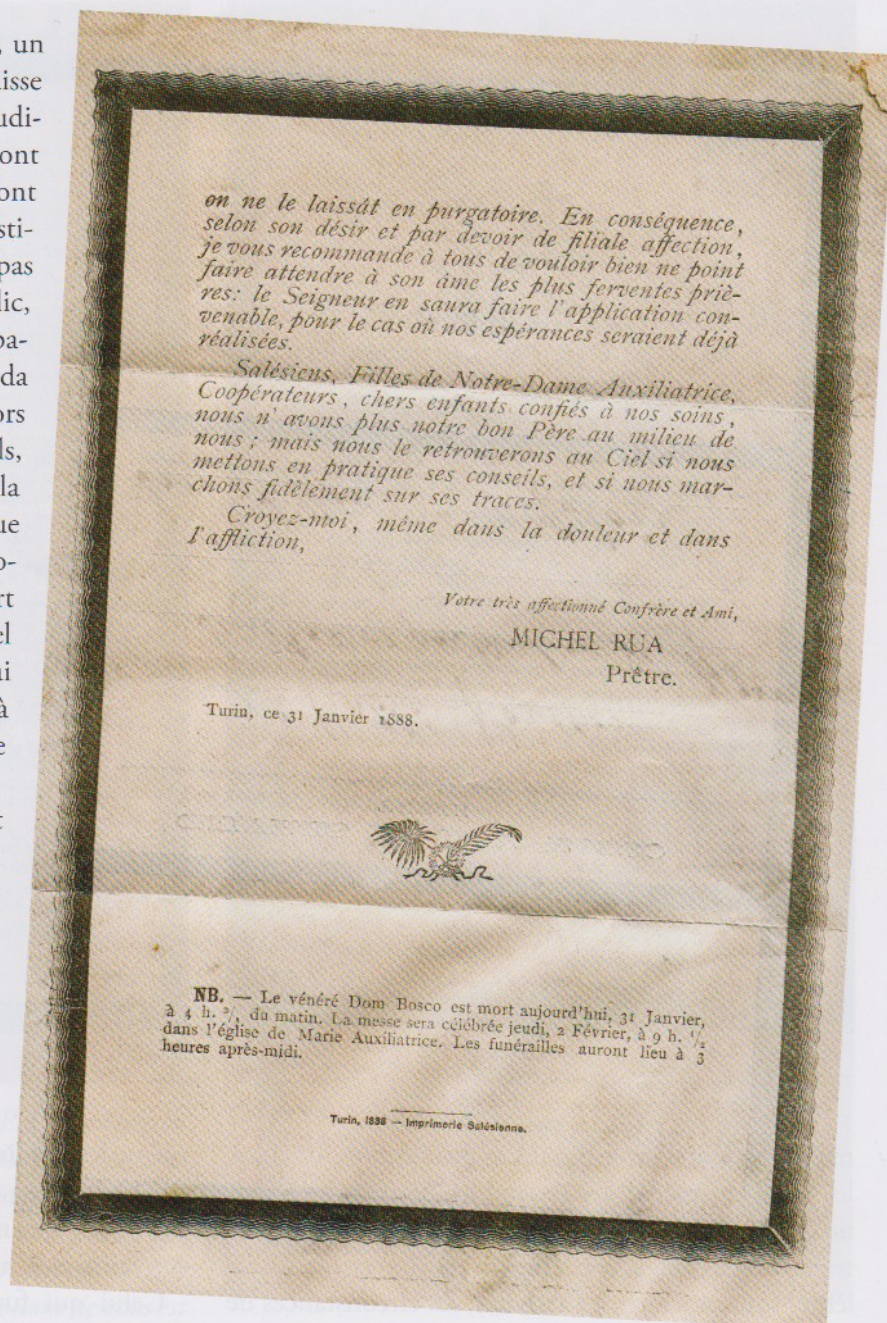
pour que, avec un objet quelconque, un dé, quelques boules, une corde, il puisse ébahir et tenir en haleine tout un auditoire. Ainsi, selon le Père Auffray³, dont les travaux sur saint Jean Bosco font autorité, il devint un excellent prestidigitateur. Bien qu'il ne bénéficiât pas de l'admiration d'un grand public, son audience se limita à ses compagnons de jeu auxquels il ne demanda en contrepartie que des prières. Alors qu'il suivait les exercices spirituels, dans un moment de ferveur, il formula le souhait d'abandonner l'art magique qu'il croyait en opposition avec la profondeur du sacerdoce. Il en fit part à son professeur et guide spirituel Joseph Cafasso⁴ (1811-1860) qui lui conseilla et l'exhorta de continuer à rendre gloire à Dieu avec ses tours de prestidigitation.

Entrant au séminaire à l'âge de vingt ans, il fut ordonné prêtre le 5 juin 1841. Dès lors, il se voua à la jeunesse déshéritée. Il créa des patronages, des écoles primaires, fonda deux congrégations et un tiers-ordre, les Coopérateurs salésiens, dont les maisons disséminées à travers le monde servirent de refuge aux enfants abandonnés et souvent dévoyés. Tout au long de sa vie, il n'oublia jamais sa passion, la prestidigitation, dont il aimait donner des démonstrations jusqu'à un âge avancé et qui avait été pour lui un moyen de gagner les âmes. Ainsi, Don Bosco, qui portait aussi le nom d'un escamoteur italien célèbre, allait devenir le patron de tous les prestidigitateurs occidentaux⁵. Il mourut

3. AUFFRAY (A.), *Un grand éducateur. Saint Jean Bosco (1815-1888)*, S. l., s. n., 1929. ; AUFFRAY (A.), *Le Premier successeur de Don Bosco : Don Rua (1837-1910), un saint formé par un autre saint*, Paris, Vitte, 1932.

4. Joseph Cafasso connu Jean Bosco alors que ce dernier n'avait que 12 ans. Il fut béatifié en 1925 par Pie XI qui le défini comme la perle du clergé italien ; il est canonisé le 22 juin 1947 par Pie XII. Pie XII le présenta comme un modèle de vie sacerdotale, père des pauvres, consolateur des malades, soutien des prisonniers, salut des condamnés à mort, et le proposera dans son encyclique *Menti Nostrae* comme modèle aux prêtres.

5. À la demande du pape, St-Jean Bosco deviendra plus tard, le patron des apprentis.



le 31 janvier 1888, et plus de cent mille personnes suivirent le convoi funèbre lors de ses obsèques. Un merveilleux monument de bronze fut érigé à sa gloire sur une place de la ville de Turin, devant la Basilique de Sainte-Marie-Auxiliatrice⁶.

Documents

Avis de décès de Don Bosco (Turin, 31 janvier 1888). Coll. Hjalmar. Cette lettre a été publiée dans le n° 110 de *L'Escamoteur* de janvier-février 1965, p. 1770. ■

6. Giovanni Bosco fut béatifié le 2 juin 1929 et canonisé par Pie XI, le 1^{er} avril 1943. Paris, où il passa deux mois en 1883, lui a consacré une église, au 75 de la rue Alexandre-Dumas, qui fut livrée au culte en 1937.

La cravate coupée et restaurée

Hjalmar



Voici un tour que j'ai conçu il y a une quarantaine d'années, et c'est avec plaisir que je le décris pour la première fois et le donne en exclusivité pour la *Revue de la prestidigitation*. Son succès, jusqu'à présent, n'a jamais été démenti.

Effet

Une cravate est empruntée à un spectateur et tenue en main droite par le côté le plus étroit. Secouée, son côté le plus large voltige et tourne autour du reste de la cravate pour former un nœud en son milieu. Le magicien défait le nœud et sortant une paire de ciseaux de sa poche, le magicien coupe un tout petit morceau à l'extrémité la plus étroite de la cravate. Il prend ce petit morceau qu'il montre et le met dans sa poche. Le magicien fait passer alors la cravate entre les lames ouvertes de ses ciseaux jusqu'à la moitié de la cravate et la coupe ouvertement. Puis avec les deux extrémités, il fait un nœud, et laisse pendre la cravate montrant ainsi le nœud bien au milieu. Entourant la cravate autour de sa main gauche, le magicien, met ses ciseaux dans sa poche intérieure gauche. Il souffle sur sa main gauche et déroule avec sa main droite, la cravate du spectateur, le nœud qui se trouvait au milieu a complètement disparu. La cravate est restaurée !

Présentation

Lorsque j'emprunte une cravate pour le tour de la cravate coupée et restaurée, généralement je fais toujours en préambule « le nœud sur la cravate », ce qui donne au public l'impression que le prestidigitateur peut vraiment faire tout ce qu'il veut avec ses mains. Demandez à un spectateur d'avoir la gentillesse de vous confier sa cravate. Faites-le venir sur scène, près de vous, et placez-le à votre gauche. Demandez-lui de défaire son nœud de cravate, de l'enlever et de vous la confier. Si cela prend trop de temps, aidez-le à enlever sa cravate. Demandez au spectateur, combien de temps il met pour faire un nœud de cravate. Dites-lui alors que vous allez lui montrer une manière très rapide pour faire ce nœud. Prenez sa cravate de la main gauche et confiez-la à votre main droite par l'un de ses bouts (le côté le plus étroit). La main droite



Patachou, l'Écharpe, Toulouse, septembre 1981

prend alors la cravate, la paume vers le bas, parallèle au sol, dans la fourche du pouce (entre la racine de l'index et la racine du pouce), et laisse retomber l'autre extrémité (le côté le plus large) jusqu'à ce qu'elle se trouve à environ cinq centimètres du sol. Tenez-la dans cette position jusqu'à ce qu'elle s'immobilise complètement. La paume de la main droite doit être bien parallèle au sol, puis levez soudainement la main remontant au centre de la cravate pour former une boucle au-dessus de la main. En même temps, frappez-la d'un coup sec sur son côté droit avec le tranchant de la main à environ un tiers de sa longueur. Ceci fera remonter son extrémité inférieure (le côté plus large de la cravate) qui passera au-dessus de la main et puis au travers de la boucle formée. Le poids de la cravate fera alors redescendre la boucle et, puisque l'extrémité inférieure de la cravate est déjà enfilée dans cette boucle, un nœud se formera au centre de la cravate. Ce tour requiert un peu d'entraînement, mais il est tout de même important de savoir exactement ce qui se produit pour pouvoir le réaliser convenablement. Lors de vos entraînements, tenez en main droite, la cravate bien immobile pendant un moment et fixez-la du regard à environ un tiers de son extrémité inférieure (le côté plus large de la cravate). Faites alors sauter la cravate vers le haut et frappez-la d'un coup sec sur son côté droit avec le tranchant de la main. Quand vous aurez bien appris

la manière d'obtenir le nœud sur la cravate et que vous pourrez l'exécuter sans hésitation, vous serez surpris de la réaction des spectateurs ! Vous n'êtes bien sûr, pas obligé d'exécuter le nœud sur la cravate, vous pouvez passer directement au tour de la cravate coupée et restaurée dont voici le *modus operandi*.

Alors que vous défaites le nœud, dites : « *Il y a quelques années, la chanteuse Patachou tenait à Montmartre un célèbre cabaret-restaurant parisien, Chez Patachou. Armée d'une paire de ciseaux, elle coupait et collectionnait les cravates de ses clients célèbres et les suspendait au plafond de son établissement. Oui, oui, je vous assure, c'était la spécificité de la maison, toute personne entrant dans ces murs avec une cravate autour du cou se la faisait couper à l'entrée par Patachou. En mémoire de Patachou, depuis que j'ai travaillé avec elle à Toulouse et que nous sommes devenus amis, je me suis mis à collectionner, des petits morceaux de cravate* ». Sortant une paire de ciseaux de votre poche intérieure gauche de votre veste, coupez un tout petit morceau de la cravate, à son extrémité la plus étroite (photos 1 et 2). Prenez ce petit morceau avec la main droite (qui

tient les ciseaux), montrez-le et mettez-le dans votre poche intérieure gauche en disant : « *Merci, pour ma collection.* » Conservant toujours les ciseaux en main droite et tenant la cravate par l'extrémité que vous venez de couper, entre le pouce et l'index de la main gauche, faites-la passer entre les lames ouvertes des ciseaux jusqu'à la moitié de sa longueur (photo 3). Approchez votre main gauche tenant l'extrémité coupée vers la main droite tenant les ciseaux, en la plaçant devant la partie pendante de la cravate tenue toujours par les ciseaux (photo 4). Dans le même mouvement, avec les autres doigts de la main gauche attrapez la partie pendante de la cravate tenue toujours entre les ciseaux (photo 5). Dans le mouvement de couper la cravate, les lames de la paire de ciseaux étant toujours ouvertes vont descendre et attraper la petite portion de la cravate tenue en main gauche (celle avec l'extrémité coupée), puis remonter et couper ce morceau (photos 6 et 7). Pour le public vous venez de couper la cravate en son milieu alors qu'en réalité vous n'avez coupé que la petite portion de la cravate que vous teniez en main gauche, celle





dont l'extrémité est coupée. Vous avez maintenant en main gauche pour le public une cravate coupée par le milieu. Conservez vos ciseaux en main droite, puis avec les deux extrémités tenues en main gauche, faites un nœud en vous aidant de deux mains (*photo 8*). Laissez pendre la cravate en main gauche, montrant ainsi le nœud bien au milieu (*photo 9*). Confiez un court instant la cravate à la main droite tenant toujours les ciseaux. Avec votre main gauche prenez la cravate par son extrémité la plus large et avec l'aide de votre main droite tenant toujours les ciseaux, enroulez-la autour de votre main gauche sans trop la serrer (*photo 10*). Quand vous arrivez au nœud (*photo 11*), faites-le glisser jusqu'à ce qu'il soit totalement délogé

de la cravate (*photos 12 et 13*). Mettez votre paire de ciseaux dans votre poche intérieure gauche de votre veste, en déposant en même temps le nœud sur le morceau coupé (*photo 14*). Soufflez sur la cravate et très doucement déroulez-la avec votre main droite (*photo 15*), montrant que le nœud sur la cravate a disparu. La cravate du spectateur est complètement restaurée (*photo 16*) !

Remarque

Pour plus de clarté, les photos ont été prises à table, mais les mouvements sont identiques quand le tour est présenté sur scène et bien évidemment debout. ■

Le papier à cigarettes déchiré et raccommodé

Hjalmar

Vivant dans le Beaujolais, nombreux sont les paysans utilisant encore aujourd'hui un cahier de feuilles de papier à cigarettes pour rouler leurs cigarettes. Cette tendance est d'autant plus importante que, par économie, nombreux sont ceux qui actuellement roulent leurs cigarettes. C'est pour cela que j'ai remis au goût du jour ce tour du papier à cigarettes déchiré et raccommodé, qui peut se présenter aussi bien en salon qu'en close-up. En présentant ce tour, j'ai une pensée toute particulière pour mon ami René. Voici, je crois, la version la plus ingénieuse, la plus facile et la plus brillante que l'on peut faire pour présenter ce très joli tour.

Effet

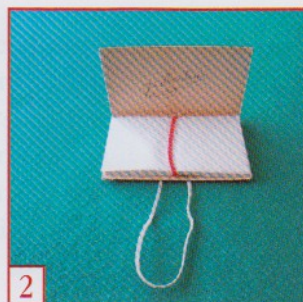
Le magicien tire une feuille d'un cahier de papier à cigarettes, la déchire et la froisse pour former une

petite boulette. Cette boulette est déposée dans la main d'un spectateur, pour permettre au magicien de bien montrer ses deux mains vides. Reprenant cette boulette de la main du spectateur il l'a déplié. La feuille de papier à cigarettes est complètement restaurée.

Présentation

Allez dans un bureau de tabac et achetez un cahier de papier à cigarettes. Le choix du cahier a une grande importance, car toutes les marques commercialisent le même papier sous deux présentations différentes. Le premier cahier est en carton mince dans lequel les feuilles sont pliées en deux dans le sens de la longueur. Le second est en carton fort, dans lequel les feuilles sont à plat, retenues sous un cordon élastique. Nous utilisons le second, de marque Job, qui est en





tout point préférable, parce que plus solide (photo 1). De plus, le cahier est également fermé par un cordon élastique (photo 2). Procurez-vous de la cire de magicien, rose de préférence, chauffez-la au bain-marie pour la ramollir et la rendre presque liquide. Déposez-en une très légère couche sur l'ongle du pouce gauche. Si cette préparation est bien faite, vous ne la verrez même pas, vous pourrez donc montrer vos deux mains sans crainte et, dans ce tour, il faut souvent les montrer. Avant de commencer, prenez un cahier de feuilles de papier à cigarettes et détachez-en une feuille. Pliez-la en accordéon en long d'abord, puis en large ensuite, et roulez-la. Collez, avec un peu de cire, cette feuille de papier à cigarettes ainsi pliée, sous l'angle supérieur droit de la première feuille du cahier. Vous êtes prêt pour présenter le tour.

Prenez le cahier de feuilles de papier à cigarettes qui se trouve dans votre poche droite de veste¹. Détachez avec la main droite la première feuille avec la boulette collée sous elle, en la tenant ainsi par l'angle préparé avec le pouce et l'index. Montrez votre main gauche de tous les côtés, grande ouverte et doigts écartés. Dans le geste de retourner la feuille pour la montrer de l'autre côté, passez-la avec la boulette à la main gauche qui la prend du bout du pouce et de l'index

1. Vous pouvez, si vous le désirez, débuter le tour différemment en fabriquant une dizaine de petites boulettes comme nous l'avons indiqué, que vous placez dans votre poche droite de veste avec le cahier de papier à cigarettes. Plongez votre main droite dans votre poche et sortez le cahier de papier en empalmant une boulette en pliant votre majeur (empalme des doigts avec un seul doigt). Le déroulement du tour est le même.

toujours par l'angle préparé. Montrez alors la main droite vide, elle aussi. Quand vous avez bien montré que vous ne cachez rien, déchirez la feuille en bandes longitudinales que vous réunissez par une extrémité et que vous roulez lentement en boulette autour de la feuille pliée que vous avez détachée de la dernière bande. Laissez environ un centimètre à chaque bande sans être enroulé pour prouver qu'il n'y a pas de substitution. Priez une dame de tendre sa main paume en haut et déposez cette boulette dans sa main (cette boulette est composée d'une feuille intacte et des morceaux de l'autre). « *Constatez que je n'ai rien de caché dans les mains ni entre les doigts !* » Faites bien voir encore une fois vos deux mains vides. Répétez constamment : « *Rien de caché entre les doigts* », et lorsque l'auditoire en est bien convaincu, reprenez la boulette que vous dépliez en la tenant seulement entre le pouce et l'index de chaque main. Les extrémités de ces quatre doigts étant réunies, il vous est alors très facile de coller sur l'ongle du pouce gauche les résidus bien serrés de la première feuille (photo 3), tout en continuant de déplier la seconde (photo 4) que vous donnez de la main droite, au public, pendant que vous tenez la main gauche largement ouverte, l'intérieur étant tourné vers le public et l'ongle du pouce gauche à la hauteur du plexus, après quoi vous présentez la gauche, également grande ouverte, à côté de la droite, toutes deux maintenant, devant votre poitrine, en disant : « *Et toujours rien dans les mains ni entre les doigts !* » ■

Les cartes cannibales

Hjalmar

Depuis sa création, le tour des cartes cannibales a été le tour favori de nombreux magiciens. L'idée de base a été inventée par Lin Searles, pseud. de Lynn J. Searles (1914-1972) à la fin des

années 1950 et cette idée originale a dès lors enflammé l'imagination de nombreux magiciens. À l'origine, le tour de Lin Searles nécessitait des cartes truquées et le tour fut vendu en 1959 par Owen Magic Supreme.



Sa commercialisation fut annoncée en mai 1959, dans la revue *The Linking Ring*, vol. 39, n° 3 (p. 131). La version de base a d'abord été publiée par Matt Corin (?-1998) dans la revue *Kabbala*, vol. 1 n° 2, d'octobre 1971 (p. 15-16). Dans une note, au sein de son livre (p. 170-172), publié en 1998, *The Legendary Kabbala*, Jon Racherbaumer explique que Matt Corin apprit cette routine avec Sam Schwartz (1911-2008) et, qu'à l'époque, il ne l'avait pas encore publiée. C'est par la suite que Matt Corin la montra à Jon Racherbaumer au cours de l'IBM Convention en 1971, et c'est à cette même époque qu'il la publia dans la revue *Kabbala*. En 1976, dans son livre *The Ascanio Spread*, Jon Racherbaumer publia (p. 17-18) un tour de Pete Biro, « *The Cannibal Cards* ». C'est depuis la publication de ce livre que l'on attribue ce tour à Pete Biro, qui l'attribue lui-même à Alex Elmsley (1929-2006) et à Matt Corin qui a changé le comptage Elmsley par le comptage Ascanio. Aujourd'hui, plusieurs magiciens ont développé leur propre version et ce tour est devenu un grand classique en cartomagie. Voici donc ma propre version.

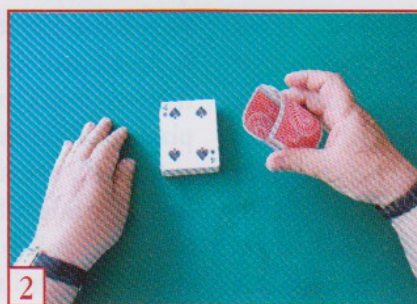
Effet

Quatre valets sont retirés du jeu et posés faces en l'air sur la table, ce sont les cannibales. Les cartes sont éventailées devant un spectateur. Le spectateur est invité à toucher une carte qui est décalée à l'extérieur de l'éventail. Ce choix est répété devant deux autres spectateurs. Ces trois cartes, décalées hors de l'éventail, sont sorties hors du jeu et posées faces en l'air sur le jeu, ce sont les missionnaires. Expliquez que le rêve des cannibales est d'attraper les missionnaires.

Ainsi quatre cannibales (représentés par quatre valets) vont dévorer, un à un, trois missionnaires (trois cartes choisies) et finir par se manger entre eux. Une à une, les cartes disparaissent des mains du magicien, pour ne laisser qu'une seule carte, un cannibale. Au final, les cartes sont mises en ruban sur la table : trois cartes faces en bas se retrouvent prisonnières entre quatre valets, faces en l'air, ce sont les trois cartes choisies.

Présentation

Retirez les quatre valets du jeu et posez-les faces en l'air sur la table. Penchez-vous maintenant vers un spectateur à votre gauche et éventaillez les cartes en lui faisant toucher une carte de son choix. Décalez cette carte hors du jeu. Renouvelez la même opération avec deux autres spectateurs (*photo 1*). En refermant l'éventail, retirez les trois cartes sélectionnées hors du jeu et posez-les face en l'air (*photo 2*) sur le jeu (face en bas). Expliquez que le rêve des cannibales est d'attraper les missionnaires (les trois cartes choisies) pour les manger. Prenez les quatre valets faces en bas en main droite, égalise-les et tenez-les au bout des doigts par les petits côtés en leur donnant la forme de mâchoire (*photo 2*) pour faire le *chewing move*. Avec la main gauche, ramassez le jeu sur la table avec les trois cartes sélectionnées faces en l'air sur le jeu. La carte missionnaire est retournée face en bas (comme une pelle) à l'aide des cartes cannibales (les quatre valets) et introduite entre les deux valets (*photos 3, 4 et 5*). Reposez le jeu tenu en main gauche. Avec la main droite, faites le mouvement de mâcher (*photo 2*) *chewing move*. Égalisez les cartes, et retournez-les faces en l'air et exécutez un comptage





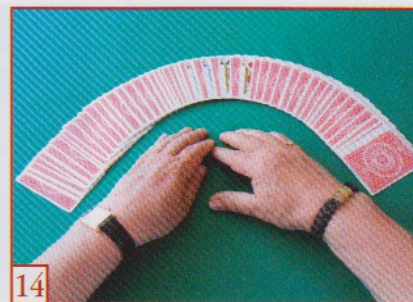
Ascanio (*photo 6*), montrant ainsi que le premier missionnaire a été mangé ! Le valet, tenu en main droite durant le comptage Ascanio, reste à la même place. Retournez avec vos deux mains, les cartes cannibales (les quatre valets et la première carte choisie) faces en bas et conservez-les en main droite en prenant un break avec le pouce droit sous la deuxième carte à compter du dessous. Avec la main gauche, ramassez le jeu sur la table avec les deux cartes sélectionnées faces en l'air. La deuxième carte missionnaire (deuxième carte choisie) est retournée face en bas (comme une pelle) à l'aide des cartes cannibales (les quatre valets et la première carte choisie) et introduite dans le break tenu par le pouce droit. Reposez le jeu tenu en main gauche. Avec la main droite, faites à nouveau le mouvement de mâcher (*photo 2*), *chwing move*.

Égalisez les cartes et retournez-les face en l'air et exécutez un comptage Ascanio (*photo 6*), montrant ainsi que le deuxième missionnaire a été mangé ! Le valet tenu en main droite durant le comptage Ascanio est posé sur les trois autres valets tenus faces en bas en main gauche. Retournez, avec vos deux mains, les cartes cannibales (les quatre valets et les deux cartes choisies) faces en bas. Exécutez un comptage boucle (*photo 7*) pour montrer quatre cartes de la manière suivante : pelez la première, la seconde, bouclez la carte du dessous en prenant tout le paquet de la main gauche (trois cartes) et posez la dernière carte sur tout le paquet tenu en main droite. Prenez un break avec le pouce droit sous les trois cartes du dessous (deux cartes choisies et un valet). Avec la main gauche, ramassez le jeu sur la table avec la dernière carte sélectionnée face en l'air sur le jeu.

La dernière carte missionnaire est retournée face en bas (comme une pelle) en exécutant un filage au retournement (*photo 8*), ainsi trois cartes recouvrent la dernière carte choisie (les deux premières cartes choisies et un valet). Introduisez la carte supérieure du jeu (*photo 9*) tenu en main gauche (pour les spectateurs la dernière carte choisie, en réalité un valet) entre les trois valets tenus en main droite. Reposez le jeu tenu en main gauche. Avec la main droite, faites à nouveau le mouvement de mâcher (*photo 2*), *chwing move*.

Égalisez les cartes et retournez-les faces en l'air et exécutez un comptage Ascanio (*photo 10*), montrant ainsi que le troisième et dernier missionnaire a été mangé ! Séparez vos deux mains en conservant deux valets dans chaque main et jetez-les sur la table (*photos 11 et 12*). Pour le public, les trois missionnaires ont bien été mangés et ont donc disparu. Avec la main gauche ramassez le jeu sur la table en prenant un break avec le petit doigt gauche sous les trois premières cartes (les trois cartes choisies). Expliquez qu'en fait, après avoir mangé les trois missionnaires, les trois cannibales se sont mangés entre eux. Ramassez les quatre valets faces en l'air et posez-les sur le jeu en conservant un break avec le petit doigt gauche, sous les sept cartes du dessus du jeu (trois cartes choisies faces en bas et quatre valets faces en l'air). Avec la main droite, prenez toutes cartes au-dessus du break (sept cartes) et pelez sur le jeu le premier valet (*photo 13*) en posant sur le jeu toutes les cartes tenues en main droites (six cartes). Éventaillez les cartes supérieures, ne montrant plus ainsi que trois valets. Le premier cannibale a disparu. En éventillant les cartes supérieures, prenez un break avec le petit doigt gauche

sous la cinquième carte. Égalisez les cartes en main gauche et prenez toutes les cartes au-dessus du break en main droite (cinq cartes). Pelez avec la main droite sur le jeu tenu en main gauche le second valet et posez sur le jeu toutes les cartes tenues en main droite (quatre cartes). Éventaillez les trois premières cartes supérieures en prenant un break avec le petit doigt gauche sous ces trois cartes, ne montrant plus ainsi que deux valets. Égalisez les cartes en main gauche et prenez toutes les cartes au-dessus du break en main droite (trois cartes). Pelez avec la main droite sur le jeu tenu en main gauche le troisième valet et posez sur le jeu toutes les cartes tenues en main droite (deux cartes). Égalisez les cartes en main gauche et prenez ce valet face en l'air, montrant que ce dernier a bien mangé toutes les autres cannibales. Coupez le



jeu à la moitié inférieure environ en complétant la coupe. Posez le jeu face en bas sur la table en expliquant qu'en réalité les missionnaires n'ont jamais été mangés par les cannibales, mais tout simplement escortés jusqu'au port. Étalez les cartes en ruban, montrant quatre valets faces en l'air, entre lesquels sont intercalées trois cartes faces en bas (photo 14). Séparez ces sept cartes en montrant que les cartes intercalées sont les missionnaires : c'est-à-dire, les cartes choisies par les spectateurs ! ■

The Collectors

Hjalmar

The Collectors est le nom donné à ce tour par Roy Walton, désormais devenu un classique dans la magie des cartes, dans lequel trois cartes sélectionnées sont perdues dans le jeu puis retrouvées entrelacées faces en bas entre quatre cartes faces en l'air (quatre as, quatre rois ou quatre dames). *The Collectors* fut publié pour la première fois par Roy Walton dans *Abracadabra*, le 15 février 1969 (vol. 47, n° 1203, p. 99). Par la suite, une version d'Ed Marlo fut publiée dans la revue *The Hierophant*¹, n° 2 (hiver 1969). Depuis lors, de nombreuses versions plus ou moins bonnes sont apparues, et l'effet a été popularisé. Voici une version très simple qui m'est personnelle, et qui m'a été inspirée par celles de Roy Walton et de Derek Dingle.

Effet

Quatre as sont sortis du jeu et posés sur la table. Les cartes sont éventailées devant un spectateur et trois cartes sont touchées et décalées à l'extérieur de l'éven-

1. *The Hierophant* est un magazine périodique publié par Jon Racherbaumer de septembre 1969 à juin 1980.



tail. Ces trois cartes sont sorties hors du jeu et posées faces en bas sur le jeu. Comptées, elles sont montrées aux spectateurs par le magicien qui les replace sur le jeu. Comptées à nouveau une à une, elles sont posées faces en bas sur la table. Les as sont placés faces en l'air sur le jeu et comptés, puis reposés faces en l'air sur la table. Les trois cartes choisies sont reprises et enfoncées en différents points du jeu, en les laissant dépasser hors du jeu. Les quatre as sont alors replacés faces en l'air sur le jeu et les cartes dépassant hors du jeu sont enfoncées. Les quatre as sont éventailés, trois cartes faces en bas se retrouvent prisonnières entre eux, faces en l'air : ce sont les trois cartes choisies.

Présentation

Retirez les quatre as du jeu et posez-les faces en l'air sur la table. Penchez-vous maintenant vers un spectateur à votre gauche et éventaillez les cartes et faites-lui toucher une carte de son choix. Décalez cette carte hors du jeu. Renouvelez la même opération avec deux autres spectateurs (photo 1). En refermant l'éventail, prenez un break sous la carte supérieure du jeu et



retirez les trois cartes sélectionnées hors du jeu. Posez-les sur le jeu face en bas. Vous maintenez toujours votre break sous les quatre cartes du dessus du jeu. En comptant les cartes, étalez-les de cette manière : avec le pouce gauche, faites glisser vers la droite la première carte (une carte simple) que vous prenez avec la main droite et que vous montrez, saisissez la seconde avec la main droite (trois cartes) que vous glissez sous la première en la décalant et vous la montrez, puis la troisième (une carte simple) sous la seconde en la décalant (photo 2). Montrez avec la main droite ces trois cartes, étalées faces vers les spectateurs (photo 3). Reposez ces cinq cartes (supposées trois) faces en bas sur le jeu. Comptez, une à une, les trois premières cartes, ce qui inverse leur ordre sur la table (la carte du dessous est la carte qui a été vue par les spectateurs (les deux autres sont deux cartes quelconques, inconnues des spectateurs). Alors que vous ramassez les as sur la table avec la main droite, prenez un break sous la carte supérieure du jeu et posez-les as sur le jeu (photo 4). Le petit doigt gauche maintient toujours son break sous la carte supérieure du jeu. La main droite vient reprendre les as, tout en emportant la carte supérieure du jeu, ainsi que la deuxième carte du jeu. Mais le pouce droit maintient un break entre les deux cartes faces en bas, tandis que vous enlevez le paquet supposé de quatre as. Vous êtes prêt pour effectuer un *Aftus Move* de la manière suivante (photo 5). La main droite tient donc six cartes, mais le public pense qu'il n'y a que quatre as. À présent, la main droite s'approche du jeu, le pouce gauche se place en travers de la face de l'as supérieur du paquet. La main droite se déplace vers la droite tandis que le pouce gauche tire à lui le premier as en le plaçant face en haut sur le jeu tenu face en bas ; nommez cet as. Répétez les mêmes mouvements en nommant l'as suivant. Puis préparez-vous à répéter la même chose pour le troisième as ; mais, tandis que les as sont à nouveau sur le jeu, relâchez la carte inférieure (qui se trouve sous le break du pouce droit) sur les as faces en l'air déjà sur le jeu. Faites cela tandis que le paquet de la main droite masque le jeu de façon à ne pas lais-

ser voir l'addition de cette carte inférieure sur le jeu. Continuez en tirant le troisième as sur le jeu face en l'air, mais placez le petit doigt gauche dessous celui-ci, et maintenez un break. Pour le dernier as, amenez-le simplement sur le jeu et reprenez la carte (le troisième as) sur le break en la plaçant sous le dernier as en main droite. En réalité, il y a deux cartes tenues en main droite comme un seul as. Pour le public vous donnez l'illusion de reprendre le paquet des as tenu en main gauche, alors qu'en réalité, vous ne reprenez qu'un seul as. Le fait qu'il y ait sur le jeu une carte face en bas renforce cette illusion. Placez les quatre as (supposés) faces en bas sur le tapis en les décalant très légèrement de façon à prouver qu'il y a bien plusieurs cartes sur le tapis. (Faites attention toutefois à ne pas montrer prématurément la carte du milieu.) La situation est à présent la suivante : sur le tapis, deux as faces en bas, et entre ceux-ci, la première carte choisie face en l'air ; sur le jeu, une carte quelconque face en bas, suivie de deux as faces en l'air et le reste du jeu face en bas. Vérifiez que les cartes se trouvent bien dans cette position. Pendant que vous prenez un break avec le petit doigt, au dessous de la deuxième carte du dessus du jeu tenu en main gauche, ramassez avec la main droite, les trois cartes bien empilées, en montrant d'une manière effective, la carte du dessous (photo 6). Introduisez ces trois cartes dans le break, laissez la carte du dessous, que vous avez laissée entrevoir au spectateur, dans le break, en la laissant dépasser hors du jeu. Reprenez les deux autres et introduisez-les dans un autre endroit du jeu, en les laissant dépasser hors du jeu. Retirez à nouveau la troisième et introduisez-la dans un autre endroit du jeu en la laissant dépasser hors du jeu. Pour les spectateurs, vous avez introduit les trois cartes choisies en différents points du jeu en les laissant dépasser (photos 7 et 8).

Tout en gardant le jeu ainsi en main gauche, ramassez, avec la main droite, les cartes sur la table (photos 9 et 10), pour les spectateurs les quatre as (en réalité deux as faces en bas avec, entre eux, une carte choisie face en l'air). Posez ce paquet sur le jeu, enfoncez les cartes hors du jeu dans le jeu. Éventaillez les sept



cartes supérieures (*photo 11*). Trois cartes faces en bas sont prisonnières entre les quatre as faces en l'air. Avec la main droite, enlevez du jeu ces sept cartes éventailées, tandis que la main gauche pose le reste du jeu

sur la table. Retirez chacune des cartes faces en bas et jetez-les faces en l'air sur la table en les nommant. Ce sont les cartes choisies. ■



Galli Galli, Moulin Rouge, Vienne, Autriche
(février 1984)



Daniel Cross, XV^e congrès français de l'illusion,
Toulouse, France (octobre 1981)



Jerry Andrews, Vienne, Autriche
(décembre 1980)



Juliana Chen, Vincent Perrot, XXX^e congrès français de
l'illusion, Aix-les-Bains, France (septembre 1996)



Paul Harris, Bruxelles, Belgique (mars 1981)



Piet Forton, Zurich, Suisse (février 1982)



Richard Ross & Véronique, Saint-Vincent, Italie (mai 1981)



Romaine, Flip Hallema, Lyon, France (mars 1977)



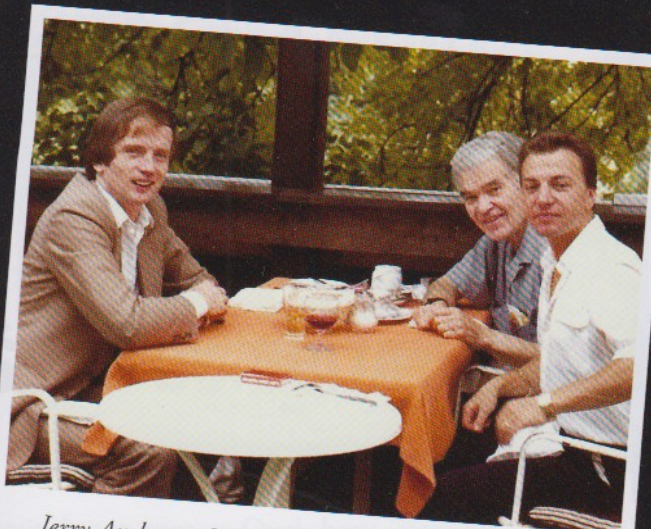
Roxy, Congrès de Saint-Vincent, Italie (mai 1981)



Tony Binarelli, Congrès de Saint-Vincent, Italie (mai 1981)



Otto Wessely & Christa, Yogan's, Karadji, Pierre Brahma,
Michel Magnin, Hjalmar & Gerda, Théâtre la Cité
Jounieh, Liban (mars 1982)



Jerry Andrews, Magic Christian, Vienne, Autriche
(décembre 1980)



Magic Christian & son épouse, Vienne, Autriche
(décembre 1980)



Xevi Santa Christina d'Aro, Espagne (juin 2006)



Angela & Fred Roby, Crans-Montana,
Suisse (juillet 2005)



Gérard Majax, Jeff Nalin, Maison de la magie, Blois,
France (octobre 2003)

LA FFAP ET SES ACTEURS

Inauguration du THéâtre de l'ILLusion



Alice

Le club de magie de Dijon, pour sa dernière réunion avant les vacances d'été, s'est retrouvé dans le cadre incroyable du château médiéval de Thil. Nous étions invités par le châtelain en personne, maître des lieux depuis 2007 : Perceval, magicien professionnel, cascadeur et comédien. Et membre du club Ffap de Dijon. Nous avons découvert cette forteresse majestueuse (une des plus anciennes forteresses de France dont les premières pierres ont été dressées sous Charlemagne), dont il subsiste encore le fier donjon du XIV^e siècle, de superbes celliers du XII^e siècle, une cuisine aux trois cheminées monumentales et les murs d'une vaste salle des gardes. Mais nous avons d'abord traversé le parc, parsemé de légendes et de jeux d'inspiration médiévale, sans oublier la potence et les haches du bourreau... Nous avons aussi admiré la superbe roulotte en bois sculpté dans le style moyenâgeux (mais motorisée façon XXI^e siècle). Une des parois de cette roulotte peut s'ouvrir pour faire apparaître une scène ambulante, avec laquelle Perceval se produit pour divers événementiels ou fêtes médiévales. Perceval et sa compagne nous ont guidés et présenté



les lieux. Puis c'est dans la basse-cour du château (et dans la bonne humeur) que nous avons pris notre ripaille-casse-croûte.

Mais le plus incroyable nous attendait, car c'est pour l'inauguration du THéâtre de l'ILLusion de Thil que Perceval nous a conviés en son château. Perceval avait choisi le titre de THéâtre de l'ILLusion avant même qu'il ne réalise que le nom de Thil s'y était immiscé ! Coïncidence ou magie du lieu ? Pour accéder au théâtre, nous avons dû franchir un passage secret, à travers une porte déro-

bée (cachée dans une armoire de style) qui s'est ensuite refermée sur nous... Et nous nous sommes retrouvés dans un petit hall sans issue. Quand, tout à coup, le mur de pierres s'est mis à coulisser pour nous laisser poursuivre notre chemin ! Nous avons alors découvert une salle de close-up avec trois rangées de gradins disposées autour d'un petit espace scénique (installé à l'intérieur d'une cheminée monumentale). L'ambiance y est intime et raffinée. En fond de scène, une paroi décorée avec des représentations de cartes. Chaque



carte est en fait une petite porte, ouvrant sur une niche, cachant chacune un objet mystérieux et insolite, comme dans un cabinet de curiosités. Et en avant-scène, un petit meuble précieux avec des tiroirs en cristal. Et en bord de scène, une armure taille humaine, robotisée, et destinée à jouer le rôle d'assistant. Perceval, cette fois en costume début XIX^e siècle, nous

a présenté un extrait de son spectacle : il fait choisir une carte pour ouvrir la porte correspondante et utiliser l'objet magique et précieux qui s'y cachait. Les textes de ses routines sont des histoires captivantes, écrites... en vers ! C'est ensuite dans ce cadre que s'est déroulée la réunion du club, pardon... la rencontre rituelle des sorciers et sorcières du duché de Bourgogne.

Quel beau souvenir ! Mais j'y pense : vous ignorez sans doute où se situe la forteresse de Thil. C'est en Bourgogne, dans l'Auxois, à proximité de l'autoroute A6, à mi-chemin entre Paris et Lyon. Si un jour vous passez par-là, n'hésitez pas à faire une petite visite : <https://www.facebook.com/forteresse-dethil/> ; <http://www.forteresse-de-thil.fr> ■

L'équipe de France de close-up en stage

Marc Rigaud

En ce week-end du pont de l'Ascension en mai, l'équipe de France de close-up était en résidence au centre de vacances de la CCE Air France, à La Croix-Valmer (Var). Soleil, mer, piscine... Eh bien non ! Pas de temps à perdre ! Le week-end fut studieux. Sous l'œil attentif des coaches (Pascal Bouché, Frédéric Denis, Laurent Guez, et Ali Nouira – le régional de l'étape), chacun des quatre membres de l'équipe qui avaient fait le déplacement a pu présenter son numéro plusieurs fois, avec un debriefing complet et un brainstorming pour

chercher des idées plus novatrices encore à vous présenter lors des prochains concours. Ici, c'est un point de mise en scène qui est soulevé. Là, c'est une manipulation qui est à revoir. Les idées fusent et, dans une ambiance bienveillante, chacun prête quelques instants ses neurones, ses connaissances magiques et sa créativité au bénéfice de l'un ou l'autre, esprit d'équipe oblige. Le samedi soir, il est temps de mettre en pratique les conseils : l'équipe (représentée par Stéphane, Robin et Marc) et ses coaches assurent un gala de close-up devant cent trente vacanciers !



Les heures de répétition jusqu'au bout de la nuit n'auront pas été gâchées et l'accueil du public est chaleureux. Mais il est déjà temps

de repartir, la tête remplie d'idées et de bricolages farfelus à fabriquer et mettre en pratique pour le prochain stage, prévu pour

septembre à Paris, en vue de préparer le congrès de Saint-Malo. Inscrivez-vous y pour venir faire notre connaissance ! Retrouvez les

actualités de l'équipe : Facebook : Équipes de France de magie Ffap ; Twitter : @efcloseup ; Youtube : Efclose-up officiel. ■

Hommages à Fernand Coucke

Monsieur Coucke était particulièrement connu du grand public dans la région lilloise, pour son magasin de meubles. Lorsqu'il prit la présidence du Nord Magic Club, en succession de Jean Ducatillon, il installa le club tout d'abord dans ses appartements personnels, puis avec la progression du nombre d'adhérents, il mit à disposition le grenier de son magasin, qui fut aménagé au fil du temps en petite salle de spectacle. Ainsi était né Le Grenier magique. Beaucoup se souviennent que pour pouvoir prétendre à l'entrée au club, il fallait passer un entretien en privé, avec démonstrations, devant Fernand. Sa prestance et son aura en ont laissé plus d'un intimidé lors de ce pré-examen. Dans les grandes heures du club, puisqu'il fut longtemps l'amicale la plus

importante de France, les réunions se passaient de manière formelle. Examen d'entrée au club, période probatoire, examen d'entrée à l'Afap partie administrative (souvent très longue), partie démonstrative, mais toujours dans une ambiance conviviale. Sous l'instigation de Fernand, la magie a souvent été mise à l'honneur lors de manifestations publiques organisées par le NMC. De nombreux artistes de renommée internationales ont partagé la scène avec les membres du club. Tout cela a participé à la notoriété de cette amicale. Il était particulièrement fier que beaucoup de ses membres furent reconnus au niveau national et international. Fernand s'est également impliqué dans la vie de l'Afap en devenant président et par la même occasion président de la Fism, puisque son



Invité d'honneur au congrès de Dunkerque en 2011



Le Grenier magique

mandat coïncidait avec la tenue du congrès international à Paris. Par la suite il fut élu au Conseil fédéral, mais son implication fut moindre. Il fit venir au club de nombreux conférenciers de toutes nationalités qui se souviennent de son accueil et de ses croque-monsieur. Peu de temps avant de céder son magasin, et par voie de conséquence le lieu de réunion le Grenier magique, une grande fête a été organisée par le club dans ce lieu, fête teintée d'émotion. Un nouveau lieu de réunion, quelques conflits internes, certaines velléités de remplacement de président, ont émaillé la vie magique de Fernand. Mais le club a continué avec ses hauts et ses bas, (comme tout club) et Fernand n'a laissé

son poste que dernièrement, après quarante-cinq années de présidence. La maladie l'empêchant souvent d'être présent à chaque réunion. Lors des funérailles, une bonne part de la communauté magique était présente aux cotés de la famille, même si on peut regretter certaines absences. Un bel hommage lui a été rendu par ses enfants et petits-enfants, ainsi que

par une lettre de Serge Odin lue par Jean Frédéric Dubled.

Il est difficile de se remémorer tous les instants d'une vie bien remplie et, comme après toutes les obsèques, on s'est rappelé certains moments qui ont émaillé la vie magique de Fernand : ses parties administratives, ses présentations magiques, les livres qu'il a fait paraître et ses cartes forcées, sa

gestion du club qui a permis à de nombreux artistes de se connaître et se faire connaître, son amour de la magie. Nous avons d'ailleurs tenu à lui rendre hommage en le nommant invité d'honneur lors du congrès de Dunkerque en 2011. Toutes nos pensées vont à Brigitte, son épouse et néanmoins partenaire, comme Fernand aimait à le dire. ■



LE MONDE MAGIQUE

Festival d'Avignon 2017

Thierry Schanen

Quand on dispose d'un temps très limité et qu'on débarque à Avignon en plein festival, et malgré l'habitude, une forme d'ivresse et de vertige s'empare de nous face à l'offre de spectacles... plus de mille deux cents chaque jour et un catalogue de plusieurs centaines de pages ! Comment choisir ? Bien sûr, il y a la tentation de faire le tour de tous les spectacles de magie, mais ce serait se priver de découvrir d'autres formes artistiques, d'autres propositions, des artistes atypiques et des mises en scènes inspirantes. Alors, pardon pour les copains que je ne suis pas allé applaudir car j'avais déjà vu leurs spectacles ici ou ailleurs, il faut faire une sélection et elle est forcément cruelle. Et il faut faire des pauses pour manger et trinquer avec les uns et les autres et juste se balader pour explorer de nouvelles ruelles, admirer des constructions anciennes et s'arrêter sur un spectacle de rue. Mais venons-en quand même aux spectacles pour contenter Armand qui, à grand renforts de compliments, pressions amicales et demis de bière m'a extorqué ces quelques lignes...

Pascal Faidy, *Mentalisme musical*. J'en avais entendu parler, mais j'étais très curieux de voir ce qu'on pouvait faire en mariant musique et mentalisme... La lumière s'éteint, une mélodie au saxo commence et Pascal se découpe en contre-jour. La mélodie est belle, le temps s'arrête et l'image se fige ! Ses doigts sont à présent immobiles et la musique continue ! Premier instant magique. Et s'ensuit des effets de mentalisme bien menés où la musique et les prouesses de mémoire et de lecture de pensée s'entremêlent, se font écho. On est bien dans ce petit théâtre. On en sort serein, détendu et admiratif. Quel beau moment.

Maurice Douda, *Tricheur*. L'histoire de ce spectacle a déjà été décrite avec précision il y a quelques temps mais j'étais curieux de voir en *live* comment Maurice menait l'aventure de ce tricheur, car rien n'est plus casse-gueule que de vouloir démontrer les techniques de tricheurs, surtout à des joueurs de casino ! Mais l'artiste ne se fait pas piéger car c'est un véritable roman d'aventures qu'il nous livre, illustrant les chapitres par des routines intelligent-

ment construites et diablement efficaces. On se prend d'affection pour ce gamin qui découvre la tricherie et qui va grandir et évoluer au contact des pires joueurs. On oublie que c'est un magicien car on est face à un conteur très habile. À voir et revoir !

Zack et Stan, *Encore plus méchamment magique*. Tout le monde en parle et on comprend pourquoi ! Le rideau s'ouvre sur une scène de crime et on découvre ce qui a mené ce duo infernal en prison à l'issue de leur précédent



Pascal Faidy, *Mentalisme musical*



Maurice Doua, Tricheur

spectacle. Ils ont purgé leur peine et se sont rangés. Tout ce qu'ils feront à présent est « parfaitement légal ». Enfin bon... C'est ce qu'ils tentent de nous faire croire dans une avalanche de sketches où la très bonne magie est servie par une mise en scène brillante, délirante... Pas une seconde de répit pour nos zygomatiques. Le public est mort de rire à défaut d'être

mort tout court car « tout est légal ». Énorme.

La Fée Liloo et la coccinelle. Nous changeons totalement de registre avec la compagnie de Jean Régil dans un spectacle pour enfants qui entraîne le jeune public dans des jolies histoires participatives. Des couleurs, des rubans, des animaux et les facéties d'une coccinelle que tout le public voudrait

avoir pour copine : les enfants passent un super moment et en redemandent. C'est tout un art de parler à ce public et de maintenir son attention, la troupe y parvient à merveille.

Full HD. On a tous vu le numéro d'anneaux chinois de ces jumeaux belgo-espagnols. Voilà leur dernière création sous forme d'une vraie pièce de théâtre où se mêlent magie, acrobatie, mime et fantaisie. Nous sommes transportés dans un monde futuriste où le clonage humain est à la portée de tous. C'est sur cette base que le duo Doble man Doble a construit une histoire où l'humour, le cynisme et la magie font bon ménage. Des moments drôles, des beaux effets, un scénario vraiment original dans un spectacle de magie avec des rebondissements et une chute inattendue. Je pense que ce spectacle va encore évoluer, il promet beaucoup et mérite vraiment d'être vu.



Festival international de magie à Angers

Jean-Louis Dupuydauby



Théâtre Chanzy à Angers, 30 avril 2017. Une tradition culinaire pour les artistes de la tournée, que j'ai eu la chance de partager avec eux. Les déjeuners sont pris sur place avant le spectacle, une sorte de fourmilière au centre de laquelle un buffet est à disposition des artistes. Chacun, selon son rythme, vient déjeu-

ner et repart se préparer dans sa loge. Mais pas un buffet « boîtes de conserves », non, un vrai chef cuisinier (Christophe Boissolier) aux petits soins pour les chouchouter. Une sorte de colonie de vacances, un mélange linguistique international un peu déroutant pour moi au départ. Puis petit à petit ce brouhaha devient très vite

familier et on se sent comme chez soi. Les dîners sont pris sur scène après le spectacle, je regrette vraiment de ne pas avoir pu y assister, car je n'étais pas disponible ce soir-là. J'ai vu des photos : c'est exactement la dernière page du banquet dans Astérix... Je n'ai pas eu la confirmation pour les sangliers. Je ne vais pas vous détailler chaque

numéro, ça n'a aucun intérêt, je vais uniquement essayer de vous donner mon ressenti, qui reste évidemment subjectif. Je ne suis pas certain, non plus, de respecter l'ordre des numéros. Lorsque je rentre dans une salle de spectacle j'ai gardé cette excitation que j'avais quand j'étais gamin, intérieurement je suis en ébullition jusqu'au moment où la lumière commence à baisser. Dès que le noir est total je m'enfonce confortablement dans mon siège prêt à faire un voyage dans l'imaginaire. La place du présentateur dans un spectacle de magie est capitale et je pense que c'est l'un des rôles les plus compliqués. François Normag, à la verve d'un Monsieur Loyal, une force qui emmène toute le monde, un humour subtil et c'est en plus un véritable magicien de talent. Un numéro de magie entre chaque artiste avec participation d'un spectateur. Alors vous l'avez compris, j'aime ce personnage et sans lui le spectacle n'aurait pas un tel rythme, une telle « pêche »... Merci monsieur l'artiste.

Sergio (Argentine)

Un prisonnier qui s'endort et qui réussit à s'évader... Mais ce n'était qu'un rêve, il se retrouve à nouveau

dans son lit. Nous ne sommes pas dans des effets magiques purement techniques et gratuits. C'est une véritable histoire magique comme je les aime, où tous les effets sont justifiés et en situation.

Charly (France) – Champion de France 2016

À la découverte des secrets du temps. Pouvoir maîtriser le temps qui passe est un rêve que nous avons tous fait. Charly nous emmène dans son monde, dans son univers, dans un décor étrange proche d'un grenier extraordinaire. Une poésie magique qui vous laisse sans voix. Que de progrès dans la lisibilité de ce numéro qui m'avait laissé sur ma faim à Nancy. Cet homme est d'une gentillesse et d'une humilité sans égales, c'est important de le signaler.

Double Fantasy (Ukraine) – Grandes illusions

Je ne suis pas un grand fan des grandes illusions où les lumières, les feux d'artifices et un rythme d'enfer m'empêchent de rêver et ne sont qu'un déballage de boîtes... Ok, j'exagère un peu... Avec ces deux artistes tout est charme et poésie, quel plaisir, on se laisse embarquer et l'on n'essaie

même pas de comprendre, et ça, c'est magique.

Michel Lausière (Canada)

Plus déjanté, tu meurs... Un musicien un peu spécial, puisque ses instruments sont de sa pure invention. Un pur moment de folie et je pèse mes mots, waouh quel plaisir ! Quel talent !

Jérôme Murat (France)

Je ne sais pas combien de fois ni depuis combien d'années j'ai vu ce numéro. Il n'a pas pris une ride, c'est incroyable. Ce personnage à deux têtes reste pour moi un moment fort dans ma vie de magicien. C'est de la vraie magie, celle qui reste dans votre tête mais surtout dans votre cœur, à chaque fois j'en ai la chair de poule...

Dion (Hollande)

Lorsque magie et danse se mélangent le résultat est bluffant d'esthétique et de poésie. Là encore on se laisse emmener dans l'univers de Dion.

Nathalie Romier (France) – Grand Prix Ffap 2015

Bien connue à Angers (eh oui, elle est de chez nous...), mais comme chanteuse, alors



François Normag



Sergio



Double Fantasy



Jérôme Murat



Dion

évidemment ça surprend. Enfin des *quick-change* qui sont justifiés en rapport avec la chanson de music-hall, vous y rajoutez des effets magiques et une poule très embarrassante qui sera le fil rouge de cette comédie pleine de folie. Le public ne s'y est pas trompé, une *standing-ovation* qui a duré plusieurs minutes. Merci madame de ces moments de bonheur.

Voilà, je vous conseille d'aller voir ce festival national de magie

(www.vivela magie.com), je suis sûr qu'il passe à côté de chez vous. Le théâtre Chanzy (Angers) contient sept cent cinquante places, le festival a fait trois représentations à guichet fermé. C'est important pour la pérennité de notre art, il faut encourager de tels spectacles de qualité qui sont une vitrine pour nous tous. Bon spectacle à vous et prenez le temps de rêver... ■



Nathalie Romier

Interview de Gérard Souchet

Jean-Louis Dupuydauby

Quel que soit leur métier, qu'il soit artistique ou pas, j'ai toujours été respectueux et souvent admiratif de ceux qui vont au bout de leurs rêves malgré les obstacles de la vie. Nous avons tous, à un moment de notre vie, eu l'envie de nous lancer dans l'aventure, guidés par notre passion. Mais nous sommes peu à l'avoir fait, par peur de l'inconnu ou par doute sur nos capacités à réussir. Peu importe les raisons, elles sont toutes louables. Mais

parfois le fait de ne pas avoir fait « le premier pas » rend certains jaloux au point de tout critiquer, bêtement, voire méchamment. Il suffit de se rendre sur les réseaux dits sociaux et tous ces forums pour s'en rendre compte. Au lieu de critiquer et de vouloir détruire, ayez l'intelligence d'encourager ceux qui, par leur ténacité, permettent à la magie d'exister, d'évoluer et qui, en plus, vous font de la publicité gratuite en encourageant le public à venir vous voir ensuite.

Gérard Souchet fait partie de ceux-là et il a accepté de lever un coin du voile sur sa vie d'artiste.

[Jean-Louis] Tu es un homme très discret, on entend peu parler de toi dans le monde magique alors que tu es un homme de spectacle, donc exposé ?

[Gérard] En fait, si je fais ce métier ce n'est pas pour être connu, mais pour faire ce que j'aime profondément, ce qui n'est pas du tout la même chose. Je sais



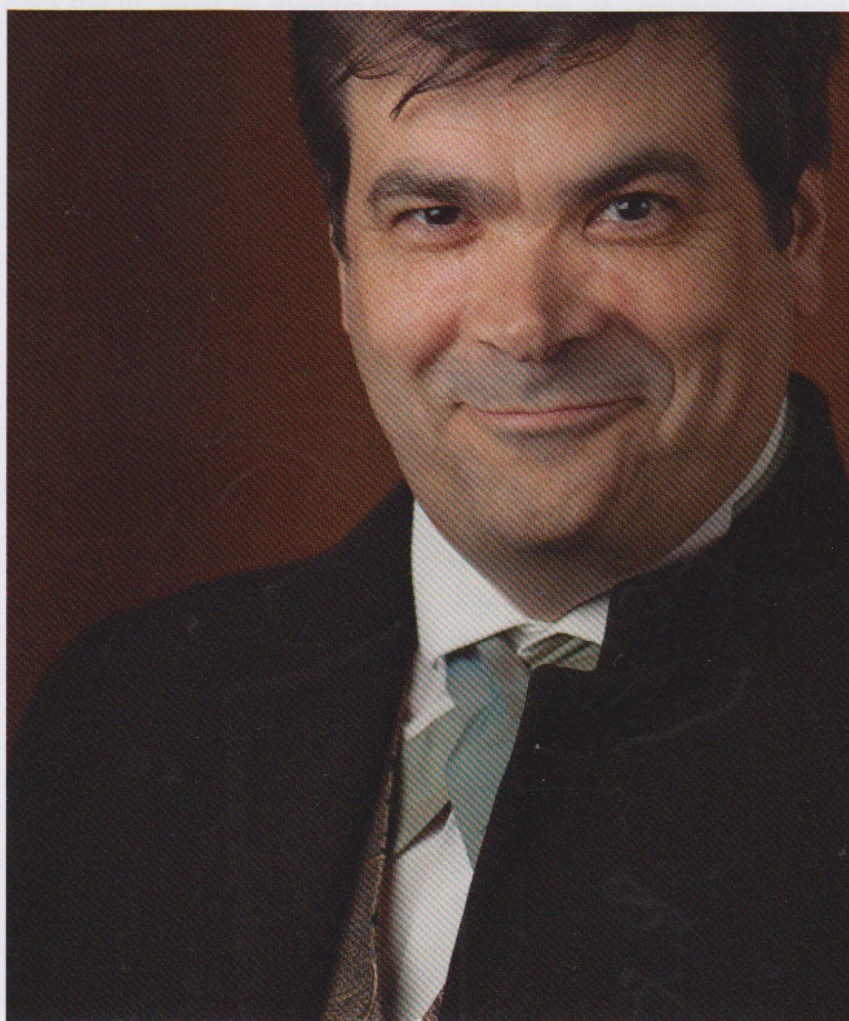
que nous vivons une époque formidable où être célèbre peut parfois donner l'illusion (sans jeux de mots) de la compétence, voire du talent. Mais quand on choisit de s'investir dans la durée, l'approche est loin d'être identique. C'est un peu comme le vigneron qui n'achète pas les bouteilles pleines d'un autre pour constituer sa cave, mais qui prépare lentement mais sûrement son vin bio, sincère, dont il surveillera la vinification jour après jour. Un vin qu'il montrera à ses proches et dont il gardera l'exclusivité pour ses clients et sera fier, au fil du temps, du chemin parcouru. Et quel que soit le résultat, personne ne pourra lui enlever la sincérité, la passion et un vrai travail de fond. J'ai la chance de faire mon métier avec passion, de gagner ma vie avec, de nourrir mes enfants et dormir au chaud dans une maison, ce qui est déjà pas mal. Pour le reste, je préfère laisser la communication à ceux qui en ont le temps. Ceux qui me connaissent savent que je travaille beaucoup (durant de nombreuses années, j'ai présenté jusqu'à deux cent cinquante spectacles par an dans de jolies salles et de chouettes théâtres) mais j'aime ça, tout simplement ! Trop souvent, on confond activisme de communication et activité professionnelle ce qui sont deux concepts différents et pas automatiquement liés.

Gérard, tu es né où et en quelle année ?

Je suis né en 1965 en Ille et Vilaine, en Bretagne, à côté de Rennes.

Des frères et sœurs ?

Oui, une grande fratrie, huit enfants. Je garde depuis, le goût des grandes tablées et de la vie en groupe.



Dans ta famille, des artistes ?

Oui, de très nombreux artistes amateurs : musiciens, comédiens, chanteurs, dessinateurs. La chance aussi d'avoir grandi à côté d'un patronage, un « théâtre-cinéma-salle de concert-local multifonctions » où j'ai pu découvrir nombre de pièces et passer du temps dans les coulisses.

La magie t'a mis la main dessus comment et à quel âge ?

Mon premier souvenir magique remonte aux réunions de famille durant lesquelles mon père présentait la pièce fondante. Une illusion visuelle et auditive (on entendait la pièce tomber dans le verre). Je devais avoir six ou sept ans environ. Plus tard, j'ai eu la chance de découvrir de nombreux

spectacles et magiciens. Je garde de cette époque le souvenir de Rob Suvac, le peintre chiffonnier, mais aussi un moment unique avec un magicien, dont j'ai oublié le nom (qu'il me pardonne), présentant l'automate de Robert-Houdin, Antonio Diavolo (ou une copie peut être), des Frères Jacques et de nombreux magiciens illustres ou moins illustres...

Tu as donc commencé à être magicien amateur et professionnel à quel âge ? Scène et ou close-up ? Tu as eu un autre métier avant de devenir magicien ?

J'ai toujours pratiqué l'art magique. Mes amis du lycée me le rappellent quand je les croise. En dehors des cours, durant cette période lycéenne, j'ai présenté

de-ci de-là des spectacles, comme tout un chacun, pour différentes associations et de nombreux goûters d'anniversaires, passages obligés pour s'approprier ce langage unique qu'est le langage magique. Un des déclics les plus importants aura été, peut-être, le coup de bluff présenté lors de mon oral d'anglais au bac. J'ai présenté une routine qui expliquait à quoi me servirait l'anglais plus tard dans ma « vie de magicien ». La bonne note obtenue m'a conforté dans ce choix de vie qui allait devenir le mien. Pour financer mes études de sociologie à Rennes 2, je présentais des spectacles de close-up dans deux établissements rennais. Progressivement, en quatre ans, j'ai basculé du statut d'amateur au statut de pro, profitant de mon statut de sociologue en formation et d'étudiant magicien (à moins que ce ne soit l'inverse...) pour parfaire mes armes.

Un vrai magicien pour toi c'est quoi ?

Jolie question... C'est de prime abord un artiste capable de créer l'émerveillement. De créer un moment où l'interlocuteur va se trouver hors du temps et des repères habituels. De créer un moment où le spectateur ne cherche plus la question du « comment fait-il » mais durant lequel le spectateur s'exclame intérieurement : « *Quel joli moment nous vivons grâce à cette magicienne ou ce magicien !* » On est loin du type qui vous oblige à le regarder en disant : « *Regarde, j'ai un truc à te montrer* »... Pfff...

Pour toi la magie (de scène ou de close-up) doit raconter une histoire, toucher les spectateurs ?

La scénarisation est intimement liée à la magie. Le récit (quel qu'il

soit) donne du sens et de la puissance à la perception de l'impossible. Trop souvent, les magiciens aiment à présenter une performance, un peu comme un jongleur. C'est dommage, car les spectateurs vont s'extasier quelques secondes seulement du « comment peut-il faire ? » au lieu de s'émouvoir, de ressentir une émotion magique qui les marquera à jamais, un peu comme un parfum... Le magicien se doit de raconter une histoire que l'on peut qualifier de merveilleuse, fabuleuse. C'est pour cela qu'il va devenir un artiste. Jacques Delors l'a expliqué bien avant tout le monde. L'émotion magique ne trouve sa place que grâce à l'histoire, au contexte imaginé par l'artiste et qui est présenté au public. Peut-être le meilleur exemple se révèle-t-il avec la magie dite « pour enfants » : nombreux sont les magiciens qui échouent devant un public d'enfants... Les « j'ai vu le truc », les « je sais comment il fait » ou les « y'a un fil » (même si ce n'est pas vrai) sont hurlés par les bambins, car la magie leur est présentée comme un défi à la raison et à l'intelligence. Pour les adultes, quand c'est impossible, c'est magique disent-ils. Pour les enfants, la démarche est tout autre. Si vous leur racontez une histoire, si vous créez un univers, avec du sens, la magie devient alors un média exceptionnel, mémorable et merveilleux. Étrangement, le « comment ça marche » passe au dernier plan au profit des émotions magiques proposées par l'histoire. Les enfants ne peuvent pas interrompre l'histoire car cette histoire qui leur est racontée est devenue leur histoire. La meilleure preuve est qu'ils s'y impliquent... C'est merveilleux, donc c'est magique disent les enfants et les adultes... Souvent, les magiciens oublient une chose

importante : donner du sens à la séquence présentée, à la séquence interprétée. La magie n'est surtout pas un but (comme trop souvent elle est présentée), mais un moyen de raconter les histoires. Le récit n'est pas seulement strictement narratif. Il est constitué aussi (par exemple) d'un personnage, d'un décor, d'une situation... Mais, à mon humble avis, toujours, seule une histoire permettra à la magie d'exister sous peine de rester un simple truc, une simple performance sans saveur, sans légitimité durable et sans importance.

Un peintre peint ce qu'il ressent, même chose pour un musicien et un danseur, pourquoi un magicien (surtout en close-up) se résume-t-il à : « choisissez une carte », même si je caricature légèrement ?

La première réponse, la plus facile peut-être aussi, est que souvent le magicien a l'envie d'aller vite, d'être reconnu rapidement. Peut-être aussi que la paresse technique (ou intellectuelle) caractérise trop souvent le travail magique : « *Puisque cela fonctionne pourquoi aller plus loin ?* » Faut-il rappeler que c'est grâce à la maîtrise technique (la technique de prestidigitation), que la narration (la vision de l'auteur) permettra au magicien de devenir un artiste. En effet, la maîtrise de la technique pourra le libérer lors de sa pièce théâtrale magique, dans laquelle il propose une vision, une interprétation, une lecture. Avec l'âge, ce travail se fera sans singer ni copier servilement (même si, au départ, on copie tous un maître, un référent ; Michel Ange, Gainsbourg et tant d'autres ne se cachent pas d'avoir copié le maître afin de comprendre, d'assimiler la technique pour mieux l'oublier ensuite).

Gainsbourg l'a dit souvent : quand on emprunte, il faut savoir rendre mais avec des intérêts. Pour le close-up, trop souvent, on pense à l'effet, il faut aller vite, choquer (au sens de l'impact visuel) pour attirer vite l'attention. Peut-être est-ce parfois par manque de confiance en soi ou parce que le temps est compté et que les conditions l'exigent (Picasso, Bruant, Toulouse-Lautrec aussi ont eu des demandes à fournir vite et bien un travail). Certes, cela peut être un choix stratégique, comme au McDo où le client doit pouvoir acheter immédiatement, par impulsion. Mais on peut aussi choisir sa façon de travailler, l'expliquer tout simplement. Pour aller plus loin (et au-delà du close-up), je crois même sincèrement que surprendre est plus intéressant que choquer. C'est aussi plus difficile, car cela requiert une créativité, une ouverture, une souplesse et un recul sur soi-même. J'aime penser que l'alternative pour le close-up peut aussi être une relation forte, très forte même et durable, si l'on prend le temps d'installer une relation proche, intime avec le spectateur. On n'est plus un magicien mais l'artiste magicien. C'est vrai, il faut accepter de prendre le temps pour rentrer dans la bulle des spectateurs. Dans cette époque où le travail de qualité revient à la mode, n'est-ce pas là une opportunité à saisir pour les magiciens ? Prendre conscience de cet état de création, intrinsèquement lié à celui d'artiste, ouvre alors des perspectives formidables et permet de grandir. C'est amusant comme souvent ce sont les plus gros travailleurs, les plus grands artistes qui sont souvent aussi les plus indulgents, les plus humbles. Ils savent le volume de travail et l'investissement nécessaires à la réussite d'un projet. Les

vrais bosseurs sont souvent aussi les plus bienveillants...

Souvent, les gens associent magie à enfants, comme si nous, les adultes, nous ne pouvions plus rêver, nous émerveiller ?...

On peut faire un parallèle entre la magie pour enfants et les spectacles de marionnettes. C'est vrai que nous sommes dans un pays où se distraire n'est pas forcément bien vu. Aller au spectacle est encore considéré par certains comme perdre du temps. D'autres pensent que si l'on va au spectacle c'est « pour apprendre ». Étonnants paradoxes, alors que la distraction c'est aussi un moment pour sortir du quotidien, pour s'échapper. Le spectacle est une des formes de la distraction, un moment pour réfléchir, apprendre, se cultiver... Laisser le cerveau divaguer c'est le laisser se reposer, pour mieux repartir ensuite, c'est lui offrir des images inédites, des croisements d'idées iconoclastes ou jamais vues. Aller se distraire c'est offrir au cerveau un moment privilégié. Peut-être vais-je me répéter, mais présenter un magicien surpuissant à toutes les sauces n'est pas forcément le meilleur moyen de faire apprécier la magie, et par extension le travail de la communauté magique. C'est comme faire croire que Guignol et Gnafron sont les seules approches du spectacle de marionnettes. Heureusement que non et de nombreuses compagnies de marionnettistes travaillent dans de très beaux lieux et pour des publics prestigieux. De nombreux magiciens aussi. Mais il vrai qu'il faut faire œuvre de pédagogie, expliquer l'histoire de la magie, donner du sens à ce qui est présenté et là, on entre dans un autre domaine... Pour revenir au cliché de « la magie, art destiné aux en-

fants », c'est aussi un peu notre faute à tous. À force de faire des petits trucs, les non connaisseurs considèrent (à tort), que l'on fait des trucs pour les petits... L'autre explication est que souvent les magiciens, pour travailler, acceptent de travailler n'importe où et même (surtout parfois) dans des conditions impossibles. Ne pas être exigeant dans ses conditions c'est implicitement expliquer au client que son travail n'a pas besoin d'une reconnaissance de qualité...

Le close-up a été et reste (à mon avis) le « parent pauvre de la magie ». On continue à l'appeler « Micromagie¹ » dans les concours Ffap ou autre, dans le sens « petite magie » qu'en penses-tu ?

Je ne partage pas totalement cette vue. Le close-up est extrêmement bien considéré dans certains cercles. Selon les milieux sociaux, le close-up n'est pas considéré identiquement. Je connais de très grands close-up men qui gagnent mieux leur vie que certains artistes de scène célèbres.

Il faut reconnaître que le « table en table » va à l'encontre d'une reconnaissance artistique. Le magicien est un produit de consommation que l'on appelle en claquant des doigts, avec irrespect.

C'est vrai pour cette approche. Il est étonnant même que certains magiciens aiment se retrouver dans ce rapport de force qu'ils alimentent eux-mêmes. Heureusement, d'autres artistes réussissent à proposer un spectacle de close-up différent, avec

1. Note de la rédaction : on l'appelle micromagie car elle se pratique avec de petits objets qui seront mieux vus en condition de close-up.



une véritable considération de la part du client pour le travail qui sera proposé. J'ai toujours en tête le travail des pâtisseries : Ladurée conçoit des macarons et McDo aussi. Les deux ont des clients et des amateurs, mais pas avec les mêmes démarches de goût et de plaisir... À nous, donc, communauté magique dans son ensemble, d'expliquer, de proposer des solutions pour faire comprendre l'incidence d'accepter tout de suite certaines approches ou de préparer son futur... Mais peut-être là est-ce un vœu pieux... Comme de nombreux magiciens de ma génération, nous avons été marqués par les tournées d'André Sanlaville avec son Festival mondial de la magie. Il faut comprendre qu'à l'époque (années 70) il n'y avait pas de DVD, pas de YouTube, très peu de livres, surtout en français, alors des spectacles de magie dans un théâtre c'était un événement à ne surtout pas manquer.

Est-ce que ce sont ces tournées qui t'ont donné l'idée et surtout l'envie de créer ton propre festival ?

En fait non. Certes, comme tous les magiciens, je connaissais l'existence de ces tournées (sans jamais y avoir assisté malheureusement). Je dois reconnaître que l'idée d'organiser une tournée m'effleurait et cela flattait mon ego de me dire que j'allais monter une tournée avec des artistes que j'aimais bien. Mais de là à réaliser le projet... pffff, je n'avais ni la compétence ni le temps ni l'équipe ni les finances. Du coup, après quelques secondes de réflexion sérieuse, cela me paraissait complètement impossible et surtout symbolique d'une époque révolue. Éventuellement, monter un plateau financé par une mairie ou une association et donc sans aucun risque pour moi, pourquoi pas ? Mais préparer une tournée, en autofinancement avec les risques que cela implique, certainement pas. Étrangement, tout a démarré un peu par hasard avec le besoin de financer le voyage en Angleterre de la classe de CM2 d'un de nos enfants. Avec trois amis et mon épouse Monique, nous avons mis en place le projet d'un spectacle magique. Et, à notre première surprise, nous avons affi-

ché complet très vite (chance du débutant ou heureux présage ?). J'ai aussi remarqué un fort intérêt pour la magie. L'année suivante j'ai réitéré ce spectacle, cette fois-ci ouvert non pas à l'école mais aux proches. La salle était à nouveau remplie. À la fin du spectacle, de nombreux spectateurs nous ont demandé de renouveler le spectacle dans une salle plus grande pour inviter leurs amis, et les amis des amis, à découvrir un style de magie qu'ils ne soupçonnaient pas, une magie nouvelle ! C'est alors que j'ai pensé à pérenniser le projet et les propositions en présentant aux Rennais les magiciens que j'aimais et qui m'avaient marqué dans mon parcours magique. De plus, tout était déjà en place : une équipe solide suffisamment étoffée avec des compétences professionnelles qui permet d'envisager le développement d'un tel projet, un théâtre de qualité, une structure juridique adaptée, et surtout la furieuse envie de faire partager la magie que j'aime.

Pourquoi ce choix ?

Comme évoqué ci-dessus, l'objectif de ce projet n'a jamais été financier (d'ailleurs, quel que soit le projet, le financier ne doit jamais être un but, c'est seulement une conséquence). C'est la raison principale du développement du festival et de son succès. Le but était (et est toujours) d'abord de faire découvrir la magie sous un autre angle avec le choix de la diversité, tenter de sortir des clichés du magicien « surpuissant ». Montrer que la magie est un art de la diversité, de la créativité. Faire cohabiter sur un même plateau, différentes approches artistiques. Tenter de faire comprendre que la magie est un art complexe bien loin du simple truc qui n'est qu'un chemin et

non un but en soi. Quitter l'entre-soi des magiciens pour s'étonner, surprendre le public. Oser, est une marque de fabrique du festival. Au festival, nous aimons tenter ce qui n'est pas à la mode, nous aimons essayer, prendre des risques aussi. C'est aussi ce qui nous singularise, nous disent souvent les artistes. Sanlaville, quand j'ai eu la chance de le rencontrer pour une interview avec Vincent Delourmel, nous a dit : « *Les spectateurs venaient au festival pour voir quelque chose et ils restaient parce qu'ils découvraient autre chose.* » Osons le risque !

Y a-t-il des différences et des points communs dans ta conception et ta vision d'une telle tournée ?

Difficile à dire quand on vit le projet de l'intérieur. Nous avons forcément des différences qui nous distinguent mais, au bout de dix ans, beaucoup d'artistes ayant travaillé avec lui m'accordent des affinités et des similitudes, car, au bout du compte, nous faisons le même métier : celui de prendre de véritables risques pour produire une importante tournée de magiciens, de la développer et de savoir durer dans le temps. Comme toujours, il est difficile de dire que l'on est totalement différent, que l'on dépoussière, que l'on va tout bouleverser, tout inventer. C'est oublier un peu vite l'héritage transmis et le travail mis en place par nos aînés.

Peux-tu développer la notion d'héritage ?

Vaste sujet que l'héritage... Technique, iconographique, philosophique, culturel, professionnel... Il est multiple. L'histoire de la magie devrait être un passage obligé de tout magicien



débutant. Découvrir l'histoire de la magie, c'est rapidement prendre conscience des richesses incroyables de cet art. C'est aussi découvrir des intelligences formidables qui nous ont précédés pour des créations, des spectacles, des projets énormes et juste après devenir plus humble quand on découvre le travail de ces magiciens qui n'avaient ni ordinateurs, ni YouTube pour créer et se développer. C'est surtout comprendre que beaucoup de choses existaient bien avant nous, et que nos idées et autres inventions « géniales » existent parfois depuis bien longtemps. Relire le Tarbell, les Payot ou le Dhotel, étudier les grandes tournées américaines de Kellar ou Blackstone, ça calme l'égo rapidement (et ça instruit !)...

Combien de villes, combien de spectacles, combien de spectateurs ?

Oups ! Vaste question... Les chiffres commencent à devenir très

très volumineux avec le recul... Ce festival qui fonctionne sans aucune subvention (nous vivons uniquement de la billetterie) visite chaque année une dizaine de ville. Au total, ce sont vingt-six villes qui auront accueilli le festival. Certaines pour une saison uniquement, d'autres chaque année depuis dix ans ! Le festival, c'est aussi plusieurs centaines de spectacles, dans des salles majeures, des dizaines et des dizaines de milliers de spectateurs (sans compter les dizaines et dizaines de milliers de membres inscrits sur le site www.vivelamagie.com qui s'inscrivent gratuitement pour recevoir les « vidéos magiques du vendredi »).

Quels sont tes critères dans le choix de ton plateau ?

Les critères sont multiples. Sans doute le premier d'entre eux est la différence, l'originalité. En effet, nous engageons d'abord des artistes qui proposent une vision personnelle. C'est le premier critère,

on ne le répétera jamais assez, vous êtes artiste ? Alors soyez différent ! Ensuite, comme l'ensemble des producteurs, nous regardons s'ils peuvent voyager facilement, si les besoins techniques ne sont pas trop difficiles à mettre en place, si le fret n'est pas trop lourd, etc. Le critère de « succès » immédiat n'est pas un critère premier pour nous. En effet, chaque année, nous accueillons des numéros en devenir, qu'il faut accompagner, qu'il faut aider. Le succès ne se décrète pas, c'est une conséquence du travail, toujours.

Une équipe de combien de personnes ?

Aujourd'hui, l'équipe est composée de quinze personnes dont trois à plein temps sans compter les artistes, ce qui fait, bon an, mal an, entre trente et trente-cinq personnes à déplacer, à loger, à nourrir durant la tournée... C'est quasiment la même équipe depuis le début : Monique, qui a pris le risque de quitter le confort d'une vie paisible pour vivre cette aventure risquée et sans aucune garantie ; nos trois enfants qui s'investissent pleinement dans l'aventure, Clémentine pour son sens inné de l'accueil et l'aide à l'organisation au plateau, Antoine, poursuiveur imperturbable (même avec 40° de température), Margot, véritable belette touche à tout discrète et efficace.

Pas trop difficile de travailler en famille ?

Non, c'est même une chance. La complicité permet de franchir des montagnes et permet aussi de travailler vite et bien, sans perdre de temps et d'énergie dans les moments-clés. Un projet de cette taille ne pourrait pas se réaliser sans la complicité

de la famille. Vu l'investissement humain, financier, sans oublier le temps passé et l'énergie consacrée, il est évident que si la famille ne veut pas suivre, la pérennité du projet ne pourra être maintenue, tout simplement. Créer un projet de cette envergure c'est aussi une façon d'appréhender et de voir la vie : entreprendre, essayer, rater, recommencer, tomber encore, se relever, imaginer, convaincre, rassembler, fédérer, construire, sont autant de composantes éducatives qui montrent, par la pratique, que la vie n'est pas un long fleuve tranquille et que se retrousser les manches est la meilleure façon d'avancer dans la vie et de s'épanouir. Mais il y a aussi un cheminement derrière ce que l'on nomme « famille ». Et puis, disons-le franchement, la magie n'est pas tout... Comme je le dis souvent, la magie est d'abord un chemin, une façon de voir la vie, de la vivre aussi. Ce n'est pas la seule. Et respecter cette vision, comme les autres visions, est un préalable qui permet de vivre ensemble. Le festival est un projet qui vient de loin, qui s'est construit progressivement et dont le volume s'est bâti au fur et à mesure. Tout ne s'est pas fait en un jour. Travailler en famille c'est d'abord respecter chacun. Petits, nos enfants n'ont jamais été forcés ou « surexposés » à la magie et au fameux : « *Regarde, j'ai un truc à te montrer.* » Ils ont toujours voyagé avec nous, mais sans jamais être « obligés à la magie ». La magie est belle quand elle est choisie, quand elle prend au dépourvu, pas quand elle est contrainte. Monique a quitté son poste de professeur des écoles pour vivre l'aventure et le risque du festival. Combien auront quitté leur boulot stable pour prendre le risque de monter un festival de magie sans subvention ?

Peu sans aucun doute, mais c'est aussi ce qui donne le sel de la vie. Travailler en couple s'est vite avéré comme une évidence. Quand, au départ d'un projet, peu y croient (à part quelques amis proches), travailler à deux permet d'aller vite et de prendre des décisions importantes pour le projet sans avoir à réunir une équipe. Travailler en famille, c'est aussi gérer sans tuteur, sans commanditaire, et donc sans avoir de compte à rendre mais uniquement des choix à faire que l'on pense bons pour le festival. Et puis au fil des années, la famille s'agrandit... Yves Plancard, présent dès le début de l'aventure (il est le premier présentateur du festival), aussi efficace que discret et qui prouve que la jeunesse est un état d'esprit qui n'est pas lié aux années. Steeve Chailloux, régisseur historique et unique au monde, véritable métronome apaisant même lors des situations techniques les plus difficiles. Christophe Boisselier, présent depuis le début, et cuisinier magicien qui fait des miracles gastronomiques sur chacune des étapes du festival et qui permet de manger sur scène à la fin des spectacles. Vincent Delourmel, présent aussi depuis le début. Certains pensent (avec raison) que c'est lui qui a inventé Internet (ou quasiment...). Un homme qui n'oublie pas la bienveillance et le coup de main. Johann Gauthier, close-up man hors pair et super artiste-régisseur de plateau. Sylvain Guillaume, l'homme qui est capable de se faire plier de rire une file d'attente de trois cents personnes avec juste un jeu de cartes et une joie de vivre entraînante. Guillaume Lancou, la lumière, la discrétion, le travail et la vie, tout simplement. Grégoire Fromont, grand marionnettiste (fondateur aussi d'un site

de référence consacré à Tenyo) qui donne à la boutique du festival une envergure unique. Jacques Muntaner dont le talent pour l'accueil des spectateurs et la présence à la boutique sont indispensables. Pierre Binard, le spécialiste du son, dernier arrivé mais sûrement pas le premier parti. Plus quelques autres qui viennent nous donner un coup de main ponctuel : Azziliz, Mathilde, Alexis, Alice, Mathieu, Dominique, Sylvain Rollet et ses ballons...

Pas toujours facile de gérer l'humain ? Tu fais comment ?

C'est sans doute ce qui nous différencie le plus d'un spectacle organisé annuellement avec une bande de copains ou une mairie. L'humain est le sujet de préoccupation le plus important pour nous. Organiser une tournée, c'est vivre ensemble toute la journée, durant plusieurs mois. Si humainement c'est compliqué, alors tout devient difficile. Une des clés de la réussite est que tout soit prêt en amont. Et quand je dis tout, c'est vraiment tout, y compris les détails, tous les détails, vraiment. Certes, c'est beaucoup d'investissements humains et financiers (invisibles souvent à l'extérieur) mais les artistes et l'équipe eux, le voient de l'intérieur, et c'est le plus important. C'est aussi notre force, un planning rigoureux et une préparation où rien n'est laissé au hasard.

Si tu nous parlais de ton spectacle de cette année ?

Difficile mission que celle-là... Comme toujours, nous aimons varier les plaisirs. C'est un peu comme un repas avec des amis. L'équilibre est important : il faut une entrée qui mette en appétit, un plat gourmand sans être ro-

boratif, un fromage qui vient en contrepoint du plat principal et un dessert pour clôturer la fête. Le tout doit être mis en valeur grâce à un service impeccable et une présentation exquise... Élément important, chaque année, ce n'est pas une tournée que nous organisons mais de véritables festivals dans chaque ville. En effet, en fonction de la salle, de sa jauge, de l'ancienneté du festival dans la ville, des partenaires dans la ville, etc., nous préparons un programme unique (plateau, ateliers, close-up, conférences, etc.) Donc, chaque année, c'est entre vingt et trente artistes qui travaillent avec nous selon les villes...

Tu veux dire que le spectacle n'est pas toujours le même selon les villes ?

Chaque ville possède sa propre programmation. C'est aussi en cela que nous tentons d'apporter, une touche unique. Comme évoqué plus haut, chaque ville est différente, même si nous avons un socle commun pour la saison. Avec Monique, nous choisissons un plateau artistique adapté à la salle et qui permettra ainsi aux artistes de travailler dans les meilleures conditions plutôt que « plaquer » une programmation type n'importe où et qui à terme nuirait à la qualité du festival. Chaque année, c'est une fierté pour toute l'équipe que d'accueillir les plus grands artistes dans leur catégorie. Pour cette année, les artistes invités sont : Dion, le danseur magicien hollandais, qui chaque année, est capable de créer un vrai nouveau numéro (la marque des très grands artistes), les ukrainiens Double Fantasy (sans doute un des trois plus beaux numéros d'illusions au monde), Jérôme Murat, la statue qui donne du sens au visuel, le

Québécois Michel Lauzière, le plus sérieux des fous à moins qu'il ne soit le plus fou des sérieux, Nathalie Romier, un petit bout de femme qui déménage avec joie, l'Argentin Serjo, le plus sympa des tolards argentins, les High Jinx, l'énergique *british touch* du festival, Jaime Figueroa, l'ouragan comique espagnol qui dévaste tout sauf l'humanité, Charly, tout auréolé de son titre de champion de France, Topas, le musicien allemand, Hector Mancha, le Madrilène qui a tout compris et reste le plus charmant des artistes magiciens et, cerise sur le gâteau, François Normag, qui par sa classe et son talent, permet au festival de renouveler le genre chaque année.

On te sent très proche et très respectueux des artistes qui travaillent avec toi ?

Merci, mais c'est plutôt à eux de le dire. Il est vrai qu'en amont, avec toute l'équipe, nous faisons tout pour que tout se passe bien. Accueil, hôtellerie, restauration, mais aussi technique, climat de travail serein... Tout est fait pour que les artistes se sentent bien dans le calme et la sérénité. Tout est fait pour qu'ils aient un vrai temps de répétition le plus qualitatif possible avec un plateau entièrement dédié, une régie plateau aux petits soins, etc. Nous avons la même équipe à 95 % depuis le début de l'aventure et ce n'est pas pour rien. Quand les artistes découvrent que les techniciens connaissent déjà les numéros, qu'ils ont affaire à des pros qui aiment leur boulot, quand les créneaux de répétitions sont respectés et que tout se fait dans le calme et le respect, alors, vous offrez avant le spectacle une force invisible aux artistes et non mesurable qui s'appelle la confiance. Pour un même

spectacle, avec la confiance, vous augmentez énormément l'impact auprès du public (et, en plus, vous augmentez vos chances pour que les artistes reviennent travailler avec vous). Plus prosaïquement, le respect est le premier des éléments pour travailler en groupe. Nous sommes tous différents, mais la différence nous nourrit et nous éveille. On peut ne pas être d'accord, c'est même une chance souvent car c'est aussi l'occasion de réfléchir sur soi-même et tenter d'avancer aussi, de cheminer...

Je n'ai jamais compris pourquoi notre monde magique était si critique envers ceux qui se lançaient dans un projet un peu fou comme ton festival, Dominique Duvivier avec le Double-fond, Jan Mad avec sa péniche, la Maison de la magie Robert-Houdin de Blois, le Musée de la magie de Georges Proust... Comme si la réussite dérangeait notre communauté. C'est d'autant plus paradoxal que ce sont ces projets qui font que la magie progresse et qui permettent à l'ensemble de la profession d'en profiter. Qu'en penses-tu ?

Ce n'est pas totalement faux. À défaut d'excuser, on peut comprendre cette réaction dont les intéressés eux-mêmes ne se rendent même pas compte le plus souvent. Il y a de nombreuses raisons à cela. J'en distingue trois, mais il y en a sûrement d'autres. La première est liée à l'humain. Pour certains, c'est difficile de voir réussir un projet dont on pense avoir eu l'idée le premier (mais qui en fait est partagée par de nombreux autres contemporains). Voir monter et réussir des projets dont on pense posséder (sincèrement !) la super bonne idée, c'est reconnaître et comprendre que, pour la réussite,

« l'autre » a accepté de s'investir en temps, de perdre de l'argent (beaucoup même parfois), de risquer son confort, de changer ses habitudes, d'avoir des doutes et des nuits blanches, d'accepter de se tromper, de perdre du temps, pour, au bout du compte réussir un rêve... Et chacun sait que l'on a tous des rêves. Certains préfèrent se recoucher pour les retrouver, d'autres se lèvent pour les réaliser. En fait, les critiques viennent souvent par ceux qui, par manque de méthode, par choix aussi (mais aussi parfois par manque de courage car il faut d'abord accepter de perdre son confort pour monter un projet comme celui-ci) ne vont pas au bout de leurs idées. Bref comprendre que « l'autre » a pris le risque qui se couronne de succès (au bout d'un long et fastidieux chemin). Et ça, certains ne vous le pardonnent pas car le succès des autres les renvoie à l'insuccès de leur propre image et à leur inertie. Ce n'est pas un jugement de valeur, juste un constat. J'ai toujours en tête l'image de l'iceberg où seule la partie visible montre le succès. La partie immergée cache la détermination, la foi dans le projet, le travail, l'énergie, la création, les doutes surmontés, la mobilisation d'une équipe talentueuse sur la durée, l'imagination pour trouver les solutions à des nouveaux problèmes, etc. Néanmoins, et c'est le plus chouette, nombreux, très nombreux même, sont ceux qui se réjouissent et comprennent qu'un projet qui fonctionne autant auprès du public apporte du travail à tous car, par la qualité du spectacle, il rayonne auprès du grand public, des amateurs potentiels qui, après une programmation de qualité, souhaitent à leur tour engager un magicien (pour une fête privée, une soirée d'entreprise). La

seconde est liée à notre histoire judéo-chrétienne. En France, le succès n'est pas forcément une valeur reconnue (contrairement aux Anglo-saxons). Être *underground* est plus valorisant car on possède une « valeur rare » que l'on ne partage pas et qui va rester « entre nous ». Avoir du succès est, encore pour certains, considéré comme une compromission à grande échelle. On retrouve cet état d'esprit dans de nombreux autres domaines professionnels. Cette vision « chagrin » se transforme peu à peu mais les mentalités sont longues à faire bouger. La troisième est liée à l'indépendance. Monter un projet qui ne prend la place de personne vous permet de travailler comme bon vous semble. Et c'est toujours suspect d'être indépendant... Et puis, tout simplement, je crois que l'on pardonne peu à ceux que l'on envie... Je me souviens qu'en 2008, quand nous avons monté le premier spectacle, certains se plaignaient qu'aucune tournée n'existait pour valoriser l'art magique, que les spectacles magiques n'étaient pas programmés, que les grandes salles n'accueillaient pas de spectacles magiques, etc. Maintenant que notre festival existe et remplit les salles, les mêmes nous reprochent de vouloir monopoliser la magie en France, de vouloir tout contrôler, etc. C'est presque un gag : notre aventure met en lumière la magie, notre travail n'a pris la place de personne et nous n'avons rien volé à qui que ce soit. La nature humaine est étonnante souvent... Mais au bout du compte, je préfère leur pardonner. La seule chose peut-être à leur dire : n'ayez pas de regrets, vous seriez malheureux deux fois... Enfin, après avoir pris les risques que l'on sait, dépensé une énergie folle, mobilisé une

belle équipe, on m'a accusé de vouloir « dominer » la magie, de souhaiter prendre le pouvoir sur le monde magique. Étonnant non ? Trop souvent, on confond aimer le pouvoir avec aimer les responsabilités. Si j'aimais le pouvoir, c'est sur les estrades politiques que l'on me verrait, pas dans les théâtres. J'aime la responsabilité de mettre en œuvre des idées, de les faire aller au bout, de tenter de réussir pour défendre une vision de l'art magique. J'aime la responsabilité de projets comme celui du festival, tout simplement, et le pouvoir, laissons-le à ceux qui en rêvent.

Le rôle de la Ffap dans tout ça ?

Pas facile le rôle de la Ffap. En ce moment, c'est une association d'amateurs qui aiment se retrouver pour parler d'une passion commune, qui est la magie, et dont le projet le plus important est le congrès annuel.

Un peu beaucoup réducteur comme ambition ?

Si l'on prend un peu de hauteur, certains se déchargent sur la Ffap en disant qu'elle n'a qu'à faire ci ou ça. Je l'ai sans doute été aussi un peu (le Français est râleur...). Alors, plutôt que râler, retrouvons-nous les manches, changeons-nous même les choses et les choses changeront. Mettons-nous en marche, montons des projets (qualitatifs et dans la durée !) et surtout, (surtout !), faisons acte de loyauté et de respect. À vouloir se servir de la magie (au lieu de la servir), elle finira par disparaître (et nous avec !)

C'est une attitude humaine récurrente, il n'y a qu'à voir nos hommes politiques pour com-

prendre que souvent la fonction fait perdre le bon sens ?

Pas forcément la fonction, mais ce que l'on veut en faire à mon avis et pourquoi on veut être dirigeant. Il y a aussi un autre facteur qui est plutôt lié à la magie et le sentiment de surpuissance que certains finissent par croire. On revient à la notion de pouvoir ou de responsabilité évoqués précédemment. Il est vrai que le temps des grandes assemblées générales centralisées, des fonctionnements verticaux ou pyramidaux sont sans doute révolus. Il est temps que la magie comprenne que la transversalité permet d'aller plus vite et mieux sans perdre l'essence du projet. La Ffap ne peut être que ce qu'on lui apporte. C'est à la suite de ces différentes réflexions que le festival a proposé et mis en place un partenariat : plutôt qu'offrir un énième trophée à poser sur sa cheminée, nous offrons chaque année, lors du congrès, un contrat d'engagement (rémunéré !) pour un jeune numéro. Ce prix a pour but de faire côtoyer le jeune artiste (ou le numéro en devenir) avec de très grandes pointures magiques durant quelques-uns des nombreux spectacles du festival et ainsi aider à acquérir, découvrir, échanger, comprendre et mécaniquement améliorer et aider au développement artistique. Max Guito, Gwenaëlle Ardault, Niek Takens, Vincent Angel, Charly, notamment, auront pu bénéficier de cette démarche. On se refuse à organiser un festival avec un « gala de scène-concours » qui permettrait de faire travailler à l'œil des jeunes artistes en quête de reconnaissance et qui nous permettrait donc d'organiser un spectacle à petit prix. Je ne suis pas certain que ce type d'idée puisse aider

la magie et la valoriser dans le temps... Ce style de projet aide surtout l'organisateur à se faire croire « découvreur de talent », (talent qui existe d'ailleurs sans le découvreur). Plus prosaïquement, quelle valeur ce prix a-t-il auprès d'un agent ou d'un organisateur ? Personne n'est dupe, et n'oublions pas que les jeunes artistes ont aussi de la mémoire...

Je me suis toujours battu pour prouver que, sans les jeunes, nous ne ferons rien de constructif sur le long terme pour notre profession. Quel plaisir pour moi de voir que tu offres ton spectacle à ceux qui acceptent de faire du close-up dans la salle pendant que les spectateurs s'installent. Quoi de plus motivant et valorisant pour eux. Même chose pour la remise de 10 % que tu fais aux membres de l'association de magie de la ville où tu passes.

L'idée est tout simplement de créer des rencontres. Accueillir ces jeunes artistes locaux, c'est surtout leur proposer, en échange d'une animation symbolique (quelques minutes de close-up), dans la même salle que les artistes confirmés et provoquer avant ou après le gala une première rencontre avec une pointure magique autour d'un café, offrir une discussion, des échanges dans un cadre privilégié. Provoquer des rencontres, c'est aussi le propos du festival.

Pourquoi ces choix ?

J'ai évoqué l'héritage ci-dessus, mais l'avenir se prépare et s'apprend tout autant. Aider la jeunesse c'est aussi accompagner, faire éclore et faire fructifier un patrimoine commun. Toutes les familles artistiques ont des écoles,



des courants, des maîtres. Parfois la magie est un peu le parent pauvre avec les sempiternels « j'ai reçu une boîte de magie à Noël et j'ai beaucoup travaillé » ou le fameux « je construis tout mon matériel seul » ou le non moins célèbre « je développe mes propres routines, seul ». Qu'ils viennent de la danse, de la peinture, de la musique, tous les jeunes artistes indiquent leur filiation avec fierté. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les magiciens ? Encore peut-être un problème de « surpuissance » mal soigné, non guéri, au lieu d'un cheminement artistique assumé ? Permettez-moi de faire un petit hommage au travail de Guy Lamelot pour les jeunes (et les moins jeunes aussi). Je connais mal l'homme, mais son travail a été longtemps mal considéré (mal compris ?) Étrangement, à l'aube des années qui viennent, avec sa vision à long terme, son talent à manager les équipes, à faire surgir les idées, son sens de la stratégie et du développement, ses objectifs mesurables, il aura su marquer la Ffap d'une empreinte durable.

Internet et ses forums ?

Le café du commerce a toujours existé et tant que l'humain sera humain, il est plus que probable que le commentateur a de beaux jours devant lui. La différence notable est que maintenant l'information circule plus vite. Le café du commerce a ceci de formidable est que l'on y croise les amateurs les plus éclairés (et dont les avis peuvent avoir un crédit certain) et le premier venu qui ne sait pas qu'il ne sait pas (et dont les avis ont un poids parfois plus qu'incertain...) C'est le principe... Évidemment, nous lisons de temps en temps ce qui se dit, mais sans exhaustivité, le net n'est pas, là aussi, un but mais un moyen. Notre travail est de monter un festival qui sera vu « en vrai » par des milliers de spectateurs. Ce sont eux qui ont raison, seuls leurs commentaires sont très écoutés. Ces avis de spectateurs ont un poids que n'aura jamais un commentaire écrit sous pseudonyme ou un avis publié ici ou là par un magicien jaloux ou dont la culture magique et du spectacle ne permet pas de posséder l'ensemble des éléments pour porter un jugement de valeur. Néanmoins, il ne faut pas être fermé. Notre métier

nous oblige (et c'est une chance) à rester curieux. Et si les mêmes commentaires sont énoncés à de nombreuses reprises, par plusieurs internautes crédibles, alors il faut y jeter un œil plus attentif et comprendre ce qui se cache derrière.

Je ne peux pas m'empêcher de parler des associations magiques. Qu'en penses-tu ?

Les associations magiques sont utiles. Elles permettent des rencontres, des échanges. Les associations sont comme les humains qui les dirigent. Certaines offrent une bienveillance, d'autres se consacrent à une partie de leurs contacts uniquement. Certaines aiment l'émulation, prennent des risques, d'autres préfèrent un confort stérile qui éteint la flamme tranquillement. Certaines associations aiment la diversité, les chemins sinueux, risqués parfois, mais qui renouvellent le genre, d'autres s'entêtent à répéter les mêmes choses chaque année... La magie est en pleine métamorphose et, grâce à Internet, la connaissance de cet art progresse à vitesse grand V. Chaque année, au festival nous recevons des dizaines

de jeunes magiciens abonnés aux chaînes YouTube. Ils ont un niveau technique souvent bien supérieur à bon nombre d'amateurs présents dans les clubs mais ont en commun un manque crucial : une faible culture magique et artistique qui les empêche de s'épanouir totalement et de rayonner pour aller plus loin dans leur parcours. Peut-être, avec les associations et la Ffap, avons-nous là une responsabilité pour les accompagner et les aider à leur développement artistique en les guidant et en leur offrant un cadre qui leur permettra de briller sur les scènes magiques dans les prochaines années.

Ne penses-tu pas que c'est justement ce rôle que doivent jouer les associations. Transmettre leur savoir ?

Je suis 100 % d'accord avec toi. Mais, en 2017, transmettre le savoir ne suffit plus. Le savoir c'est aussi indiquer où se trouveront les informations. Apprendre à apprendre, faire découvrir la diversité, mais aussi enseigner le respect de l'œuvre, comprendre que copier servilement c'est nuire et se nuire. C'est aussi la peinture, la musique, le déplacement sur une scène, le contact avec le public etc. Le problème récurrent (mais est-ce un problème ?) d'une association en général (et les associations magiques n'y échappent pas) est que parfois aussi les membres se retrouvent pour voir les copains, se régaler, faire plaisir et pas forcément pour servir, transmettre encourager à aller plus haut. De nombreuses associations l'ont compris et y travaillent déjà d'arche-pied. Ce sont souvent celles qui ont un nombre important de jeunes attirés par l'art magique. J'en profite pour saluer le président du Cercle magie Bretagne,

Vincent Delourmel, qui a œuvré et donné beaucoup de lui-même dans cette démarche d'ouverture.

Sont-elles nécessaires ?

Oui, elles sont nécessaires, car elles accueillent les plus jeunes (ou les moins jeunes aussi) parfois un peu en mal de cadre ou de conseils. Mais elles ne doivent pas être la seule source d'information et de développement pour un magicien, surtout s'il veut devenir un artiste. L'exclusivité de conseils nuit à nos métiers. S'ouvrir aux autres arts, aller voir des expositions, s'instruire sur l'histoire de la magie et du spectacle et comprendre aussi que dépoussiérer c'est comme être à la mode.... On peut être vite dépassé par les autres et devenir ringard (mon prof de philo me disait que croire aux ringards c'est déjà être ringard soi-même... à méditer...) Les associations magiques peuvent aussi aider leurs membres à comprendre comment s'écrit une histoire, donner des cours de mime, apprendre à danser pour mieux bouger sur scène... Sans doute avons-nous aussi un chantier important pour aider au rayonnement des magiciens en mettant en place des formations pluridisciplinaires et ainsi étoffer, alimenter, compléter les parcours et les contenus des répertoires magiques de toutes et tous.

Éternelles divergences entre amateurs et professionnels ?

Je ne suis pas sûr que ces divergences soient éternelles et irréciliables. L'incompréhension vient peut-être plutôt au niveau du cheminement intérieur de chacun. Certains aiment à se contenter de peu ou de choses faciles (par paresse parfois aussi), d'autres voudront toujours plus et ce très vite, d'autres encore

travaillent sur le long terme pour construire un vrai projet. Certains ont une vision, d'autres regardent. Certains servent la magie, d'autres s'en servent... La différence entre pro et amateurs est plus dans le regard et l'intention que l'on porte au spectacle et au spectateur. Durant ces dix ans et à travers nos différentes rencontres en France, c'est souvent aussi l'appât du gain facile qui crée les dissensions entre amateurs et pros. Souvent tabou, et c'est aussi peut-être la principale raison de dissension... En parler franchement, c'est aussi commencer à crever l'abcès. Enfin, et peut-être même surtout, il y a aussi le questionnement artistique : pourquoi je présente un spectacle magique ? Parce que je ne suis pas assez bon danseur ou danseuse ? Par facilité ? Pour faire plaisir à mon entourage ? Pour m'assurer un petit revenu fixe et rapidement gagné pour payer mes vacances d'été ? Pour partager cette émotion unique que procure l'art magique ? Pour raconter des histoires et proposer un univers qui ouvrirait d'autres portes aux spectateurs ? Pour me faire plaisir ? Pour en faire un métier à terme ? Apprendre aux jeunes le respect et l'éthique, leur faire comprendre de respecter les tarifs pour ne pas créer une concurrence déloyale. Leur expliquer le Guso, les bulletins de salaire et qu'ils comprennent que pour le professionnel c'est son gagne-pain alors que pour lui c'est avant tout un loisir.

Si nous parlions concours... L'intérêt des concours (Ffap ou autres) ?

C'est sans doute un point trop négligé. En ce qui me concerne, j'y accorde une grande importance. C'est une des clés pour garder des forces vives, c'est aussi

un thermomètre fiable qui permet d'évaluer la qualité (si tant est que l'on puisse évaluer) d'une génération ou d'une école de pensée. Il existe deux types de concours : les concours dans les structures organisées ; et les concours pour monter un plateau à un prix très modique. Je n'accorde mon attention qu'aux concours « structurés » (avec un jury capable d'apporter une plus-value aux concurrents). Les autres sont des spectacles qui ne portent pas leur nom et portent à terme préjudice à la profession en nivelant l'offre culturelle par le bas et en éblouissant de jeunes artistes avides de reconnaissance rapide sans grand risque avec une médaille en chocolat qui n'a aucune valeur chez les professionnels. Les concours de la Ffap (ou des organisations équivalentes) sont une phase importante dans la vie d'un magicien. Au-delà de se produire en public (pour la première fois sur une vraie scène pour certains numéros), c'est surtout la découverte ou la confirmation d'un processus de création avec une date en point de mire. C'est aussi offrir aux autres une partie de son travail avec en gage un retour par le jury. Enfin, le concours

permet aussi de jalonner son parcours, de se faire connaître (parfois) et de comprendre le chemin à parcourir pour être engagé dans les plus grandes salles. J'ai toujours beaucoup de respect pour les concurrents car c'est souvent une mise à nue symbolique. Ce travail exigeant doit être mieux considéré. C'est souvent aussi une grande attente des congressistes. Peut-être est-ce une piste à explorer que l'accueil des candidats, la mise en confiance et la bienveillance.

Qui dit concours, dit congrès, ton avis sur le nombre de plus en plus important de congrès ?

Si l'on regarde l'histoire du spectacle, le volume est toujours positif si la qualité est au rendez-vous. C'est le volume pour un gain facile qui génère des problèmes et nuit au bon fonctionnement de la communauté. La magie est fréquentée par une partie minime de la population française (c'est identique dans les autres pays). Si l'on fait un parallèle avec l'industrie musicale, le nombre de concerts est immense. Il y a les tournées majeures et les concerts plus intimistes. Le public fait son choix mais dans les grandes salles, la qualité est au

rendez-vous. Pourquoi les magiciens n'y arriveraient-ils pas ? Les amateurs ont toujours fait partie intégrante de la communauté magique. M. Ducatillon était un amateur éclairé qui a aidé nombre de pros. De nombreux amateurs ont aidé au rayonnement de l'art magique. Pourquoi en serait-il autrement aujourd'hui. L'important (et sans doute vais-je me répéter) est la loyauté et le respect, fondement même de toute relation.

Un bon concurrent (scène ou close-up) pour toi ?

Les mêmes que pour un grand artiste (au passage, pour avoir travaillé avec de nombreux très grands artistes, les plus humbles et les plus faciles à accueillir sont les plus grands ; de Shimada à Hector Mancha, ceux qui pourraient en imposer sont les plus à l'écoute ; le talent et l'humilité seraient-ils inversement proportionnels à ceux qui n'ont rien à dire ?) Un bon concurrent, au-delà du parcours artistique indispensable (techniques magiques maîtrisées, création du personnage, costumes, lumières, bande son, scénarisation, mise en scène), c'est aussi un artiste qui connaît



les termes techniques pour la lumière, le son, le plateau de théâtre, qui sait expliquer son numéro en quelques mots, qui sait ce dont il a besoin pour son numéro sans rien oublier, qui connaît le prix de sa prestation... C'est aussi un artiste qui parle anglais (au minimum), qui maîtrise le web et la bureautique, qui sait voyager facilement et vivre en groupe, qui est indépendant pour jouer son numéro et faire ses réglages avec les techniciens. Je profite de cet espace qui m'est accordé pour signaler avoir vu beaucoup d'artistes ne sachant pas expliquer leurs besoins techniques et leurs contraintes. Parfois certains sont même obligés de demander à un tiers de le faire pour eux... Du coup, ils pénalisent les autres par le temps qu'ils utilisent et limitent leur chance d'être engagés dans des plateaux importants (et cerise sur le gâteau, ils expliquent que leur insuccès est dû aux techniciens... ou aux

autres, ou à la moustache du capitaine...) Le spectacle est un travail d'équipe, nombreux sont ceux qui l'oublient ou, pire, ne le savent pas.

Pour terminer Gérard y-aurait-il un thème sur lequel tu aurais aimé t'exprimer et que j'aurai oublié ?

L'art magique est le pire et le meilleur des arts. Le pire, car avec la magie j'ai croisé des frimeurs, des « mytho », des pervers, des pilleurs, des jaloux, des minables aussi parfois. Mais c'est aussi le meilleur des arts, car avec la magie, la vie est plus forte, vraiment plus forte car cet art vous offre des opportunités exceptionnelles : rencontrer des artistes, beaucoup d'artistes, faire connaissance avec des univers incroyables, voyager sans cesse, vivre des émotions puissantes, très puissantes même, travailler avec une équipe exceptionnelle, se découvrir de nouveaux amis,

lire plus que jamais, améliorer son anglais et son espagnol, comprendre mieux l'allemand et le taïwanais, et surtout, surtout, avec toute l'équipe du festival prendre conscience que nous rendons chaque année des milliers de gens heureux ! Alors... vive la magie !

Il me reste à te remercier de ta gentillesse, de ta disponibilité et de ton engagement pour notre art. Je ne peux que conseiller à tous d'aller vous voir et partager un moment magique comme nous les aimons. Je conseille, surtout à vous les magiciens, de bien vous « mélanger » avec les spectateurs « normaux », de regarder leurs yeux, d'écouter leur « Ah ! », de prendre le recul nécessaire pour comprendre que la vraie magie est là et pas dans la dernière technique vue sur YouTube. Longue vie à vous tous et continuez à nous faire rêver. ■

Alain Demoyencourt en conférence

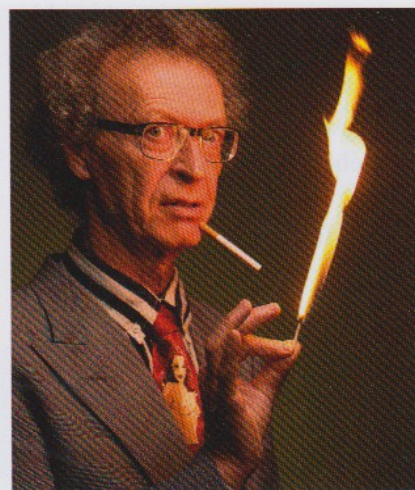
Nous étions très nombreux ce dimanche 25 juin, plus de quatre-vingts, à participer à la grillade organisée par Le Cercle magique aquitain. À l'affiche, une conférence d'Alain Demoyencourt. Un artiste que je découvrais. Un personnage unique, charismatique, avec un humour parfois décapant mais toujours empreint de générosité. Ce personnage prend la salle et

ne la lâche plus. Pendant deux heures, il a captivé l'auditoire par ses effets magiques très personnels, véritables trésors d'ingéniosité. Cet homme est habité par la créativité, la recherche de solutions pour produire les meilleurs effets. Et des effets, des explications, des démonstrations, il y en a eu beaucoup pendant sa conférence ! Il les enchaîne avec gourmandise devant un public fasciné par ses



commentaires et ses trouvailles qui valent de l'or. La salle frémit à chaque explication. Que va-t-il encore avoir trouvé comme solution ? Puis, c'est le rire qui l'emporte tellement c'est inattendu, souvent simple et si personnel comme explication. Mais c'est toujours magique. Les applaudissements se succèdent. Je comprends mieux pourquoi il est présenté comme le « Géo-trouve-tout » de la magie ! Je ne vais pas vous décrire dans le détail tout ce qu'il nous a présenté. Juste citer quelques bijoux qui ont fait se lever la salle. Il prend du papier d'aluminium, en fait une boulette sur laquelle il accroche une épingle à nourrice. Soudain, une flamme sortie d'on ne sait où jaillit de la boulette. Elle s'éteint, se rallume, grandit jusqu'à devenir une vraie torche dans la main de l'artiste. Prodigeux, comme le sera l'explication. Un ballon de baudruche est en suspension dans l'air, immobile, tenu par un lien dans une de ses mains. Sans aucun mouvement de cette main, le ballon monte, descend ou reste immobile à la demande du magicien. Superbe comme le sera aussi l'explication. Un briquet se transforme en boîte d'allumettes, à vue.

Ingénieux encore ! Une flamme se déplace du briquet au pouce. La façon dont est amené l'effet est inattendue et surprend la salle. La disparition d'un verre plein, à vue, dans un mouvement de lancer à deux mains en position basse. Des apparitions de cigarettes allumées qui semblent jaillir d'on ne sait où. Tous ses effets sont très visuels, innovants et percutants. Mais attention, que l'on ne s'y trompe pas ; ce n'est pas qu'un inventeur de génie, c'est aussi un manipulateur hors-pair ! Ceux qui ont pu assister la veille à sa prestation au Petit Théâtre de Ludon, ne me contrediront pas. Il y a du Keith Clark et du Tom Mullica dans ses manipulations de cigarettes allumées. Mais, c'est bien du Demoyencourt auquel on assiste. Les enfants du premier rang n'oublieront jamais la réponse à sa question : « *Qu'est-ce qu'il y a dans ce paquet ?* » « *La moooorrrrrtttt !* » Nul doute qu'ils ne se risqueront plus à acheter un paquet de cigarettes. Son humour est froid, volontairement distant. Il ne rigole jamais pour mieux faire rire son public. Il campe bien son personnage *underground*, hors du temps et de l'espace et se promène entre le génie et la folie. On com-



prend pourquoi quelques-uns de nos meilleurs magiciens (Gaétan Bloom, Yann Frisch, Henri Mayol) ne tarissent pas d'éloges sur lui. Dans sa biographie, on peut lire qu'Alain Demoyencourt est magicien mais aussi acteur, photographe, créateur d'effets spéciaux pour le cinéma et le théâtre, champion de skateboard. Il a aussi travaillé pour le cirque, réalisé des effets spéciaux pour de grands événements et participé à la création de clips vidéo. À la fin de sa conférence, la salle était debout et lui a fait une longue ovation. Alors, s'il donne une conférence près de chez vous, n'hésitez pas : allez voir l'artiste ! ■

Interview : Antonio

Armand Porcell

[Armand Porcell] Bonjour, Antonio, tu es le premier magicien à avoir gagné à l'émission *La France a un incroyable talent*. Tu y croyais ?

[Antonio] Effectivement je suis le premier à avoir gagné l'émission, je n'y croyais pas vraiment. Je l'ai fait pour garder un contact

médias et avoir au moins un passage télé supplémentaire à envoyer à mes clients et après on connaît la suite... Mais je ne pensais pas du tout gagner, vu qu'aucun magicien n'avait gagné en dix ans...

Qu'est-ce qui a changé pour toi depuis ?



Ce qui change pour moi, c'est que maintenant j'ai un producteur et je suis au théâtre depuis juin. Je suis habitué à l'événementiel, mais je n'ai jamais fait de billetterie en théâtre, c'est la grande inconnue pour moi... Mais je suis heureux de tenter l'aventure ! Je vais mettre les 100 000 € dans le crédit de ma

maison (ce qui va considérablement l'alléger...)

Tu peux nous retracer un peu tes débuts ?

J'ai démarré en 1993 avec Alexandra Duvivier (qui déjà était excellente à cette époque-là). J'ai pris des cours avec elle pendant environ six mois, ensuite je me suis cassé la cheville et je suis resté bloqué chez moi pendant six mois avec des béquilles, et en bas de chez moi il y avait un magicien qui s'appelait Bébel qui donnait des cours de magie donc j'en ai profité... Et j'ai eu le déclic en le voyant... Je suis passé professionnel en 1996, donc assez rapidement. Je travaillais le jour sur les marchés et le soir je faisais mes galas avec mes amis Philippe Erdos, Gary Cassidy, Fabrice Han... Et c'est ainsi que j'ai accumulé mes cachets pour être intermittent du spectacle. À partir de 1996, j'ai rencontré de nombreuses agences événementielles qui m'ont fait confiance pour plusieurs soirées haut de gamme. Je faisais beaucoup de tours de cartes à mes débuts, vu que j'ai commencé avec Alexandra et Bébel, mais du coup je me suis rendu compte qu'il fallait se diversifier donc j'ai monté un spectacle sur scène, je me suis mis au pickpocket et surtout au mentalisme qui était très à la mode à l'époque. Le déclic m'est venu en voyant Gary Kurtz.

À quand remonte ta première télé ?

Au niveau des télévisions, j'ai fait ma première télé en 1996 en Espagne avec Juan Luis Rubiales. Nous allions ensuite le soir chez Juan Tamariz pour travailler et s'amuser autour d'un bon repas. Ensuite j'ai eu la chance de commencer l'émission de télé *C à vous* avec

Alexandra Sublet pendant un an. Ensuite quelques passages chez Christophe Dechavanne, Cauet et *Incroyable talent*...

Tu te produis où ?

Depuis mes débuts, je ne fais que des soirées événementielles pour les sociétés et quelques prestations pour les particuliers. Je n'ai jamais fait de théâtre. J'aime l'événementiel, car on se déplace, on ne travaille jamais dans le même endroit et on ne voit jamais les mêmes personnes, et surtout il faut s'imposer, car rien n'est acquis, les gens ne vous connaissent pas, ils n'ont pas demandé à avoir un magicien (à part le boss) donc il faut s'imposer et ce n'est pas toujours simple...

Tu as beaucoup d'amis dans le milieu magique ?

J'ai plusieurs amis dans le milieu, je ne vais pas tous les citer, car je risque d'en oublier. Mais ce qui m'a fait le plus plaisir après ma victoire c'est le nombre de messages de sympathie de la part de la communauté magique. J'ai dû recevoir pas loin de huit cents messages de magiciens et d'inconnus. Je travaille seul, je construis moi-même mes tours, je modifie ou améliore certains effets, et j'essaie d'en inventer. Il m'arrive souvent de demander conseil à certains amis, mais c'est surtout un travail solitaire.

Tu te définirais comme étant mentaliste ?

Je ne me considère pas comme un mentaliste pur et dur, mais plutôt comme un magicien mentaliste, qui va faire des effets de magie mentale mélangés à de la magie avec un côté artistique que j'essaie de développer. J'essaie surtout de mettre de l'humour, car le mentalisme, même si c'est



bien fait ça peut devenir très ennuyeux... Sur scène, je fais 80 % de mentalisme et 20 % de magie. J'aime bien mélanger les deux.

Tu as des références dans les milieux magique et artistique ?

Je ne fréquente pas beaucoup le milieu de la magie, les congrès, car le temps me manque, mais j'adorerais en voir plus. Mes magiciens préférés en magie des cartes sont Bernard Bilis et Bébel. Je pense qu'en France, ils sont au-dessus du lot. Mon mentaliste préféré a toujours été Gary Kurtz. Les magiciens qui ont marqué ma carrière sont Bébel, avec qui j'ai beaucoup appris au niveau des manipulations de cartes. C'est lui qui m'a donné envie de faire ce métier avec Bernard Bilis que j'admirais à la télé. Mon ami Larsène qui est pour moi le meilleur magicien d'événementiel depuis ces vingt-cinq dernières années tant pour la qualité de sa magie, que son professionnalisme. C'est lui qui m'a mis le pied à l'étrier et c'est un super mec ! Je lui dois beaucoup... Et ensuite, pour moi, la révélation de cette année, Éric Antoine pour sa gentillesse et sa bienveillance.

Pour notre art, nous avons la chance de l'avoir comme ambassadeur. Un vrai gentil ! Sans oublier Juan Tamariz qui m'invitait chez lui chaque été pour parler magie en compagnie d'autres grands noms de notre milieu. Alors que je n'avais que quatre ou cinq ans de magie derrière moi. Dans mes associés et conseillers, il y a bien sûr Laurent Langlois et Marie-Odile, Nicolas Pelletier, Jérôme Sauloup, et mon idole Jean-Jacques Sanvert. Ce sont des amis de longue date en qui je peux faire confiance. Mon ami Fred Da Silva qui est aujourd'hui à Las Vegas avec qui nous passions des heures au téléphone. J'ai une pensée également pour Daniel Miraskil qui nous a quittés il y a quelques années et avec qui je partageais énormément de choses. Un vrai passionné qui est parti trop tôt...

Tu pourrais nous raconter une anecdote ?

Une fois, j'arrive pour animer un mariage il y a environ cinq ans. « Bonjour je suis le magicien pour le mariage de ce soir. » La fille me dit : « Mais il n'y a pas de mariage ce soir ! » Moi : « Nous sommes bien le 24 septembre 2012 [je ne me



souviens plus de la date exacte] ? » Elle : « Oui. » Moi : « Nous sommes bien au Château d'Ermenonville ? » Elle : « Oui, mais la date exacte du mariage est le 24 septembre 2013 ! » J'étais arrivé un an en avance ! Les mariés m'avaient bloqué deux ans avant, donc quand ils m'ont dit, un an avant, c'est pour le 24 septembre, je pensais que c'était l'année en cours ! Moi : « Bon, bah je vais attendre. Vous n'avez pas une chambre en attendant l'année prochaine ? » Je gardais mon sens de l'humour, mais en vrai, j'avais les boules ! Et pour finir, je regarde mon agenda pour dans un an et j'avais déjà bloqué la même date d'après !

Mis à part la magie, as-tu d'autres loisirs ?

J'ai trois loisirs dans ma vie : la magie, la magie et la magie.

Je suppose que tu voyages beaucoup ?

Depuis la naissance de mes filles il y a sept ans, je privilégie les prestations qui ne m'éloignent pas trop loin de ma famille. Je fais tout pour m'occuper de mes filles du mieux possible. C'est primor-

dial pour moi. J'ai une femme qui m'aide beaucoup et qui, surtout, accepte mon métier et mes absences ce qui n'est pas toujours évident.

Tu gères ta communication tout seul ?

En communication, je suis un novice. J'ai la chance de n'avoir jamais dû démarcher dans ma vie. Et de toute façon, je ne sais pas le faire ! Je travaille surtout grâce au bouche-à-oreille.

Peux-tu nous parler un peu de tes projets ?

Le spectacle à l'Apollo Théâtre depuis le 2 juin. Mi-juillet j'étais au festival *Juste pour rire* de Montréal. En novembre, une spéciale émission sur M6 *Incroyable talent spécial Noël*, plus d'autres surprises en cour...

Je te laisse le mot de la fin.

Je voulais aussi remercier ma maman qui m'a toujours soutenu et mon frère Jose qui a toujours été là pour moi dans les bons et surtout les mauvais moments de ma vie, car il y en a eu. Je t'aime mon frère. ■

Itinéraire d'un enfant gâté...

Jean Merlin



Le moins que l'on puisse dire sur le jeune Michel Deschamps, alias Mikelkl, c'est qu'il a commencé tôt dans la photo. Petit, il piqua le Kodak de son père et fit accuser la bonne qui fut congédiée alors qu'elle était enceinte. Grâce à cet appareil, il agrémenta joyeusement les longs séjours qu'il fit sous les plaques d'égouts quand il était poursuivi par la police, en photographiant le dessous des jupes des filles de son école. Il établit alors un listing de celles qui ne portaient pas de culotte et le vendit au professeur de gym, dans un très bel album, intitulé *Photos, matons* qui, en échange, lui donna de bons conseils : « *Michel, petit, regarde la réalité en face et non au-dessus de ta tête. Tu es nul en maths, déplorable en français, tu as du mal avec l'anglais, les enfants te jettent des pierres, les animaux te fuient, sois raisonnable... Il ne te reste que deux solutions pour survivre, la photo ou la magie...* » Michel mit peu de temps à comprendre comment appuyer sur le bouton, ce qui ne manqua pas de lui servir plus tard dans ses relations conjugales. Arrivé à Paris, il se fit donc successivement foutre dehors de plusieurs studios de publicité, de plusieurs agences de mode, des toilettes du Châtelet où il avait élu domicile, et atterrit comme il se doit dans le spectacle, refuge des fainéants, des pouilleux, des galeux et des sur-nourris. Il tira, dit-il (le portrait) successivement à Dalida,



Fréhel, Marceline Valmore, Gisèle Trombier et surtout Chantal Goya, hélas toutes décédées aujourd'hui, ce qui empêche de vérifier ses dires (non, Chantal Goya est bien morte, simplement, elle ne le sait pas...) Il partit ensuite en Afrique, pour vérifier auprès des autochtones si ce que l'on disait sur eux était vrai, question sexe, et revint totalement dépité... de n'avoir pas pu apprendre le Wolof ou le Bambara durant son séjour. De retour en France, il se mit au sport : pétanque, mah-jong, belote coïncée et, devant le résultat, il reprit la photo. Engagé à la suite de je ne sais quelle manœuvre douteuse au journal *L'Équipe*, il y restera vingt-huit ans, soutenu par le directeur à qui il fit don de quelques clichés, alors que celui-ci sortait d'un hôtel borgne avec une fillette de treize ans. C'est avec entrain que toutes ces années,

comme monsieur Mourousi, il monta derrière sur la moto et que l'on dut changer le pilote à plusieurs reprises. Mais qu'importe ! Son seul concurrent possible, à l'époque, était un certain Bartier-Cresson, qui lui aussi réalisa de beaux clichés : Dieu mangeant des nouilles à Montpellier, Jehanne d'arc, chaude comme les braises, faisant des gâteries à Gilles de Rhais ; bref, c'était une époque où l'on savait s'amuser. Mais la rigolade n'a qu'un temps : jaloux, Dieu lui dépêcha l'Archange Gabriel qui apparut chevauchant le cheval de Troyes et muni d'une trompette de Jéricho qui lui dit : « *Dieu et César t'envoient le roi de pique pour contrer ton cœur, et la syphilis des articulations pour arrêter de fouiller partout.* » « *Vous n'avez pas le droit !* », hurla le jeune Michel en envoyant des boules de feu et des gifles empoisonnées,



car j'ai un bouclier de niveau trois sur l'échelle de Riche-terre... » *Turlutte-butu*, lui répondit l'ange, *Dieu fait ce qu'il veut, poilozieux.* » Alors il partit à Las Vegas, abrité là-bas par Nadia Comaneci, en se disant, c'est trop loin, Dieu ne me trouvera jamais là-bas... Mikelkl, fut pendant un temps le photographe des « combats du siècle » au Caesar et au Mirage, mais nibbe : l'autre a des espions partout. Il dut rentrer précipitamment ; bientôt, notre Michel ne put plus porter son appareil photo qui devenait « lourd, lourd, comme du plomb... » Et il dut acheter un appareil en carton bouillu. Disons-le tout de suite, ce n'est pas cher, mais c'est moins bien. Au lieu d'avoir des lentilles Zeiss, ce sont des lentilles du Puy et le résultat est constatable sur la photo. Même François Nederland, qui pourtant n'en est pas à une connerie près, même François Nederland, n'en a pas voulu. Rongé par la maladie et surtout par le remord, Mikelkl revint à ses premières amours : la magie. De conférences en congrès,

de spectacles en festivaux, il est heureux : les rencontres et les étoiles dans les yeux sont là, mais quelque chose lui manque : la photo ! Alors, pourquoi ne pas essayer de joindre les deux ? D'où l'idée de créer une petite structure : faire encore ce qu'il sait faire, du reportage, mais dans le milieu du spectacle et de la magie ! Le travail de reporter de sports s'apparente assez à la photo d'un spectacle de magie car, là-bas aussi, tout est truqué ! Il décide de procéder de la même façon ; longs téléobjectifs, appareils en télécommandes, gros plans, etc. Comme ça, la boucle sera bouclée : il revient à ses premières amours et déclare : « *Et si tant est que je puisse encore amener, par le biais de leurs besoins, un œil de reporter dans cet univers peu connu, alors je suis le plus heureux des photographes.* » Les galas succédant aux festivals, les championnats de France, d'Europe et du monde, les congrès de magie et pleins d'autres manifestations lui ont permis de se constituer une belle galerie d'images et surtout de faire des rencontres fabuleuses, de person-



nages énigmatiques, et attachants et de professionnels délirants. Ils lui ont raconté leur passion, leurs vies pleines d'imprévus et d'histoires fabuleuses. Mais hier, il a dû ranger définitivement ses appareils qui l'accompagnent depuis plus de cinquante ans. Aujourd'hui, il est décidé à se contenter de vivre au mieux ses souvenirs de sport ou de spectacles dans son fauteuil périgourdin, mais ne manquera pas de lui faire une infidélité si d'aventure le mot « magie » apparaît au fronton d'une salle de spectacles de sa région, mais cette fois : les mains dans les poches. ■

Interview : Alain Choquette

Joël Hennessy



[Joël Hennessy] Bonjour. C'est avec un grand plaisir que la revue m'a demandé d'interviewer Alain Choquette qui en plus d'être un artiste exceptionnel est devenu un ami. Alain, peux-tu te présenter en quelques mots ?

[Alain Choquette] Je suis né à Sainte Adèle, un petit village au nord de Montréal. Je suis descendant de Nicolas Choquet, soldat français né à Amiens et arrivé à Québec en 1665 pour défendre la ville contre les amérindiens à l'époque.

JH : Comment ta passion pour la magie a-t-elle commencée ?

Le premier tour que j'ai appris est un tour de cartes avec les as, que mon père connaissait. Je me rappelle du plaisir qu'il avait à me le présenter jusqu'au jour où j'ai compris. Par la suite, un bouquin trouvé à la bibliothèque de mon village, que je possède encore, deviendra mon livre le plus important dans ma vie, et le début d'une passion qui perdure encore. Mon père ne m'a jamais vu sur scène et son tour deviendra « Les As de mon père », que j'ai présenté lors de ma première tournée au Canada et qui par la suite sera repris par David Copperfield pour son spécial télé et en *live* dans ses spectacles pendant plusieurs années.

As-tu été professionnel dès le début, ou as-tu exercé d'autres métiers ?

J'ai présenté mes premiers spectacles à l'âge de quinze ans dans

un théâtre à Sainte Adèle entre deux films en matinée les samedis. Par la suite, des études avancées en biologie m'ont amené à l'université à Montréal. Mais la magie était toujours présente. À vingt ans, un passage à la télé m'a ouvert les portes et depuis ce jour ma passion est devenue mon métier.

As-tu d'autres passions ? Je sais que tu as animé aussi une émission de télévision sur le patrimoine.

Des passions, j'en ai plusieurs étant un grand épicurien. L'histoire, la cuisine, le vin, les voyages, la collection d'objets historiques sur l'histoire du Québec, la lecture, les langues, la magie. J'ai aussi touché à d'autres formes de communication en animant des émissions de radio comme *Morning Man*, des émissions de sports à la télé, émissions de variétés, d'histoire et de rénovations de bâtiments patrimoniaux, qui ont d'ailleurs été diffusées sur TV5 monde.

Ta carrière a débuté au Québec. Mais comment ?

En 1987... Trente ans déjà ! Ma première apparition à la télé québécoise dans un talkshow style ceux de Michel Drucker. On m'offre alors d'être régulier toutes les semaines et cette aventure va durer huit ans. Par la suite, un producteur me propose de créer le premier show de magie qui fera les grandes salles au Canada. La pre-



mière aura lieu en septembre 1994 et, de ce spectacle, je présente encore certaines créations dont le fil hindou sous la lumière noire, les as de mon père et la disparition de douze personnes choisies au hasard dans le public, également repris par David Copperfield.

Il semble qu'au début tu te sois spécialisé dans les grandes illusions et grands shows.

Le premier spectacle comprenait plusieurs grandes illusions et des numéros interactifs. Un peu de close-up, et je fus un des premiers à utiliser l'écran géant comme support pour un tour de cartes dans des salles jusqu'à deux mille personnes. La tournée s'est terminée au forum de Montréal, un endroit mythique du sport ici dans cette ville, avec quatorze représentations devant des salles



Avec Arturo Brachetti



Avec Jean-Paul Belmondo

de quinze mille personnes ! Par la suite, trois autres productions seront créées et présentées sur une période de quinze ans au Canada et plusieurs années à Las Vegas.

Au cours de tes voyages, quelles sont les rencontres magiques qui t'ont marqué ?

Des rencontres magiques, j'ai eu le bonheur d'en faire plusieurs et surtout d'échanger avec mes idoles

et mes références : Copperfield, Harry Loraine, Mickael Ammar, Tamariz, Binarelli, Burton et plusieurs autres, et surtout d'avoir eu comme collaborateur et ami Gary Ouellet, un génie dans la création. Nous avons partagé notre amitié et notre passion commune pendant plusieurs années.

Tu as vendu les droits de plusieurs tours à des magiciens

célèbres, mais que penses-tu de ceux qui te copient, sans pour autant te connaître ?

Le plagiat est pour moi le cancer de notre métier. C'est une des raisons pour laquelle la magie est dans les derniers rangs pour les ventes de billets. N'importe qui fait n'importe quoi sans scrupule et s'accapare la création de gens à qui ces droits appartiennent. Mais j'en parle souvent dans mes conférences, la seule chose qu'on ne peut pas vous piquer est votre personnalité et c'est à chacun de nous de la trouver et de l'exploiter pour devenir quelque chose de différent. De cette façon, notre métier sera plus respecté et retrouvera ses lettres de noblesse.

Toi qui était presque un inconnu en France, tu as brillé avec tes spectacles à Paris et en tournée. Comment s'est déroulée cette aventure ?

Depuis toujours, je rêvais de me produire en France. Imaginer découvrir le plus beau pays au monde tout en pratiquant notre passion et surtout dans notre langue et dans un endroit où la culture théâtrale occupe une place importante dans la vie des gens. J'ai attendu le moment opportun dans ma carrière et je devais tout



Alain dirige Roman Polanski



Las Vegas, 1999



Paris, 2014

d'abord vérifier si ma relation sur scène avec les Français était possible sachant que se produire en France est un énorme investissement financier et en temps. C'est toi Joël qui m'as donné cette première chance de tester cette relation lors du congrès de la Ffap à Dunkerque. Un moment inoubliable. J'ai profité d'une conférence, d'un close-up et d'une prestation au gala pour évaluer tout ça et j'étais enchanté. Je suis retourné chez moi et par la suite j'ai approché Stéphane Cabannes à Angoulême qui a rempli un théâtre de trois cents places pour que je présente une heure de spectacle, et encore une fois l'expérience fut concluante pour moi. Il suffisait de trouver un théâtre à Paris et de risquer l'aventure. Le théâtre de la Gaité était pour moi l'endroit idéal. Théâtre historique,

prestigieux, et d'une capacité de quatre cents places. Je tentais l'aventure dans une première étape sur une période de quatre mois et cette année nous y serons pour la quatrième saison et allons célébrer notre six centième.

N'est-ce pas trop difficile à organiser et à gérer ce type de projet ?

La production d'un spectacle à Paris est un grand risque financier et en plus la compétition est très forte sachant qu'il y a environ six cents spectacles différents chaque soir. Et en plus le prix des billets est très accessible. Donc il faut jouer le plus souvent possible pour que les gens en parlent. Les passages télévision sont aussi très importants. J'ai eu la chance d'être invité régulier sur les *Plus grand cabaret du monde* et *C'est au pro-*

gramme de Sophie Davant, et l'impact a été immédiat sur Paris et en province. L'aventure française est ce que j'ai vécu de plus enrichissant dans ma carrière. Même si j'ai eu le bonheur de jouer au Canada, aux USA, à Las Vegas, la France demeure un endroit unique pour pratiquer ce métier magnifique. Les nombreuses rencontres professionnelles, artistiques, humaines, et les centaines de passionnés de magie que j'ai rencontrés jusqu'ici sont des moments gravés à jamais. Et tout ça grâce à un simple tour de carte appris par un gamin à l'âge de huit ans.

Comment trouves-tu le public français par rapport à tous ceux que tu as côtoyés ?

Le public français est un public connaisseur, intelligent et très cartésien qui sait apprécier le côté

théâtral d'un spectacle. Il est très difficile à conquérir mais si on y arrive, il est d'une grande fidélité, et une carrière peut durer plusieurs années si on joue bien nos cartes !

Personnellement je suis un fan de ton humour et de ta personnalité. Et aussi de la magie que tu proposes. Que pourrais-tu répondre à ceux qui trouvent que tu présentes des tours « simples », voire des grands classiques revisités.

La magie que je présente peut sembler facile pour certains mais elle est le résultat d'une grande réflexion sur plusieurs années. Le public n'en a rien à faire de la difficulté du numéro. Le public veut vivre un moment magique mêlé de mystère et d'émotion. Les trucs pour moi font partie d'un ensemble qui mène à la réaction d'un spectateur. Le texte, la musique, le *tempo*, le déplacement, le jeu, la gestion du public, l'effet magique, sont tous des éléments qui font d'un spectacle un tout. Et pour répondre à ta question Joël, quand les choses ont l'air simple, c'est qu'elles sont bien maîtrisées. Un chef qui regarde ses livres de cuisine ne me donne pas vraiment confiance.

Ton séjour en France t'a donné aussi l'occasion de faire une tournée de conférences. Quel est ton ressenti par rapport aux magiciens des clubs que tu as rencontrés ?

C'est un grand bonheur de rencontrer des gens qui partagent une passion commune. J'ai un plaisir

fou à rencontrer des magiciens lors de mes conférences et si mon expérience peut leur permettre d'avancer un peu, je suis la personne la plus heureuse. Et, en France, contrairement à l'Amérique, les gens se déplacent pour assister à des conférences, cette confrérie existe vraiment chez vous. Ici, Internet a détruit ces rencontres tellement enrichissantes.

Tu reviens bientôt nous voir en France et avec une tournée ? Et as-tu de futurs projets ?

La tournée se continue cette année et se termine en février. Je suis à la création d'un nouveau spectacle qui sera pour moi le dernier. Je suis aussi à la conception d'une émission télé présentée cet automne au Canada qui, espérons, traversera les frontières pour venir chez vous, afin de permettre de continuer cette belle aventure avec des gens merveilleux que j'ai rencontrés durant ces dernières années et dont tu fais partie Joël. Ces amitiés sont si précieuses... ■



Bluffant !
♥♥♥♥♥
- Le Figaro Magazine

C'est quoi son truc ?
- Le Parisien

Du jamais vu !
TTT
- Télérama

DE RETOUR AU QUÉBEC

Après plus de
500 représentations en France !

ALAIN CHOQUETTE
DRÔLEMENT MAGIQUE

13,15 ET 16 SEPT. 2017 THÉÂTRE ST-DENIS 2, 20 H
Billets en vente au theatrestdenis.com ou au 514 790-1111 - alainchoquette.ca

Québec, 2017

Pierre Brahma, l'éternel magicien

Hugues Protat



Que dire de plus qui n'a pas encore été écrit sur Pierre Brahma ? De nombreuses revues dans le monde lui ont consacré la première de couverture, des articles sur sa carrière et parfois même des numéros spéciaux sur l'ensemble de sa vie. Aussi, je ne reviendrai pas sur le parcours unique du double champion du monde Fism qui est de son vivant entré dans l'histoire de la prestidigitation du ^{xx}^e siècle. La revue de la fédération lui avait rendu hommage dans plusieurs numéros¹. Je souhaiterais partager avec vous la vie d'un homme au quotidien dans son intimité au travers d'une relation d'amitié de trente ans, pour mieux vous faire connaître un homme dans ses goûts, son caractère, sa psychologie et la profondeur d'un être d'une grande sensibilité.

Tout d'abord, la première fois que j'ai vu Pierre, sûrement comme beaucoup d'entre vous, c'était à la télévision dans le milieu des années 1970. J'avais une douzaine d'années. Et là ce fut le choc. L'émotion du merveilleux, décrite dans les livres de Jacques Delord, je la ressentais comme l'effet d'une bombe atomique en moi. Je voyais un vrai magicien. Ces programmes de télévision retransmettaient des festivals de magie à l'Olympia. J'ai ainsi vu : Shimada, Fred Kaps, Richard Ross, Domi Nho... La sensation ressentie en voyant l'apparition des colliers,

des couronnes, et la disparition du coffre resta définitivement gravée en moi. Je venais de voir de la véritable magie. Et Pierre Brahma apparaissait dans ma vie d'enfant comme l'incarnation du vrai magicien. Les autres illusionnistes du programme m'avaient également enchanté, mais il y avait quelque chose de plus chez Pierre Brahma, un certain style. Il faisait apparaître un trésor : des diamants, des pièces d'or, des couronnes de pierres précieuses ; voilà un magicien qui réalise le rêve de toute personne. En tout cas, j'étais en extase. Lorsqu'en 2008, Pierre m'a dit qu'il ne jouerait plus jamais son numéro et voulait le céder, j'ai tout de suite repensé à cette première émotion du jeune téléspectateur que j'étais près de trente ans plus tôt. Durant toutes les étapes du travail sur le numéro de Pierre, j'ai souvent repensé à ce tout premier ressenti de magie et d'émerveillement. Je me suis même accroché à cette sensation pour aller jusqu'au bout de la reprise du numéro, tant le labyrinthe technique était ardu. Mais là, je brûle des étapes.

À la suite de cette découverte télévisuelle, il y eut la lecture de *La Malle des Indes* en 1979. Et je découvre la vie d'un illusionniste professionnel en lutte contre un handicap terrible : la surdité. J'ai été transporté d'admiration pour l'artiste mais aussi pour l'homme. Il devenait un modèle, un repère artistique, un exemple de courage ! En 1982, au congrès de la Fism de Lausanne, accompagné



de François Normag, comparse de toujours, je vis pour la première fois Pierre Brahma sur scène en vrai. Je me souviens l'avoir croisé dans les couloirs du congrès, très impressionné par l'homme. Il a perçu mon regard admiratif et m'a très gentiment souri. Ce fut ma première rencontre. Puis je l'ai revu en 1986 au festival de Tarbes, où François et moi étions engagés. Toujours impressionné, je n'osais pas lui parler. En 1988, avec François, toujours lui, nous montons la première édition du festival international des magiciens dont nous venons de fêter cette année les trente ans. Et, bien sûr, il était évident que Pierre Brahma devait être au programme. Je me souviens avoir laissé un message sur le répondeur et c'est Jean-Pierre Zerba qui me rappela pour me dire que Pierre Brahma acceptait de venir. Ce fut ma première collaboration artistique avec lui. Bien entendu, il fit un très gros

1. Notamment en 2013 avec le numéro hors-série 596 bis et en 1997 avec le numéro 496.



Premier contact entre Pierre Brahma et Didier Puech, Lausanne 1982

succès. Le lendemain du spectacle, la maman de François Normag avait préparé un repas digne des plus grands restaurants ; nous déjeunions en compagnie de Pierre Brahma, Jean-Pierre Zerba et Ali Bongo. C'est durant ce repas que je me suis rendu compte que Pierre me comprenait parfaitement. Je faisais l'effort d'articuler et Jean-Pierre Zerba me donnait quelques conseils de gestes à faire en mimant pour faciliter la compréhension. Je communiquais avec mon modèle, mon idole, c'était le bonheur. Je découvrais un homme discret, élégant, simple et d'une grande gentillesse.

Puis entre 1988 et 2003, nous avons fait de nombreux spectacles ensemble, sûrement une centaine. Dès que je pouvais, je le regardais des coulisses, jouer son numéro. En plus de la grande virtuosité, j'étais très attentif à la comédie qu'il mettait dans sa présentation : ses regards, ses sourires, la complicité avec le public. Sa personnalité dégageait la sympathie et l'élégance. Les objets qu'il manipulait semblaient parfois le surprendre, comme les boules au foulard, le micro qui s'envole malgré lui. Je voyais certaines similitudes avec Fred Kaps. Pierre m'expliqua qu'il

s'était inspiré de l'émerveillement qu'avait Kaps en manipulant ses objets. Les accessoires avaient une vie propre qui surprenaient le magicien lui-même. Gaétan Bloom m'a dit il y a peu de temps, que Fred Kaps avait travaillé son personnage et ses mimiques, en regardant l'humoriste pianiste Victor Borge. Donc tout se tenait, ces grands artistes magiciens avaient étudié, spectacle après spectacle, le meilleur jeu de scène pour renforcer l'impact des effets. Ils n'étaient pas seulement là pour montrer leur adresse ! Et chez Pierre Brahma, la comédie avait une place très importante. Nous avons parlé de cela de nombreuses fois lors de nos séances de travail. Au fil des années, nous sommes devenus des amis. Je l'invitais chaque année au festival de Forges-les-Eaux ; soit pour jouer son numéro, soit pour donner une conférence sur l'histoire de la magie pour les lycéens, soit pour faire du close-up. Quand il ne travaillait pas, il venait en spectateur, amoureux de la magie et du spectacle. Pendant quinze ans, jusqu'en 2013, Pierre se ressourçait à Forges-les-Eaux, profitant des merveilleux buffets du restaurant et retrouvant de nombreux amis magiciens comme

Ali Bongo, Shimada, Jean Régil, Otto Wessely, Norbert Ferré, Bébel, Miredieu, Guilhem Julia, Spontus, Vincent Angel, Draco, Jean Garance, Pavel...

C'étaient des moments heureux où il parlait aussi de son affaire d'héritage qui n'en finissait pas en rebondissements. J'essayais de comprendre cette situation complexe. Pierre évoquait son enfance heureuse à Mèze, petit port charmant près de Montpellier, avec ses parents, sa sœur et sa grand-mère, jusqu'au jour du premier drame de sa vie : la mort de sa maman alors enceinte, suite à une chute en descendant dans un abri pour éviter les bombes pendant la guerre en 1944. Il me reparlera de ce drame les derniers temps de son existence. Son père s'étant remarié avec la fille de la bonne de vingt ans plus jeune, sa vie et celle de sa sœur n'étaient plus les mêmes. Sa belle-mère ne lui a jamais donné aucun signe d'affection ou de tendresse. À sa majorité, il n'eut qu'une idée : partir au plus vite.

Donc, je comprenais que ses problèmes d'héritage étaient des règlements de compte entre lui et sa belle-mère et, à la mort de celle-ci, avec son demi-frère. Des histoires qui remontaient soixante ans plus tôt. Je l'aidais de mon mieux en téléphonant à l'avocat, au notaire, au promoteur et à son demi-frère. En descendant également à Mèze sur les lieux de son enfance pour des réunions avec le maire et le promoteur. Avec Jean-Pierre Zerba, on essayait de lui faire comprendre que pour sauver l'essentiel, il fallait faire quelques petites concessions avec son demi-frère. Les avocats coûtaient très cher, sa trésorerie diminuait et l'âge de Pierre avançait. Pour remonter le moral de Pierre, je l'invitais à la campagne chez moi pour

lui changer les idées et prendre un peu de recul sur l'affaire qui devenait une obsession. Ainsi, les Noël et fêtes de fin d'année, anniversaires, Pierre les partageait en Normandie dans une ambiance familiale. Nous regardions ensemble la meilleure stratégie à adopter pour son histoire d'héritage. L'affaire arrivera à son terme en février 2014 après vingt-cinq ans de procédures, permettant à Pierre d'être définitivement à l'abri de tout souci de trésorerie. C'est donc dans ce contexte d'affaires et dans un climat de grande confiance qu'il me dit un jour de fin 2008, qu'il ne fera plus jamais son numéro et qu'il me demanda si j'avais une idée de ce qu'il pouvait devenir. Il en parla également à son ancien élève Marc-Antoine. Avec Jean-Pierre Zerba, on se concentra tous pour voir si l'un de nous pouvait être intéressé. Après une longue réflexion et me souvenant d'une de mes plus grandes émotions d'enfant en voyant Pierre à la télévision, me rappelant également de l'impact de ce numéro des bijoux sur un public familial comme sur un public d'experts magiciens. Je cherchais à cette époque des idées pour un nouveau numéro. Je venais de mettre au point mon numéro des bouteilles ainsi qu'un numéro de manipulations de pièces et de billets de banque. La difficulté dans un numéro est de trouver un thème original. J'avais des idées autour du thème des ballons en magie en me disant qu'il faudra plusieurs années avant que ce numéro ne voit le jour². Et là, avec

le numéro des bijoux, il y a un thème très original, même unique dans l'histoire de la magie. De plus, je pouvais bénéficier de cinquante ans d'expérience au plus haut niveau sur un public international, avec des accessoires mis au point par l'ingénieur Jean Ducatillon et un meilleur ouvrier de France, monsieur Lhoest. Je ne retrouverais jamais une proposition semblable, alors j'ai dit oui, sans vraiment savoir si j'étais capable d'interpréter un tel numéro ; moi qui, jusqu'alors, jouait des personnages décalés tels Edmond et ses bouteilles, ou Marie-Hélène Robert-Houdin, ou encore le personnage fantaisiste du numéro des lapins. Une fois d'accord avec Pierre, je n'arrivais pas à aller chercher le matériel à son domicile, tant c'était une partie intégrante de sa personnalité. C'est lui qui m'a dit : « *Mais il faut venir, c'est à toi maintenant, je ne ferai plus jamais le numéro. Et ça me fait plaisir que tu ressuscites le numéro.* » Je suis allé récupérer le coffre et les couronnes dans un premier temps et la suite du matériel en venant chercher Pierre pour passer les fêtes de Noël à la maison. Et là, j'ai ressenti une impression vraiment incroyable. Le 24 décembre, je me retrouvais au pied du sapin de Noël avec tout le numéro des bijoux et Pierre qui m'expliquait comment il avait fabriqué les colliers, les secrets des charges, toutes les boîtes de strass et de pierreries pour réparer si nécessaire et me



Pierre Brahma, Théâtre La Cité, 1982, Jounieh, Liban

montrant le fonctionnement en détail du coffre à disparition ainsi que les prises des couronnes... À plus de quarante-cinq ans, je redevenais l'enfant de douze ans qui regardait Pierre Brahma à la télévision. Pierre devenait le père Noël. Je vivais un rêve à l'état pur. J'étais à la fois l'enfant et l'adulte, devant les plus beaux accessoires et les mécanismes secrets qu'il m'ait été donné à voir. Je sais depuis ce moment-là que la magie existe vraiment. Cette émotion dont parle Jacques Delord, « que tout magicien doit avoir ressenti au moins une fois dans sa vie pour pouvoir la restituer au public ». Mon rêve d'enfant, enfoui au plus profond de mon subconscient, de devenir le vrai magicien que je voyais à la télévision, devenait une réalité. C'est comme si Pierre était sorti de la télévision pour me dire : « *C'est toi maintenant le magicien.* » Cette émotion est toujours présente dès que je joue le numéro et même lorsque je répète. C'est une expérience artistique unique. C'est pourquoi ma gratitude envers Pierre est immense. Je le remercie chaque jour pour ça. Durant presque quatre ans, Pierre venait régulièrement à la maison, dix, quinze jours parfois même un

2. Quelques années plus tard, la magicienne Béril aura cette même idée qu'elle développera dans le travail partagé en équipe de France. Le thème des ballons est parfaitement adapté pour une magicienne : Béril y met une grâce qu'aucun homme n'aura jamais.

mois pour travailler séquence après séquence le numéro. Il répondait avec patience à toutes mes questions. Il m'expliquait tous les problèmes qu'il avait rencontrés un jour ainsi que les solutions et les précautions à prendre pour éviter tout incident. Je m'entraînais seul pendant trois, quatre mois, puis Pierre revenait à la maison pour juger des progrès et me redonner de nouvelles indications pour affiner de nouveaux détails. Pierre se montrait d'une grande gentillesse et sollicitude. On commençait à voir le numéro renaître. Un ancien élève de Pierre, Denis Huret, avait préparé un numéro sur le thème des verres et des bouteilles pour un concours en Angleterre. Denis m'expliqua que Pierre lui avait donné un coup de main en coulisses le jour de la compétition, en préparant les accessoires sur scène. Tous les autres concurrents s'étaient demandés qui pouvait bien être ce candidat français qui avait comme assistant le double champion du monde Pierre Brahma ! Pierre pouvait être comme ça quand il avait une profonde estime pour une personne : très généreux dans ses conseils et

l'aide apportée. Tout au long de ces moments partagés avec Pierre, j'ai vu un homme qui luttait quotidiennement pour entrer en communication avec les autres. C'était un effort constant. Toujours dépendant de la disponibilité d'un ami qui articulait parfaitement pour traduire ce que les gens lui disaient. Sur scène, Pierre voyait les regards du public émerveillé, admirant les prodiges qu'il créait. Dans la vie de tous les jours, il subissait son handicap. Sa grande évasion était la lecture. Pierre avait tout lu : les romans d'auteurs français, étrangers, pièces de théâtre, ouvrages scientifiques, historiques, géographiques, philosophiques... Mais sur les dernières années, même ce plaisir lui devenait difficile en raison de la fatigue oculaire. Au moment de sa retraite, j'ai constaté une descente lente et progressive vers l'anxiété et les angoisses. La difficulté de mettre un terme à l'affaire d'héritage et une vue diminuant ses capacités de lecture, Pierre glissait vers la dépression. Enfermé dans son silence. Dans sa maison de retraite, quasiment personne ne réussissait à communiquer avec lui. Aucune

distraktion possible, pas de télévision, pas de radio, pas de musique, plus de lecture, plus de magie, sa vie devenait impossible ; nous laissant tous impuissants à imaginer une solution pour le soulager. Les seuls moments où je voyais encore une lueur de joie dans son regard était quand nous parlions de magie, de ses souvenirs de spectacle. Mais les trois dernières années, il n'arrivait plus à se concentrer longtemps, au bout d'une heure, ses forces lui manquaient. La magie était sa grande joie et les magiciens sa vraie famille. Son métier lui avait permis de faire plusieurs fois le tour du monde et découvrir la culture, les coutumes, la gastronomie des pays où il travaillait. Ses lectures étaient une évasion permanente et tout cela avait disparu ces dernières années. Pierre ne voyait plus de sens à sa vie, plus de raison pour se battre ; lui qui avait relevé tant de défis. Voir un ami que l'on a tant admiré perdre ses forces et devenir totalement dépendant n'est jamais simple. J'ai toujours continué à voir en lui, même dans les derniers mois, le magicien brillant et virtuose. L'image de Pierre sur scène ne m'a jamais quitté. Le créateur, l'homme cultivé, l'artiste étincelant est toujours là. Ses conseils, son élégance, sa vision de l'art magique fait partie de sa transmission et comme l'exprime le poète Khalil Gibran : « *Fiez-vous aux rêves, car en eux est cachée la porte de l'éternité.* » Pierre a rêvé sa magie en grand, en très grand même. J'ai rarement vu un illusionniste avec un tel sens de la perfection et du détail, laissant pour les générations à venir une source d'inspiration et d'émerveillement. Pierre Brahma a incarné la magie dans son excellence, lui ouvrant ainsi la voie de l'éternel magicien. ■



Pierre Brahma et Hugues Protat

TOURS DU MOIS

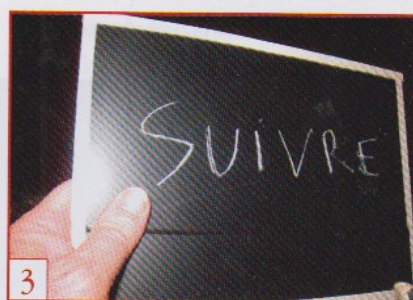
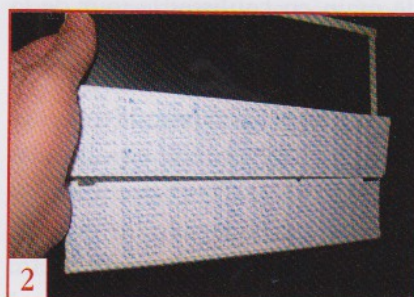
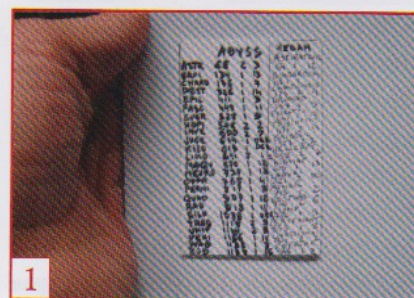
En attendant le PBF

Michel Lageois



Je me suis intéressé, comme de nombreux magiciens, aux book-tests, allant jusqu'à en proposer une petite bibliothèque (V. Hedan, X. Nicolas et un livre normal, *Abyss*, *Ejo*, *Fantôme*, dictionnaire, catalogue Ikea). Cela avait l'avantage de rendre les livres insoupçonnables, de donner beaucoup de choix et de sembler improviser selon le choix des spectateurs, mais aussi les inconvénients qui vont avec : poids, prix et pratique (bonne mémoire) ! Une idée personnelle m'a conduit à imaginer mon propre book-test où j'arrive à six révélations différentes basées sur des principes différents, parfois nouveaux, à partir d'un seul peek (prise d'information) au départ et en condition de close-up ou de salon. Il me restait à aller, pour une fois, au bout de mes idées en passant à la réalisation ; un gros travail, mais j'arrive au bout, il ne me reste que la couverture et la notice à faire puis l'impression. Ce sera le PBF, le *Petit Book-test Facile*. En manipulant ces merveilleux outils, viennent toujours des idées pour les relier. Par exemple, proposer V. Hedan, *Abyss* et *Ejo* en demandant de choisir n'importe quel mot significatif dans n'importe quel livre et de donner sa place (page, colonne, rang) dans le dictionnaire. Ces trois livres, utilisant un principe

en commun, permettent de relever encore l'effet classique par le grand choix donné et le fait de recommencer avec un autre livre mais, ce qui va sans doute intéresser davantage les mentalistes, c'est l'anti-sèche ou aide-mémoire que j'ai trouvé par hasard en allant dans un grand magasin de bricolage ! En cherchant un tableau Velleda, j'en ai trouvé un en métal à base de fer, que j'ai plié en deux pour avoir deux faces blanches. L'aide-mémoire est composé de deux cartes de visite collées avec un petit aimant plat au milieu. Cette carte est très facile à manipuler (poser, déposer, retourner) et l'on s'en saisira avec le dictionnaire ; très pratique ! (Deux livres d'un côté et un de l'autre, *photo 1*.) Autre exemple amusant : si le spectateur choisit le livre normal choisi par Xavier Nicolas et qui est un *best-seller*, nous pouvons lui donner une première révélation : premier effet. En utilisant *Fantôme* pour choisir une autre page, nous pouvons faire d'autres révélations dans ce même livre normal : deuxième effet. En utilisant le gimmick des *photos 2 et 3* et en prenant un peek du numéro de la page (un troisième stop, mais dans ce même livre normal cette fois), nous allons pouvoir donner le mot le plus inaccessible pour le mentaliste, à savoir le dernier mot de la page



paire : troisième effet. On pourrait même, avec *Astro Colors* décrit par Rachel Colombini dans son livre des book-tests, et qui nous livre un excellent forçage du nombre 1665, donner le cinquième mot page 166 de ce même livre normal et nous avons un quatrième effet book-test très fort dans un livre qui, pourtant, n'en est pas un ! ■



Superstition 2

Hervé Vanslebrouck

En 2015, je déposais à la Bibliothèque royale de Belgique mon livre détaillant la procédure pour présenter ma création magique nommée *Superstition* (figure 1). Des améliorations ont depuis lors été apportées pour la rendre beaucoup plus percutante aux yeux du spectateur. Ainsi est née la présente version 2. Cette fois, il y a un véritable dialogue entre le magicien et le spectateur sur le thème de la superstition, illustré par des exemples concrets, l'histoire est sensée, on part du vécu du spectateur. On ne se contente plus de faire un tour. De plus, la révélation finale est toujours un 8, diminuant très fortement l'équivoque et l'ambiguïté. Bonne lecture et surtout bonne magie !

L'effet version 2

Le spectateur est invité à nommer un nombre entre 1 et 52 (y compris 1 et 52) puis à compter autant de cartes que son nombre



dans un jeu où toutes les cartes sont différentes (ce qu'il peut bien sûr vérifier). Il arrive sur une carte (exemple, le huit de carreau) qu'il pose sur l'étui. Le magicien explique qu'il est très superstitieux et illustre ses dires par quatre exemples concrets. Il termine en précisant qu'il a aussi un chiffre porte-bonheur, curieusement, il s'agit de la valeur de la carte choisie par le spectateur. Encore plus étrange, le magicien montre qu'il a en face de lui, et ce depuis le début de l'expérience, le symbole de la carte, le carreau ! L'effet est illustré en vidéo sur <https://www.youtube.com/watch?v=R6kaRyXd2Lc>.

Matériel

Un jeu de cartes contenant trois jokers (ou, à défaut, deux jokers et la carte des règles) ; un second jeu de cartes (celui-ci n'est cependant pas obligatoire, on le verra plus loin) ; cinq cartes blanches recto/verso ; un stylo-bille ; un étui de marque Bicycle avec le symbole pique sur la face (figure 2). Vous n'avez besoin que de l'étui, pas des cartes.

Préparation

Le jeu de cartes

Mettez d'abord les jokers de côté. Dans un premier temps, enlevez

deux cartes, par exemple les deux as rouges. Figure 3 : le plan du jeu (cinquante cartes). Pour faciliter la préparation, les cartes sont représentées en ruban, faces visibles, de gauche à droite. Une fois le jeu préparé, reconstituez la pile. Enfin, une fois la pile reconstituée, placez vos trois jokers aléatoirement dans la pile, un dans le premier tiers, un autre au milieu et le dernier plus bas dans la pile. Contentez-vous de passer un élastique autour des cartes, il n'est pas nécessaire de les placer dans l'étui (gain de temps et gain de place, votre espace de présentation sera plus épuré).

Le second jeu de cartes

Il contient toutes les cartes (idéalement, trois jokers également, en effet, il ne serait pas logique de les avoir dans le premier jeu et pas dans le second). La seule préparation à réaliser est la suivante. Placez le six de carreau en huitième position, pile tenue face visible et placez le neuf de carreau en huitième position, pile tenue face cachée. La pile sera glissée dans l'étui que vous cacherez en poche (avec le stylo-bille). Pour ma part, j'utilise un jeu de cartes miniature (moins encombrant en poche et plus discret). Il n'est pas obligatoire d'avoir un second jeu de



Cases blanches : cartes quelconques.

Cases rouges : un « 8 » (de Carreau, de Pique, de Trèfle, de Cœur) + un 6/9 de Carreau. Placez soit le 6, soit le 9 de Carreau à l'extrémité (ce sera donc la première carte face visible). Ces six cartes doivent être placées à l'endroit exact comme détaillé sur le schéma.

cartes. Vous pouvez par exemple vous confectionner sur un bout de carton épais le montage illustré en figure 4. Par simple rotation, vous avez vos deux cartes en une !

Les cinq cartes blanches

Utilisez cinq cartes blanches. Personnellement, pour la réalisation des fiches que l'on peut voir dans la vidéo, j'ai utilisé trois feutres de marque Artline (en vente partout). Un bleu à pointe épaisse (pour le 8 et les lettres), un bleu à pointe fine (pour le texte) et un rouge à pointe fine (pour les cœurs et les angles rouges). Figure 5, la préparation des cinq cartes. Attention ! Les lettres H, U, I, T inscrites au dos des cartes seront notifiées à l'envers par rapport au recto (figure 6, travail graphique réalisé par Stéphane, un confrère magicien). En effet, lors de la révélation finale, vous retournerez les cartes du haut vers le bas (et non en les prenant par le côté).

L'étui de marque Bicycle avec le symbole pique imprimé sur sa face

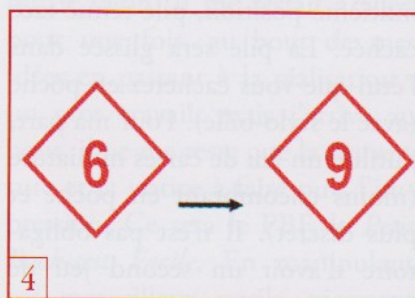
Il contient vos cinq fiches ainsi préparées. L'ordre des cartes de

la pile dans l'étui est important. De haut en bas, la pile sera composée successivement de la carte « Superstitieux ? » suivie des cartes « Toucher du bois », « Fer à cheval », « Coccinelle » et « Trèfle à quatre feuilles ». Le spectateur ne devra pas voir le 8 ni les lettres H, U, I, T quand vous sortirez la pile de l'étui.

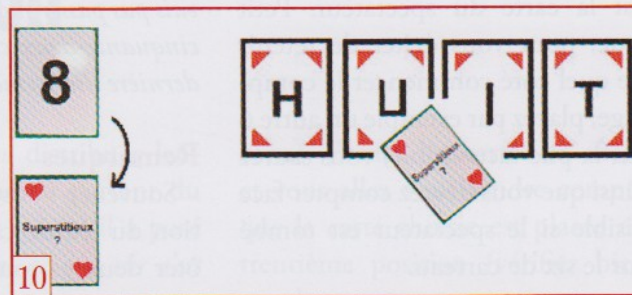
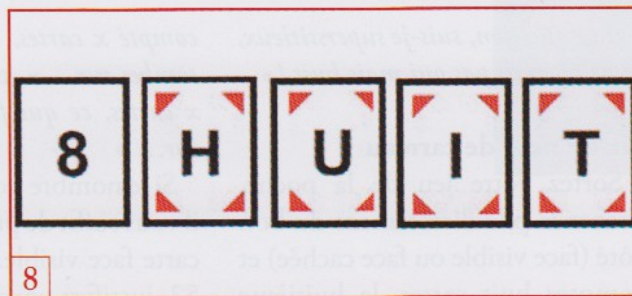
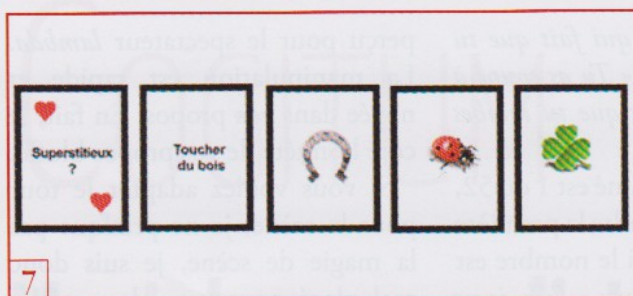
Procédure

Pour rappel, votre second jeu (celui avec le 6/9 de carreau en huitième position) et le stylo sont dans votre poche. Déposez l'étui Bicycle sur la table de sorte que le symbole pique soit caché. Dites oralement que vous n'y toucherez plus. Tenez votre jeu de cartes en main et allez chercher les trois jokers (vous n'avez pas à vous justifier, le spectateur comprendra naturellement que vous les ôtez car habituellement ils ne sont pas dans le jeu). Pendant votre recherche de jokers, invitez le spectateur à nommer un nombre entre 1 et 52 puis à compter lui-même autant de cartes que son nombre (pendant le comptage, la pile reste sur la table et le spectateur prend une à une les cartes à partir du

dessus, qu'il dépose ensuite en les retournant). Une fois le nombre connu, appliquez le code (voir partie « Le code »). En réalité, souvenez-vous, vous aviez disposé les jokers aléatoirement dans le jeu, simplement pour avoir du temps devant vous pour réfléchir au code à appliquer ! Une fois que le spectateur a trouvé sa carte, déposez-la sur l'étui Bicycle. À ce stade, je suggère de dire : « *On est bien d'accord, il ne faut pas être magicien pour faire ça* », afin de suggérer dans l'esprit du spectateur que la première étape du tour, qui vient de se terminer, est banale, qu'il n'y a rien de magique pour l'instant et que le meilleur est à venir. Étalez toutes les cartes du jeu faces visibles, mélangez-les tout en disant qu'il n'y a évidemment aucun duplicata de la carte dans le jeu. Le but en réalité est de casser l'ordre des six cartes, au cas où vous tomberiez sur un spectateur récalcitrant. Vous l'avez compris, à vous de voir si cette étape est obligatoire ou pas. N'oubliez pas que si vous exécutez cette étape, il vous faudra à nouveau préparer votre jeu ! Sortez en une pile vos cinq cartes de l'étui Bicycle et dialoguez avec



LES CARTES	RECTO	VERSO
La 1ère carte	Ecrivez « Superstitieux ? » et dessinez deux cœurs (en rouge) dans le coin supérieur gauche et inférieur droit	Ecrivez en chiffre « 8 » (avec le feutre à pointe épaisse)
La 2e carte	Ecrivez « Toucher du bois »	Ecrivez en majuscule la lettre « H » (avec le feutre à pointe épaisse). Colorez les 4 angles en rouge (pointe fine).
La 3e carte	Ecrivez « Fer à cheval »	Ecrivez en majuscule la lettre « U » (avec le feutre à pointe épaisse). Colorez les 4 angles en rouge (pointe fine).
La 4e carte	Ecrivez « Coccinelle »	Ecrivez en majuscule la lettre « I » (avec le feutre à pointe épaisse). Colorez les 4 angles en rouge (pointe fine).
La 5e carte	Ecrivez « Trèfle à quatre feuilles »	Ecrivez en majuscule la lettre « T » (avec le feutre à pointe épaisse). Colorez les 4 angles en rouge (pointe fine).



votre spectateur sur le thème de la superstition. Déposez d'abord sur la table la carte « Superstitieux ? » tout en posant la question suivante : « *Es-tu chanceux en amour ?* » (et vous montrez avec le doigt les deux cœurs rouges pour illustrer vos propos). Enchaînez ensuite avec les cartes suivantes. Sur la table, le spectateur voit donc la figure 7. Terminez votre discussion par : « *J'ai également un chiffre porte-bonheur et, chose curieuse, il s'agit du même chiffre que celui notifié sur ta carte.* » (Ne dites pas cette phrase si votre spectateur est tombé sur le 6/9 de carreau). Attendez quelques instants, histoire d'écouter la réaction de votre spectateur, puis retournez la carte « Superstitieux ? » pour faire apparaître le 8. Concluez par : « *Si ça ne te plaît pas en chiffre, tu peux toujours l'avoir en lettres.* »

Retournez les quatre dernières cartes, la situation visible à présent est représentée en figure 8.

Révélation du symbole

Laissez « digérer » votre spectateur, qu'il se remette de sa surprise, puis révélez le symbole de sa carte de la façon suivante.

Huit de trèfle

Rassemblez les cartes de sorte à avoir deux piles, l'une avec le huit sur le dessus et l'autre uniquement avec le trèfle. Ce qui donne le résultat de la figure 9. Concluez par : « *À la question, suis-je superstitieux, je ne réponds pas oui mais huit !* »

Huit de cœur

Laissez sur la table les quatre cartes H, U, I, T et prenez en main la carte 8 que vous pivotez pour montrer les deux (« de ») cœurs.

Enchaînez rapidement en posant en biais la carte « Superstitieux ? » sur les quatre cartes H, U, I, T. Le spectateur gardera ainsi l'image en tête du huit de cœur et concluez par : « *À la question, suis-je superstitieux, je ne réponds pas oui mais huit !* ». (Figure 10.)

Huit de pique

Rassemblez toutes les cartes en une pile, le huit est sur le dessus. Posez votre étui Bicycle juste à côté. Concluez par : « *À la question, suis-je superstitieux, je ne réponds pas oui mais huit !* » (Figure 11.)

Huit de carreau

Disposez les quatre cartes (lettres) en carré, de sorte à former au centre un carreau (figure 12). Ensuite, jetez la carte 8 sur le montage (le 8 visible) et concluez par :

« À la question, suis-je superstitieux, je ne réponds pas oui mais huit ! »

Six ou neuf de carreau

Sortez votre jeu de la poche, prenez la pile directement du bon côté (face visible ou face cachée) et comptez huit cartes, la huitième est la carte du spectateur. Petit truc, pour vous éviter de retenir de quel côté commencer le comptage, placez par exemple un autre 6 sur la pile face visible, vous saurez ainsi que vous devrez compter face visible si le spectateur est tombé sur le six de carreau.

Le code

Il se compose de deux parties. Pour rappel, c'est au moment où vous ôtez les jokers que vous réfléchissez mentalement au code à appliquer. Si le nombre nommé se termine par 2/3/4/5/6, posez la pile face cachée. Truc : « *Ce tour me prend la tête, j'ai besoin de 2, 3, 4, 5, 6 cachets d'aspirine.* » Si pas, le jeu est posé face visible.

Si le nombre se termine par 2/3/7/8, vous écartez les jokers (il ne faut pas les poser sur la pile). Si pas, posez-les sur la pile.

Si le nombre se termine par 4 ou 9, notez le nombre sur un joker, donnez-le en souvenir au spectateur puis posez les deux autres jokers et puis faire compter.

Attention ! Soit le spectateur va tomber directement sur la carte, soit ce sera la suivante. Dans ce cas, dites simplement : « *Tu as*

compté x cartes, ce qui fait que tu tombes sur... », ou « *Tu as coupé à x cartes, ce qui fait que tu tombes sur...* »

Si le nombre nommé est 1 ou 52, il vous suffit de prendre la première carte face visible. Si le nombre est 52, justifiez-vous par : « *Euh, je ne vais pas passer mon temps à compter cinquante-deux cartes, je prends la dernière directement.* »

Remarques

Souvenez-vous, dans la préparation du jeu de cartes, vous deviez ôter deux as rouges. Si le spectateur se met à compter les cartes et vous signale qu'il en manque, dites simplement : « *Ah oui, ça doit être les as rouges, j'ai fait un autre tour avant avec ce jeu et j'ai dû oublier de les remettre.* »

Les symboles pique, cœur, trèfle et carreau sont invisibles à l'œil car : le cœur n'est là que pour illustrer votre question « es-tu chanceux en amour ? » ; le trèfle a quatre feuilles, alors que celui du jeu n'en a que trois, aucun rapport donc avec le tour ; le pique est caché, imprimé sur l'étui ; le carreau n'est visible qu'une fois les quatre cartes disposées en carré.

Retirer des jokers pour ensuite les poser (parfois) sur la pile peut paraître étonnant. Toutefois, si vous accompagnez ce geste (à savoir, les poser sur la pile) d'une phrase comme : « *Euh, avec ton nombre évidemment on ne tombera pas sur les jokers* », cela passera ina-

perçu pour le spectateur *lambda*. La manipulation est rapide et noyée dans vos propos. En fait, le côté honnête de vos propos bluffe.

Si vous voulez adapter le tour pour la scène, je ne pratique pas la magie de scène, je suis donc mal placé pour vous donner des conseils. Toutefois, je vous suggère un chevalet en bois, un panneau blanc magnétique (posé dans le sens de la longueur sur le chevalet) et cinq feuilles A4 représentant les superstitions. Prévoir des aimants pour fixer le tout. Vous posez les cinq feuilles l'une à côté de l'autre (les superstitions sont visibles dès le départ : le chiffre 8 et les lettres sont cachés du public). Vous n'avez plus besoin d'étui Bicycle avec le symbole pique imprimé dessus. Vous posez votre pile de cartes (un jeu grand format) sur une table, votre spectateur monte sur scène et compte les cartes selon la procédure habituelle. Une fois sa carte choisie, vous faites la révélation finale en rassemblant les cartes selon la méthode décrite dans les pages précédentes, ici les deux piles seront posées verticalement contre le chevalet. Pour le symbole pique, il vous suffit de l'inscrire sur une feuille que vous chiffonnez et qui servira à désigner au hasard un spectateur dans la salle pour le comptage. N'oubliez pas bien sûr de récupérer la boulette au cas où c'est le pique à révéler. Bonne magie ! ■



COGITUM

Mental open prediction

Alain Gesbert

Cela ressemble à une *open prediction* (au niveau présentation) sans en être complètement une... Après un effet avec un chapelet, le jeu est mélangé par un spectateur. Insistez sur ce mélange... « *Il m'est impossible de connaître la position de n'importe quelle carte dans ce jeu...* » Un autre participant (Jean) prend un petit paquet de cartes, pas plus d'une dizaine. Il compte ses cartes sans bruit (le magicien a le dos tourné) et les garde en main comme preuve du nombre auquel il pense. Jean met ses mains (avec les cartes) sous la table afin qu'il soit impossible de connaître son nombre. Le magicien pose, une à une, faces visibles, les cartes du dessus du jeu et demande à Jean de se rappeler de la carte à son nombre tout en restant impassible (c'est mieux si une autre personne connaît le nombre, vous lui demandez de participer et de se rappeler également de la carte, cela permet d'éviter les erreurs...) Vous posez vingt-deux cartes (sans le dire). Le tas (faces visibles) sur la table est retourné (dos visibles) et vous posez sur le tout le reste des cartes. Vous pouvez faire une fausse coupe si vous le souhaitez. Ce qui est bien dans cette approche c'est que vous n'avez pas à récupérer les cartes que le spectateur tient (et qui correspondent à son nombre)... Les cartes sont données à un autre participant

(Marc) qui va les distribuer lentement une à une en partant du dessus. Arrêtez-le quand il a posé dix cartes : « *Jean, ce qui sûr c'est que vous ne voyez pas votre carte. Marc, pensez à un chiffre entre un et dix, n'importe lequel.* » Le magicien/mentaliste se concentre également sur un nombre.

– Marc, à quel nombre pensez-vous ?

– Huit.

– Très bien, en ce qui me concerne, je pense au nombre douze. Marc, voulez-vous distribuer lentement douze cartes, puis sept cartes et la huitième vous la posez sans la retourner sur la table, juste au centre. Jean, regardez bien car vous ne verrez pas la carte à laquelle vous pensez.

Jean ne voit pas sa carte. La carte sélectionnée est posée devant le paquet distribué. Marc continue de distribuer les cartes une à une : il n'y a pas sa carte ! La carte sélectionnée est retournée : c'est la carte de Jean !

Explication

C'est une présentation personnelle d'un assez vieux principe mathématique (pas assez utilisé et, à mon avis, très peu connu aujourd'hui). Je n'en connais pas l'auteur. Il n'y a pas de comptage compliqué et le principe mathématique est bien caché... Il vous faut un jeu de cinquante-deux

cartes. Prenez les cartes en main et vous allez vous rendre compte que la carte choisie est placée en trentième position (vérifiez bien que les cartes sont posées, une à une, faces visibles sur la table, si vous retournez le paquet, l'ordre n'a pas été inversé ; en posant les cartes restantes sur le tout, la carte choisie est la trentième !) Après que le spectateur a posé dix cartes (ne montrez pas que vous comptez les cartes !), le spectateur peut penser à n'importe quel nombre entre 1 et 10. S'il dit 7, vous dites que vous pensez à 13, s'il annonce 5, vous direz 15 (c'est-à-dire que vous faites 20 moins le nombre du spectateur). Comme vous vous êtes concentré et comme ce qui est important c'est de voir ou non la carte choisie par Jean, cette astuce n'est pas vue... Il faut juste vous rappeler de 22-10-20, c'est-à-dire distribuer vingt-deux cartes, puis ensuite dix cartes et faire une soustraction : vingt moins le nombre choisi par le deuxième spectateur. Je vous conseille d'utiliser un jeu avec des symboles de couleur (il en existe plusieurs qui sont très visuels comme le *phenomena deck* d'Angelo Stagnaro) ou, si vous utilisez des cartes normales, avec un index géant, afin d'amplifier l'effet et de le rendre plus visuel. Au plaisir de vous rencontrer dans la vraie vie... ■

LE COIN DES COLLECTIONNEURS

Sur les traces de Robert-Houdin

Fanch Guillemin



« Il appartenait à une société incrédule d'envoyer Robert-Houdin chez les Arabes pour les détourner des miracles... »

– Charles Baudelaire : *Fusées*, VII, 1860

« Envoyez, dans tous les villages de France, des Robert-Houdin, pour faire des miracles... »

– Gustave Flaubert à George Sand, Croisset, 5 juillet 1869

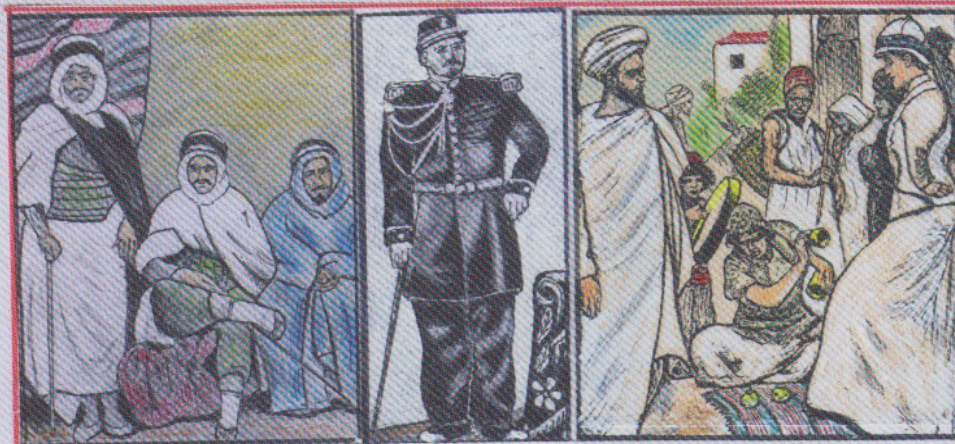
En Algérie (Al Djezaïr)

Professeur en Algérie, en 1965-66, au collège de L'Arbaa, au fond de la Mitidja, sur les pentes de l'Atlas, j'avais envisagé de refaire le périple effectué par Robert-Houdin cent dix ans plus tôt. Mais les conséquences du putsch de Boumedienne, la fermeture du théâtre national, et la saisie de mon exposition Méliès à la cinémathèque d'Alger, ne me le permirent pas... Octobre 2011. Me revoilà à L'Arbaa, à l'invitation d'anciens élèves sexagénaires, avec le souvenir de mon premier passage en ce pays, en 1962, année de drame pour les uns, d'espoir pour les autres. Je ne m'attarderai cependant pas un jour entier en ce fief islamiste, où tant d'innocents furent à nouveau massacrés entre 1992 et 2002. Des combats ont encore lieu, pas loin d'ici ! Mon hôte, Kamel, a contacté le régisseur du Théâtre national d'Alger qui nous fait aimablement visiter ce magnifique bâtiment de l'architecte Garnier, situé au pied de la Casbah, au-dessus du port. Il nous montre les anciennes trappes, dont l'une permit l'escamotage d'un enfant sous un cornet. Sous la scène on peut encore voir des éléments de l'antique machi-

nerie. Parlant de la réapparition de l'enfant à l'entrée du théâtre, le régisseur m'indique aussitôt le passage réservé par où transitent secrètement les artistes. Une troupe répétant une pièce, je dois alors leur présenter quelques tours...

Le fameux périple

Seul chef d'état, en cent trente ans, opposé à la colonisation brutale de l'Algérie, Napoléon III désirait en faire un royaume libre, allié à la France. La mission de Robert-Houdin entraînait donc parfaitement dans ce cadre pacifique ; et le colonel de Neveu, chef du bureau politique, en fut son garant. De notre côté, nous allons saluer un oncle de Kamel : le colonel Abd el Krim, des redoutables services secrets, qui nous relate ses rencontres avec Nasser, Mao Ze Dong, Kroutchev et Castro... Puis nous prenons la direction de Blida, où les frères Isola, célèbres illusionnistes patrons de l'Olympia, naquirent à l'époque de la venue de Robert-Houdin. Leur père y tenait le Café d'Orient où se produisirent le commandeur Cazeneuve, Faure-Nicolay et Bosco qui les initia à la magie. Nous nous engageons ensuite dans les gorges de l'oued Chiffa, aux singes nombreux. Cette route stratégique du sud, sécurisée par une forte présence militaire, mène au col de la Mouzaïa, que la diligence du maître passa au galop, et à Médéa, cité des fakirs Aïssaouas que rencontra Théophile Gautier en 1845. Déjà, en 1839, Th. Pavie, dans la *Revue des deux mondes*, avait relaté de façon enjolivée le numéro de double-vue de l'Algérien Ahmed et son jeune assistant encouragé par les « *Choufta'ib !* » du public...



Le hadj Boualem, jambes croisées ; et à droite, le colonel de Neveu.
(D'après documents communiqués par F. Bost et Dr Luc Cavé. 1856.)

Escamoteur à Alger. 1895.
(Coll. Fanch Guillemin.)



Sur la scène où opéra Robert-Houdin. 2011.



Douar de Djendel. Avec le marabout Aïtemghar.

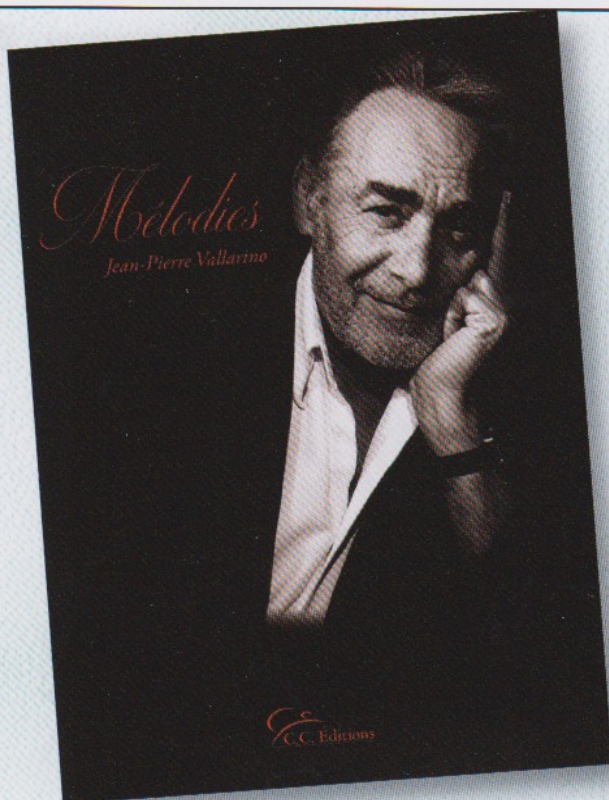
Au douar de Djendel

Robert-Houdin, son épouse et leur hôte Boualem continuèrent alors à cheval à travers la montagne, vers l'ouest, et non pas en Kabylie comme on le dit parfois... Kamel tente à cette étape de me dissuader d'aller plus loin. Heureusement, une sympathique équipe de la télévision algérienne, rencontrée au restaurant, nous assure que ce secteur est calme en ce moment. En route donc vers le monastère isolé de Tibéhirine, à la tragédie immortalisée par le film *Des hommes et des Dieux*, et où l'on ne retrouva que les têtes des pauvres moines dont les bourreaux courent encore... Après un long parcours en ces lieux déserts, propices aux embuscades, nous nous rafraîchissons, comme le fit sans doute Robert-Houdin, à une fontaine dont une inscription en arabe : « *Bois vite et sauve-toi...* », met en garde le voyageur ! Nous voici enfin au douar de Djendel où, fastueusement reçu par le hadj Boualem, il opposa son art de « sorcier roumi » à celui d'un marabout dissident qui le défia au tour de l'homme invulnérable... Par chance pour nous, c'est une période de grands pèlerinages dans la

plaine du Chélif ; et nous assistons aussi à une magnifique fantasia. Nous y retrouvons un aimable et savant ami de Kamel : le marabout Aïtemghar. Celui-ci me présente à tous comme son adjoint : « *marabout franco-oui* », ou « *el azam boulahria* » (le magicien barbu), surnom que des collégiens m'avaient déjà attribué à L'Arbaa. Des pèlerins nous invitent sous leur tente, se font bénir par notre marabout, nous offrent le thé, le couscous, des pâtisseries et du raisin, et me prient de leur présenter un petit spectacle... Le temps semble s'être arrêté ici, dans cette vallée perdue ; et nous nous retrouvons magiquement transportés comme en rêve, en 1856...

Nota : Robert-Houdin se rendit ensuite à la citadelle turque de Miliana, comme nous le ferons, puis regagna Alger en diligence, enchanté par ce voyage si bien organisé, dans ce territoire dont les problèmes politiques et sociaux ne semblèrent jamais toutefois le préoccuper...

(*Félicitations à Gaétan Bloom, Leslie Vuillaume et Céline Noulain pour leur excellente évocation de ce périple sur Europe 1, début 2017.*) ■



Livre format 17 cm x 24 cm, couverture rigide, 220 pages, 60,00 €

Jean-Pierre Vallarino

Mélodies



Jean-Pierre Vallarino est l'un de nos plus grands close-up men français. Primé à la Fism en 1991 avec son mythique numéro *Champagne*, ses créations en magie des cartes et en magie des pièces reflètent son sens de l'élégance et de l'esthétisme...

Imprimé entièrement en couleurs, cet ouvrage indispensable ne contient pas moins de **dix-huit tours de cartes** et **dix tours de pièces** ! La magie de Jean-Pierre Vallarino est à la fois élégante et moderne, efficace et dynamique. Étudier ses routines, c'est vous permettre de rajouter à votre répertoire des effets que vos spectateurs n'oublieront pas...

www.livres-de-magie.com

Bienvenue sur le site de la FFAP !

Connexion Vous avez 0 article dans votre panier



[Accueil](#) [La FFAP](#) [Les Clubs](#) [La revue](#) [Événements](#) [Actualités](#) [Forum](#) [Boutique](#)



FFAP

Fédération Française
des Artistes Prestidigitateurs

Bienvenue aux passionnés de magie sur le site de la FFAP qui est la Fédération des magiciens.

Elle existe **depuis plus d'un siècle** et regroupe aujourd'hui presque **2000 adhérents**.

Elle est directement **affiliée à la FISM** (Fédération internationale des sociétés magiques).

La **FFAP** compte de nombreuses ramifications locales sous la forme de clubs, d'amicales associatives, qui sont très actives et représentent ce qui compte et ce qui bouge dans le milieu magique Français.

Les activités pilotées ou initiées par la **FFAP** sont multiples; découvrez les en parcourant ce site.

Alors, **ABRACADAFAP ... c'est parti !**

WEB TV F.F.A.P.



LES AMICALES

Amiens

« Les Magiciens d'abord »
Philippe Gambier
06 17 56 02 68
pgambier80@orange.fr

Angers

Amicale Robert-Houdin d'Angers
Émanuel Laine*
06 30 91 75 28
www.magie-angers.com

Angoulême

Cercle magique charentais
Stéphane Cabannes*
05 45 65 52 30 - 06 12 68 21 10
contact@vip-cabannes.com
www.magie-angouleme.fr

Aubagne

Club des magiciens du Pays
d'Aubagne
Misdirection
Lionel Pitalot
06 84 52 66 56
misdirectionmagie@gmail.com

Avignon

Cercle magique d'Avignon
Philippe Pujol (Phil's)
04 90 88 22 13 - 06 80 76 16 10
phils.magicien@cegetel.net

Besançon

Cercle magique comtois
Emmanuel Courvoisier
03 81 69 35 05
emmanuel.courvoisier@laposte.net

Blois

Cercle des magiciens blésois
Pascal Bonnin
02 54 20 66 48
bonnin.ps@wanadoo.fr

César H

Martine Delville*
02 54 46 48 60
martine41250@sfr.fr

Bordeaux

Cercle magique aquitain
Serge Arriailh*
05 57 50 18 99
serge.magie@gmail.com

Bourges

Cercle magique de Bourges
Guy Cochet
02 48 25 32 97
closderougemont@hotmail.fr

Bretagne

Cercle magie de Bretagne
Vincent Delourmel
02 99 33 74 15 - 06 17 64 37 72
vincentdelourmel@club-internet.fr

Calais

Les Magiciens de la Côte d'Opale
Sébastien Crunelle
03 21 33 86 53 - 06 09 92 76 29
lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr
lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com

Châteauroux

Cercle magique « Le Secret »
Jean-Paul Corneau
06 80 84 12 42

jean-paul.corneau@orange.fr

Clermont-Ferrand

Ass. des magiciens du Centre
Vincent Chabredier
09 51 84 04 84 - 06 75 88 04 29
vincent@ouvrages-web.fr

Dijon

Cercle magique de Dijon
Jean-Noël Carrere
09 62 30 53 37 - 06 11 95 11 99
cjeannono@orange.fr
www.escargotmagique.com

Flandre

Magie en Flandre
Joël Hennessy*
03 28 41 22 12
magie-en-flandre@sfr.fr
flandre.magie-ffap.com

Grenoble

Amicale Robert-Houdin de Grenoble
Club Gimmick
Bruno Depay
06 45 59 85 23
brunodepay@gmail.com

Haute-Savoie

Club des magiciens de la Haute-Savoie
Jean-François Bernat
04 50 57 41 14 - 06 69 44 53 92
jf.bernat@orange.fr

Le Puy

Amicale des magiciens du Velay
Cercle François Bénévol
Michel Barres
04 71 09 30 81
mbarresarchi@yahoo.fr

Lille

Nord magic club
Noël Decreton*
06 07 78 39 35
n.decreton@wanadoo.fr

L'Éventail

Jean-Jacques Lafolie (Faramus)
06 11 93 78 40
faramus59@free.fr

Limoges

Cercle Robert-Houdin du Limousin
Sébastien Deschâtres
05 55 56 26 82 - 06 77 18 44 46
sebastien.deschastres@orange.fr
http://crhl87.wix.com/crhl87

Loire

Amicale des magiciens de la Loire
André Pastourel
06 31 31 99 24
a.pastourel@orange.fr

Lorient

Amicale des magiciens du bout du monde
Georges Le Bouedec*
06 78 26 52 36
georges.lebouedec@free.fr

Lorraine

Cercle magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine
Frédéric Denis*
06 62 39 85 67

cerclemagiquedelorraine@gmail.com

Lyon

Amicale Robert-Houdin de Lyon
Jean-Yves Prost
04 78 28 62 20
jyprost@club-internet.fr

Marseille

Cercle des magiciens de Provence
Sébastien Fourie*
06 03 01 46 54
lesmagiciensdeprovence@laposte.net
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com

Montpellier

Club Robert-Houdin Languedoc
Roussillon
Christian Plasse
06 10 29 28 73
christian.plasse@bbox.fr

Nevers

Cercle magique nivernais
Christian Charpenet
06 77 89 84 39
christian.charpenet@wanadoo.fr

Nice

Magica
Cyril Chahouar*
06 64 42 81 01
mystercyril@hotmail.com
www.magica06.com

Nîmes

Les magiciens du Languedoc
Christophe Gourdet
06 13 62 00 21
chriswilliams@hotmail.fr

Normandie

Cercle magique Robert-Houdin de Normandie
Jean-Claude Godin
06 60 82 76 75
phargoli.jean-claude@noos.fr

Ordre européen des mentalistes

Claude Gilsons*
02 38 92 72 55 - 06 08 74 95 95
claud.gilsons@gmail.com

Paris

Cercle magique de Paris
Jean-Claude Roubeyrie
jroubeyrie@sfr.fr
06 27 92 54 37

AFPAM

Jean-Claude Piveteau*
06 20 22 64 97
afpam.collection@laposte.net

Perpignan

Cénacle magique du Roussillon
Jean-Louis Domenjo
04 68 61 06 80 - 06 07 79 38 48
domenjx@free.fr

Picardie

Les Magiciens de Picardie
Jean Collignon
03 22 87 26 38
jean.collignon8@wanadoo.fr
www.lesmagiciensdepicardie.com

Poitiers

Collège des artistes magiciens du Poitou
Jacques Niogret

05 49 70 26 52
niogret@wanadoo.fr

Reims

Champagne magic club
Jean-Marie Marlois*
03 26 82 71 83
jim_marlys@hotmail.com

Romans

Cercle des magiciens Drôme-Ardèche
Jims Pely
04 75 02 79 76
jimspely@club-internet.fr

Saint-Dizier

Trimu club Saint-Dizier
Serge Willeaume
03 29 70 56 21
willeaume.serge@wanadoo.fr

Seine-et-Marne

Cercle magique de Seine-et-Marne
Frédéric Hébrard*
www.magie77.fr
06 86 07 19 71
presidentcms77@gmail.com

Strasbourg

Cercle Robert-Houdin et Jules Dhotel d'Alsace
Jean-Pierre Eckly*
03 88 63 65 70
jp.eckly@fondation-sonnenhof.org

Toulouse

Toulouse magic club amicale
Llorens
Phil Cam-Halot
06 70 76 18 95
phil@camalot.fr

Tours

Groupe régional des magiciens de Touraine
Yann Le Briero
02 47 20 18 93 - 06 11 98 97 63
yann21@wanadoo.fr

Troyes

Académie magique de Troyes
Fred Érikson
03 25 75 48 96
erikson.magie@gmail.com

Var

Cercle des magiciens Varois
Claude Arlequin
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over-blog.com

Les Partenaires

Cipi
Martine Delville*
02 54 46 48 60 - 06 62 98 03 41
martine41250@sfr.fr
www.cipi-magie.com

Les Magiciens du cœur

Denis Vovard
06 80 45 12 63
bi2@wanadoo.fr

* Membres du Conseil fédéral.



Cotisations 2017

Formules disponibles

- Membre d'une association adhérente Ffap : **50 €** (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €)
- Moins de 25 ans (membre d'une association adhérente Ffap) : **35 €**
- Non membre d'une association adhérente Ffap : **85 €**
- Moins de 25 ans, non membre d'une association adhérente Ffap : **45 €**

Important

- Supplément de **12 €** pour les retardataires à compter du 28 février 2017.
- Si vous êtes déjà membre d'une association adhérente à la fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre Ffap auprès de votre président local.

Règlement

- Par chèque, libellé au nom de la Ffap et adressé à Marc Louat.
- Par l'intermédiaire du site internet de la Ffap, carte bancaire ou compte Paypal. Voir à l'adresse : www.magie-ffap.com
- Par virement bancaire IBAN : FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341 BIC / SWIFT : SOGEFRPP

Bureau FFAP

Président

Serge Odin
128 rue de la Richelandière
« L'As de Cœur »
42100 Saint-Étienne
06 08 21 15 15
serge.odin@magie-ffap.fr

Secrétaire chargé de la communication

Stéphane Cabannes
150 rue du Mas des Theils
16600 Ruelle-sur-Touvre
06 12 68 21 10
communication@magie-ffap.fr

Vice-Présidents

Pathy Bad
Domaine de Chimères
10 chemin du Coudot
33360 Camblanes
vp-pathy-bad@magie-ffap.fr

Trésorier

Bernard Ginot
16 rue des Criantes
Domaine du Château
25870 Devecey
06 22 85 34 12
tresorier@magie-ffap.fr

Frédéric Denis

6 rue de Fontenoy
54200 Villey Saint-Étienne
vp-frederic-denis@magie-ffap.fr

Trésorier adjoint

Marc Louat
Resp. adhésions, cotisations
22 bis avenue Pasteur
42152 L'Horme
06 08 94 54 09
adhesion@magie-ffap.fr

Secrétaire Général

Gérald Rougevin
49 avenue de Condé
94100 Saint-Maur-des-Fossés
06 70 68 12 40
secretaire-general@magie-ffap.fr

Directeur de la Revue

Armand Porcell
33, allée d'Auvergne
Bâtiment l'Artésien
13300 Salon de Provence
06 75 42 35 91
directeurdelarevue@gmail.com

organisé par la FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ARTISTES PRESTIDIGITATEURS
et le CERCLE MAGIE BRETAGNE



51^{ème}

CONGRÈS FRANÇAIS DE
L'ILLUSION

CHAMPIONNAT DE FRANCE
DE
MAGIE FFAP

du 28 septembre au 1^{er} octobre 2017
PALAIS DU GRAND LARGE, ST MALO

<http://www.magie-ffap.com/page/40-congres-francais-de-l-illusion>





HJALMAR

and

GERDA